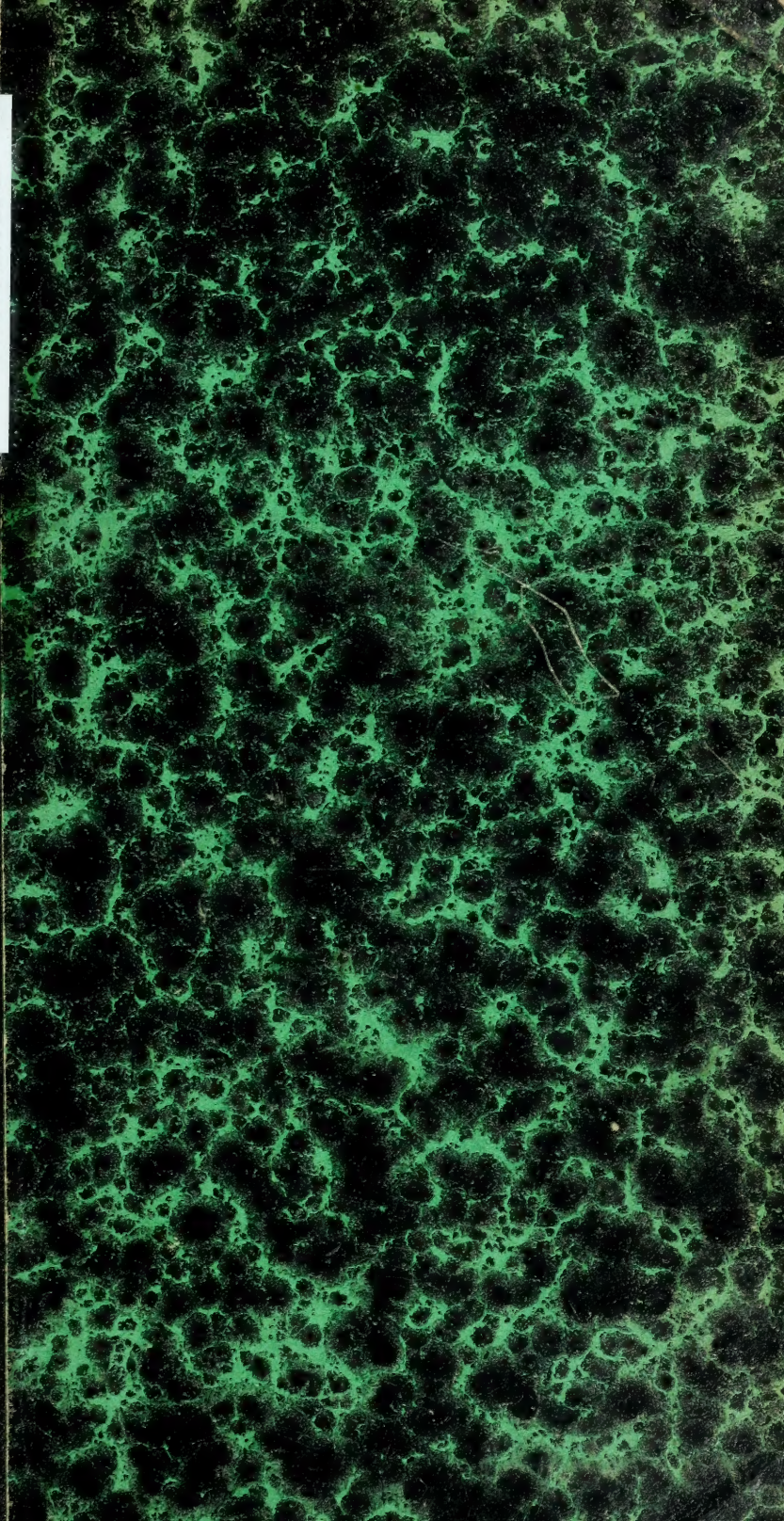




3 1761 04250 8812













*Gauthier*  
*1792*  
*0/23/1/22*

LA BÂNAT SO'ÂD.

POÈME DE KA'B BEN ZOHÄÏR





Arab  
Kuib

Ka'b ibn Zuhair

LA

# BÂNAT SO'ÂD

Poème de KA'B BEN ZOHAIËR

*Publiée avec une Biographie du Poète, une Traduction,  
deux Commentaires inédits et des Notes*

PAR

RENÉ BASSET

DOYEN DE LA FACULTÉ DES LETTRES D'ALGER

CORRESPONDANT DE L'INSTITUT

MEMBRE HONORAIRE DE LA ROYAL ASIATIC SOCIETY, DE LA REAL ACADEMIA  
DE HISTORIA DE MADRID

MEMBRE CORRESPONDANT DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES DE LISBONNE, ETC.



ALGER


TYPOGRAPHIE ADOLPHE JOURDAN

IMPRIMEUR-LIBRAIRE-ÉDITEUR

2, PLACE DE LA RÉGENCE, 2

1910

17/953  
8/6/22



Digitized by the Internet Archive  
in 2010 with funding from  
University of Toronto

# PRÉFACE

---

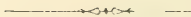
En publiant le célèbre poème de Ka'b ben Zohaïr, intitulé *Bānat So'ād*, mon intention n'est pas d'en donner un texte critique et définitif. Il y aurait peu à ajouter aux travaux de MM. Guidi et Nœldeke, mais j'ai voulu simplement mettre entre les mains de ceux qui s'occupent de l'ancienne poésie arabe le texte traditionnel, accompagné de commentaires moins touffus que ceux d'Ibn Hichām, d'Es Soyouti, d'Ah'med ed Daoulatabādi ; le premier et le dernier ont d'ailleurs été publiés. Mon choix s'est arrêté à celui d'Ibn Yalabakht, d'après un manuscrit de la Bibliothèque Nationale d'Alger, dont j'ai adopté la recension pour les vers, et au plus ancien de tous, celui de Tha'lab.

C'est grâce à l'obligeance de M. le Bibliothécaire de la Société orientale allemande, que j'ai eu communication du manuscrit, unique en Europe, du *Divān* de Ka'b, accompagné du commentaire de Tha'lab. J'ai reproduit ce qui concerne la *Bānat So'ād* ; j'ai utilisé le reste pour la vie du poète, mais je n'ai pas publié le texte de mes

citations, l'ouvrage entier devant paraître par les soins de M. Krenkow.

J'ai accompagné ces commentaires de notes que j'aurais pu étendre davantage : j'espère que les citations qui les accompagnent ne seront pas sans utilité pour l'intelligence du texte, au point de vue tant philologique que littéraire et géographique. Les commentaires arabes, même les plus détaillés, ne sont pas toujours complets. J'y ai joint aussi les variantes fournies par les éditions antérieures, que j'ai toutes consultées, et par quelques manuscrits.

Alger, le 29 juin 1910.



## BIBLIOGRAPHIE DES OUVRAGES CITÉS <sup>(1)</sup>

---

- El 'Abbâsi, *Ma'âhid et Tens'is'*, Boulaq, 1274 hég., in-4°.
- Abkariou Iskender Agha, *Raoudhat el Adab*, Beyrouth, 1858, in-12.
- Abou'l Baqâ el Ah'madi ech Chafi'i, *Kitâb el Djaouâher el Bahyah 'ala' rramizât el Khaçradjyah*, Bibl. Nationale de Paris, fonds arabe, 4447.
- Abou'l 'Ala el Ma'arri, *Risâlat el Ghofrân*, Le Qaire, 1325 hég., in-8°.
- Abou Bekr ibn el Anbâri, *Kitâb el Adhdâd*, éd. Houtsma, Leiden, 1881, in-8°.
- Abou'l Faradj el Is'bahâni, *Kitâb el Aghâni*, Boulaq, 20 vol. in-4°, 1285 hég.
- Abou'l Féda, *Tarikh*, Le Qaire, 1323 hég., 4 vol. in-4°.
- Abou Mihdjân, *Carmina*, éd. Abel, Leipzig, 1887, in-8°.
- Abou Nouuâs, *Diwân*, Le Qaire, 1898, in-8°.
- Abou Tammâm, *Hamasæ carmina*, éd. Freytag, Bonn, 2 vol. in-4°, 1828-1847.
- Abou Zaïd el Qarachi, *Djamharat ach'ar el 'Arab*, Boulaq, 1311 hég., in-4°.
- Ahlwardt, *The Divans of the six ancient arabic poets*, Londres, 1870, in-8°.
- Id., *Bemerkungen über die Aechtheit der alten arabischen Gedichte*, Greifswald, 1872, in-8°.
- El 'Aïni, *El Maqâs'id en Nah'ouyah*, en marge de la *Khizânat d'El Baghdâdi*, Le Qaire, 1299 hég., 4 vol. in-4°.
- El Akhtal, *Diwân*, éd. Salhâni, Beyrouth, 1891-1909, in-4°.
- Al faïlah wa laïlah*, Le Qaire, 1302 hég., 4 vol. in-4°.
- 'Amr ben Kolthoum (Voir Arnold, *Septem Mo'allakât*).
- 'Antarah, *Diwân* (Voir Ahlwardt, *The Divans*).
- Id., *Mo'allaqah* (Voir Arnold, *Septem Mo'allakât*).
- 

(1) Les éditions et les traductions de la *Bânat Sosûd* ne sont pas indiquées ici. On les trouvera à la fin de la I<sup>re</sup> partie.

- 'Antarah, *Kitâb monyat en nafs*, éd. Abkariou Iskender, Beyroul, 1881, in-8°.
- Aous ben H'adjar, *Gedichte und Fragmente*, éd. Geyer, Vienne, 1892, in-8°.
- Arnold, *Septem Mo'allakât*, Leipzig, 1830, in-4°.
- El As'ma'i, *Kitâb en Nabât*, Beyroul, 1898, in-8°.
- Aumer, *Die arabischen Handschriften der K. und Staatsbibliothek in München*, Munich, 1866, in-8°.
- El Baghdâdi, *Khizânat el Adab*, Le Qaire, 4 vol. in-4°, 1299 hég.
- El Bâidhaoui, *Commentaire du Qorân*, Constantinople, 2 vol. in-4°, 1296 hég.
- El Balaoui, *Kitâb alif bâ*, Le Qaire, 1287 hég., 2 vol. in-8°.
- René Basset, *La Poésie arabe antéislamique*, Paris, 1880, in-18.
- Id., *Loqmân berbère*, Paris, 1890, in-12.
- Id., *La Bordah du cheïkh El Bousiri*, Paris, 1894, in-18.
- Id., *La Khazradjyah*, Alger, 1902, in-8°.
- El Bekri, *Mo'djem*, éd. Wüstenfeld, Paris et Göttingen, 2 vol. in-8°, 1877.
- Bertheau, *Liber proverborum Abu 'Obaïd*, Göttingen, 1836, in-8°.
- El Boh'tori, *H'amasah, Mélanges de la Faculté orientale de Beyroul*, t. III, fasc. II, Beyroul, 1909, p. 556-712.
- El Bous'iri, *Dzakhir el ma'âd fi ma'rifat Bânat So'âd*, Tunis, 1305, in-8°.
- Brockelmann, *Geschichte der arabischen Litteratur*, 2 vol. in-8°, Weimar et Berlin, 1897-1902.
- L. Caetani, *Annali dell' Islam*, t. I, Milan, 1903, in-4°; t. II, 1<sup>re</sup> partie, Milan, 1907, in-4°.
- Caussin de Perceval, *Essai sur l'histoire des Arabes avant l'islamisme*, 2<sup>e</sup> éd., Paris, 1902, 3 vol. in-8°.
- Ech Chanfara, *Lamyat el 'Arab*, ap. De Sacy, *Chrestomathie arabe*, 2<sup>e</sup> éd., t. II, Paris, 1826, in-8°.
- Charh' *Dirân Imrou'lqaïs* (par 'As'im ben Ayoub), Le Qaire, 1282 hég., in-8°.
- Ech Charichi, *Commentaire des Séances de Hariri*, Boulaq, 1300 hég., 2 vol. in-4°.
- Cheïkho, *Les Poètes arabes chrétiens*, Beyroul, 1890, in-8°.
- Id., *El Ah'dâth el Kitâbyyah*, Beyroul, s. d., in-8°.
- Ed Damiri, *H'aïat el H'aïaouân*, Boulaq, 1292 hég., 2 vol. in-4°.

- Daoud el Ant'âki, *Tazyin el Asouâq*, Boulaq, 1291 hég., 2 vol. in-4°.
- Defter *Kutubkhané-i-Nour Osmanyeh*, Constantinople, 1313 hég., in-4°.
- Defter *Kutubkhané-i-Salimyeh*, Constantinople, 1314 hég., in-4°.
- Defter *el Maktabat es Sâdiyyah*, Tunis, 1292 hég., in-f°.
- H. Derenbourg, *Le Divân de Nabigâ Dhobyâni*, Paris, 1869, in-8°.
- Id., *Nabigâ inédit*, janvier-février 1899.
- Ed Diarbekri, *Tarikh el Khamis*, Le Qaire, 2 vol. in-4°, 1302 hég.
- El Djerdjâoui, *Commentaire des vers cités par Ibn 'Aqil*, Le Qaire, 1301 hég., in-8°.
- Djarir, *Divân*, Le Qaire, 1313 hég., 2 vol. petit in-8°.
- Dozy, *Dictionnaire détaillé des noms de vêtements chez les Arabes*, Amsterdam, 1845, in-8°.
- Id., *Catalogus codicum arab. Bibl. Acad. Lugduno-Batarensis*, 1<sup>re</sup> éd., t. II, Leiden, 1851, in-8°.
- Id., *Histoire des Musulmans d'Espagne*, Leyde, 1861, 4 vol. in-12.
- Dyroff, *Zur Geschichte der Ueberlieferung des Zohâirdiwans*, Munich, 1892.
- Fihrist* (Catalogue des manuscrits arabes de la Bibliothèque Khédiviale du Qaire), Le Qaire, 7 vol. in-8°, 1305-1310 hég.
- Frænkel, *Die aramäische Fremdwörter*, Leiden, 1886, in-8°.
- Fresnel, *Troisième lettre sur l'histoire des Arabes avant l'islamisme*, Paris, 1838, in-8°.
- Freytag, *Proverbia arabica*, Bonn, 1838-1843, 3 vol. in-8°.
- Id., *Einleitung in das Studium der arabischen Sprache*, Bonn, 1861, in-8°.
- Geyer, *Zwei Gedichte von Al A's'a*, Vienne, 1905, in-8°.
- De Goeje, *Catalogus codicum arabicorum Biblioth. Acad. Lugd.-Batav.*, 2<sup>e</sup> éd., t. I, Leiden, 1888, in-8°.
- De Goeje et De Jong, *Fragmenta historicorum arabicorum*, 2 vol. in-4°, Leiden, 1869-71.
- Goldziher, *Muhammedanische Studien*, Halle, a. S., 1889, 2 vol. in-8°.
- H'adji Khalifah, *Lexicon bibliographicum*, Leipzig, 7 vol. in-4°, 1835 et suiv.
- H'ârith ben Hillizah (Voir Arnold, *Septem Mo'allakât*).
- H'assân ben Thâbit', *Divân*, Tunis, 1281 hég., in-8°, — éd. Hirschfeld, Londres, 1910, in-8°.

- Hibat Allah el H'amaoui, *Mokhtârât cho'arâ el 'Arab*, Le Qaire, 1306 hég., in-8°.
- Houtsma, *Catalogue d'une collection de manuscrits arabes*, Leiden, s. d., in-8°.
- El H'ot'ayah, *Diwân*, éd. Goldziher, Leipzig, 1893, in-8°.
- Huart, *Histoire de la Littérature arabe*, Paris, s. d., in-12.
- El Ibchibi, *Kitâb el Mostat'raf*, Boulaq, 1292 hég., 2 vol. in-4°.
- Ibn 'Abd el Barr en Namari, *Kitâb el Irti'âb fî ma'rîfat el As'h'âb*, t. I, Haïderabâd, 1318 hég., in-4°.
- Ibn 'Abd Rabbih, *El 'Iqd el Farid*, Boulaq, 1293 hég., 3 vol. in-4°.
- Ibn 'Achour, *Chifâ el qalb el djarîh* (Commentaire de la *Bordah*), Le Qaire, 1296 hég., in-8°.
- Ibn al Athir, *Kâmil*, t. I, éd. du Qaire, 1302 hég., in-4°; t. II, éd. Tornberg, Leyde, 1868, in-8°.
- Id. (Medj ed Din), *Kitâb al Morassa'*, éd. Seybold, Weimar, 1896, in-8°.
- Ibn Badroun, *Commentaire du poème d'Ibn 'Abdoun*, éd. Dozy, Leiden, 1846, in-8°.
- Ibn Doraïd, *Genealogisch-etymologisches Handbuch*. éd. Wüstenfeld, Göttingen, 1836, in-8°.
- Ibn Farh'oun, *Ed Dibâdj el Modzhab*, Fas, 1316 hég., in-4°.
- Ibn Hadjar, *A biographical Dictionary of persons who knew Mohammed*, Calcutta, 1836-73, 4 vol. in-8°.
- Ibn Hâni, *Diwân*, Boulaq, 1274 hég., in-4°.
- Ibn Hichâm, *Sirat er Rasoul*, Boulaq, 1295 hég., 3 vol. in-4°.
- Id., *Commentaire de la Maqs'ourah d'Ibn Doraïd*, manuscrit de la Bibliothèque Nationale d'Alger, n° 1831.
- Ibn Khaldoun, *Kitâb el 'Iber*, Boulaq, 1284 hég., 7 vol. in-4°.
- Ibn Khallikân, *Ouafayât el A'yân*, Boulaq, 1299 hég., 2 vol. in-4°.
- Ibn Manzhour, *Lisân el 'Arab*, 20 vol. in-4°, Le Qaire, 1307 hég.
- Ibn Nobat'a, *Diwân*, Le Qaire, 1323 hég., in-8°.
- Id., *Sarkh' el 'Oyoun*, Boulaq, 1278 hég., in-8°.
- Ibn el Ouardi, *Tarikh*, Le Qaire, 1285 hég., 2 vol. in-8°.
- Ibn el Qâdhi, *Dorvat el Hidjal*, manuscrit de la Bibliothèque universitaire d'Alger, n° 2022.
- Ibn Qaim el Djaouzya, *Akhbâr en Nisâ*, Le Qaire, 1319 hég., in-8°.
- Id., *Zâd el Mo'âd fî khaïr el Ibâd*, t. I, Le Qaire, in-8°.
- Ibn Qotaïbah, *Kitâb el Ma'ârif (Handbuch der Geschichte)*, éd. Wüstenfeld, Göttingen, 1850, in-8°.



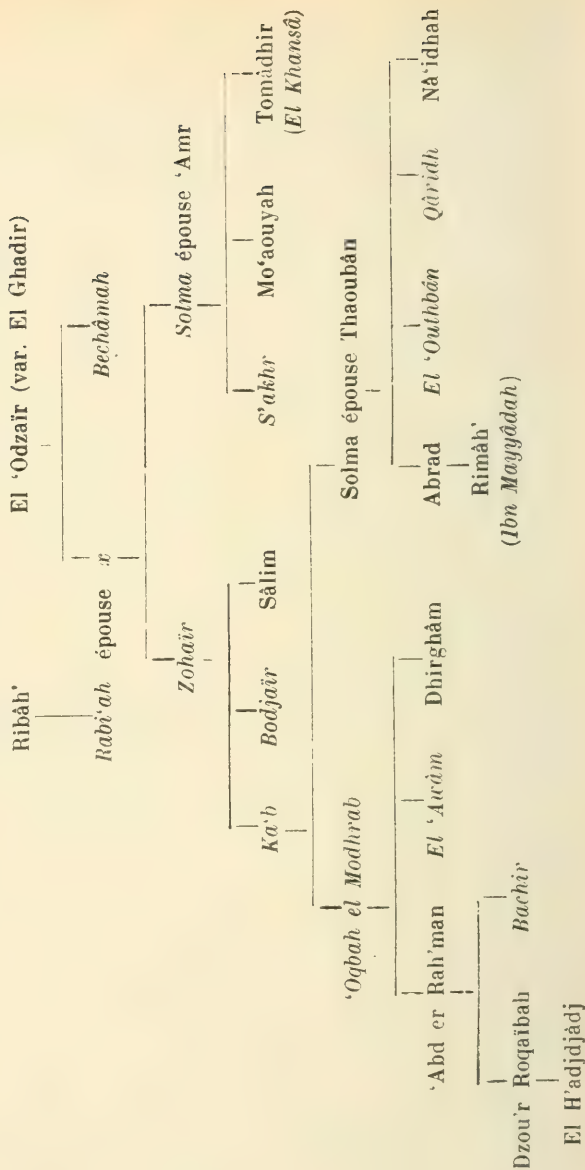
- Id., *Liber poesis (Kitâb ech Chi'r)*, éd. De Goeje, Leiden, 1904, in-8°.
- Id., *Adab el Kâtib*, éd. Grünert, Leiden, 1901, in-8°.
- Ibn Rachîq, *El 'Omdah*, Le Qaire, 1325 hég., 2 vol. in-4°.
- Ibn Sa'ad, *Biographien*, t. III, part. II, éd. Horowitz, Leiden, 1904, in-4°.
- Ibn Sidah, *El Mokhas's'as*, Boulaq, 17 vol. in-4°, 1316-1321 hég.
- Imrou'l Qaïs, *Dirân* (V. Ahlwardt, *The Dirans*). — *Mo'allaqah* (V. Arnold, *Septem Mo'allakât*).
- Iskender Agha, *Raoudhat el Adab*, Beyrout, 1838, in-12.
- Jacob, *Das Leben der vorislamischen Beduinen*, Berlin, 1895, in-8°.
- Khamsah Dawâwin*, Le Qaire, 1293 hég., in-8°.
- El Khirniq, *Dirân*, Beyrout, s. d., in-8°.
- El Khowarezmi, *Mafâti'h el 'Oloum*, éd. Van Vloten, Leiden, 1895, in-8°.
- Kosegarten, *Chrestomathia arabica*, Leipzig, 1828, in-8°.
- Id., *Carmina Hudsailitarum*, Greifswald, 1854, in-4°.
- Labid, *Dirân*. I. *Der Dirân des Labid*, éd. El Khalidi, Vienne, 1880, in-8° (pièces I-XX). — II. *Die Gedichte des Labid*, éd. Brockelmann, Leiden, 1891, in-8° (pièces XX-LV et fragments).
- Id., *Mo'allaqah* (Voir Arnold, *Septem Mo'allakât*).
- Landberg, *Primeurs arabes*, t. I, Leiden, 1303 hég.; t. II, Leiden, 1889, petit in-8° (*Dirân de Zohaïr*).
- Lyall, *A commentary of the ten anciens arabic poets*, Calcutta, 1894, in-4°.
- El Maïdâni, *Proverbes*, Boulaq, 1284 hég., 2 vol. in-4°.
- El Maqqari, *Analectes sur l'histoire des Arabes d'Espagne*, Leiden, 1855-1860, 2 vol. in-4°.
- El Mas'oudi, *Prairies d'or*, éd. et trad. Pavet de Courteille et Barbier de Meynard, Paris, 9 vol. in-8°, 1861-1877.
- El Mawerdi, *Adab ed Donia*, Le Qaire, 1305 hég., in-8°.
- El Mobarrad, *Kâmil*, Le Qaire, 1286 hég., in-4°.
- El Mofadhhal adh Dhabbi, *El Mofadhhalât*. Le Qaire, 2 vol. in-8°, 1324 hég.
- Moh'ammed ben Cheneb, *Étude sur les personnages mentionnés dans l'Idjâza du cheïkh 'Abd el Qâder el Fâsi*, Paris, 1907, in-8°.
- El Mohibbi, *Kholas'at el Athar*, Le Qaire, 1284 hég., 4 vol. in-4°.

- El Moradi, *Silk ed Dorar*, Boulaq, 4 vol. in-8°, 1301 hég.
- El Motalammis, *Die Gedichte*, éd. Vollers, Leipzig, 1903, in-8°.
- El Motanabbi, *Carmina*, éd. Dieterici, Berlin, 1861, in-4°.
- Muir, *The Life of Mahomet*, Londres, 1894, in-8°.
- En Naouâdji, *Halbat el Komaït*, Le Qaire, 1299 hég., in-8°.
- En Nawawi, *Biographical Dictionary*, éd. Wüstenfeld, Göttingen, 1842-1847, in-8°.
- Nicholson, *A Literary History of the Arabs*, Londres, 1907, in-8°.
- 'Omar ben el Fâredh, *Divân*, Boulaq, 2 vol. in-4°, 1289 hég.
- 'Orwah ben el Ward, *Divân*, éd. Nældeke (*Die Gedichte des 'Urwa'*), Göttingen, 1863, in-4°.
- El Ouachchâ, *Kitâb el Mouachchâ*, éd. Brunnow, Leiden, 1886, in-8°.
- En Nâbighah edz Dzobyâni (Voy. Ahlwardt, *The Divans*, et H. Derenbourg).
- Perron, *Lettre sur Antar* (*Journ. asiatique*, décembre 1840).
- Id., *Femmes arabes avant et après l'islamisme*, Alger, 1858, in-8°.
- El Qâli, *Amâli*, Boulaq, 1324 hég., 3 vol. in-8°.
- El Qazwini, *Kosmographie*, 1<sup>re</sup> partie (*Adjâib el Makhlouqât*), éd. Wüstenfeld, Göttingen, 1848, in-8°.
- Er Raghîb el Isfahâni, *Mohâdharât el Odabâ*, Le Qaire, 2 vol. in-4°, 1326 hég.
- Roy, *Extrait du catalogue des manuscrits de la Grande Mosquée de Tunis*, Tunis, 1900, in-4°.
- De Sacy, *Anthologie grammaticale arabe*, Paris, 1829, in-8°.
- Salamah ben Djandal, *Divân*, éd. Huart (*Journ. asiatique*, janvier-février 1910).
- Es Samaoual, *Divân*, éd. Cheikho, Beyrouit, 1909, in-8°.
- Es Samhoudi, *Kholâs'at el Ouafâ*, Boulaq, 1285 hég., in-4°.
- Schwarz, *Der Divân des 'Umar ibn Abi Rabi'a*, Leipzig, in-8°. 1901-1909.
- Schwarzlose, *Die Waffen der alten Araber*, Leipzig, 1886, in-8°.
- Es Sibaweïhi, *Le Livre*, éd. Derenbourg, Paris, 2 vol. in-8°, 1881-1889.
- De Slane, *Le Divân d'Amro'l Kaïs*, Paris, 1837, in-4°.
- Es Sobki, *Tabaqât ech Chafi'yah el Kobra*, s. d., t. 1, Le Qaire, in-8°.
- Es Soyouti, *Mozhir el 'Oloum*, Boulaq, 1282 hég., 2 vol. in-8°.
- Id., *Charh' Chaouâhid el Moghni*, Le Qaire, 1322 hég., in-4°.
- Id., *Bighyat el Oua'âh*, Le Qaire, 1326 hég., in-4°.

- Sprenger, *Die alte Geographie Arabiens*, Berne, 1875. in-8°.
- Id., *Das Leben und die Lehre des Mohammad*, Berlin, 1869, 3 vol. in-8°.
- Tachkupruzâdeh, *Ech Chaqâiq en No'mânyah*, en marge d'Ibn Khallikân, Boulaq, 1299 hég., 2 vol. in-4°.
- T'arafah, *Mo'allaqah* (Voir Arnold, *Septem Mo'allakât*).
- Id., *Diwân* (Voir Ahlwardt, *The Divans*).
- Tha'lab, *Kitâb el Fasîh'*, éd. Barth, Leipzig, 1876, in-8°.
- Eth Tha'âlibi, *Qis'as' el Anbiyâ*, Le Qaire, 1298 hég., in-4°.
- Et' T'ort'ouchi, *Sirâdj el Molouk*, Boulaq, 1289 hég., in-4°.
- Vollers, *Volksprache und Schriftsprache im alten Arabien*, Strasbourg, 1906, in-8°.
- El Wat'wat', *Ghorar el Khas'aïs'*, Boulaq, 1284 hég., in-8°.
- Weil, *Das Leben Mohammeds*, Stuttgart, 1864, 2 vol. in-8°.
- Wellhausen, *Skizzen und Vorarbeiten*, t. iv. Berlin, 1889, in-8°.
- Id., *Reste arabischen Heidentum*, Berlin, 1897, in-8°.
- Wüstenfeld, *Geschichte der Stadt Medina*, Göttingen, 1860, in-4°.
- Id., *Das Gebiet von Medina*, Göttingen, 1873, in-4°.
- Yaqout, *Mo'djem el Boldân*, éd. Wüstenfeld, Leipzig, 6 vol. in-8°, 1866-1873.
- Ez Zamakhchari, *Lexicon Geographicum*, éd. Salverda de Grave, Leiden, 1856, in-8°.
- Id., *Asâs el Balâghah*, Le Qaire. 1299 hég., 2 vol. in-8°.
- Zenker, *Bibliotheca orientalis*, t. i, Leipzig, 1846, in-8°.
- Zohaïr, *Diwân* : I (Voy. Ahlwardt, *The Divans*, et Landberg, *Primeurs arabes*, t. II). -- II, éd. Moh'ammed en Nas'âni, Le Qaire. 1323, in-8° ; — *Mo'allaqah* (Voir Arnold, *Septem Mo'allakât*).
-

# GÉNÉALOGIE DE KA'B

— Les noms en italiques sont ceux de poètes —



# LA BÂNAT SO'ÂD

POÈME DE KA'B BEN ZOHÄÏR

---

## PREMIÈRE PARTIE

---

### I

#### Vie de Ka'b ben Zohäïr

On a remarqué que, dans l'Arabie antéislamique, il existe peu de familles chez qui le talent poétique ait été aussi libéralement réparti que dans celle de Ka'b ben Zohäïr : son aïeul Rabi'ah Abou Solma, son grand-oncle Bechâmah ben El Ghadir, sa tante Solma, sa cousine El Khansâ, son cousin S'akhr, son père Zohäïr, son frère Bodjaïr, les fils de sa fille Solma, El 'Outhbân et Garidh, leur neveu Rimâh, surnommé Ibn Mayyâdah ben Abrad, fils de Solma, son fils 'Oqbah el Modhrab, son petit-fils El 'Awâm, son arrière-petit-fils Bachir, eurent tous, quoique à des degrés différents, le don de la poésie (1), et, si l'on ne peut souscrire complètement

---

(1) Caussin de Perceval, *Essai sur l'histoire des Arabes avant l'islamisme*, t. II, p. 531 et note 1; Ahlwardt, *Bemerkungen über die Aechtheit der alten arabischen Gedichte*, p. 61-62; El Is'bahâni, *Kitâb el Aghâni*, t. II, p. 91; El Baghdâdi, *Khizânat el Adab*, I, 375-376.

au jugement de Khalef el Ah'mar (1), on est en droit de placer Ka'b entre les poètes qui occupent le second rang après les plus illustres.

Au talent naturel se joignait l'éducation poétique : Zohaïr était le *râwi* de son beau-père Aous ben H'adjar et de T'ofaïl el Ghanaoui ; Ka'b le fut de son père ; tous deux eurent pour *râwi* Djaroual el H'ot'ayah, et les vers de ce dernier furent rapportés par El Farazdaq et Hodbah (2). On s'explique ainsi l'indécision où l'on est relativement à l'auteur de certains vers attribués tantôt à l'un, tantôt à l'autre (3).

(1) « Si ce n'étaient les qasidas de Zohaïr, je ne le mettrais pas au-dessus de son fils », Ibn H'adjar, *Biographical Dictionary*, III, 595 ; Ibn 'Abd el Barr, *Kitâb el Irti'âb*, I, 226.

(2) Abou'l Faradj el Is'bahani, *Kitâb el Aghâni*, t. XXI, p. 264 ; El 'Aïni, *El Maqâs'id en Nah'ouyah*, t. I, p. 113 ; Sur l'importance des *râwis* pour la transmission des poésies, cf. Ahlwardt, *Bemerkungen über die Aechtheit*, p. 8-9.

(3) Geyer, *Gedichte und Fragmente des Aus ibn Hajar*, p. 8-9. Il ne sera pas inutile, je crois, de citer quelques exemples en ce qui concerne Ka'b. Sur la pièce du *Diwân*, f<sup>o</sup>s 112 v<sup>o</sup>-114 v<sup>o</sup> (امن دمنة الدار), Ibn Barri, comme nous le voyons par le *Lisân el 'Arab* (XIII, 32), hésitait entre Ka'b et Zohaïr. La pièce du *Diwân*, f<sup>o</sup> 114 v<sup>o</sup>-115 (رحلت الى قومي لاندعو جليهم) était attribuée par El As'ma'i à Aous ben H'adjar : c'est la XVIII<sup>e</sup> du *Diwân* de ce poète (éd. Geyer, p. 12). La pièce du *Diwân* de Ka'b, f<sup>o</sup> 139 v<sup>o</sup>-142 v<sup>o</sup> (بكرت على سكرة) (تالحناني), était de Zohaïr, d'après quelques *râwis*. Des deux vers donnés comme de Ka'b par Ibn 'Abd Rabbih (*El'Iqd el Farid*, I, 307), le second, qui est également attribué à ce poète par El Ibchihi (*Mosta'raf*, t. I, 230), figure dans le *Diwân* de Zohaïr (éd. Ahlwardt, Supplément à l'appendice, XXXII, I et avec le premier dans une qasidah de ce poète ap. Hibat Allah (*Mokhtârât cho'arâ el 'Arab*, p. 65, avec le premier), et dans le *Diwân* d'Aous ben H'adjar (xxx. 6), conformément à l'opinion d'El Baghdâdi (*Khizânat el Adab*, II, 235) et de Mawerdi (*Adab ed donia*, p. 226), tandis qu'Et' T'ort'ouchi (*Sirâdj el Molouk*, p. 144), le donne comme anonyme. Les vers mentionnés dans le *Kitâb el Aghâni* (v, 162) et le *Mo'djem* de Yaqout (II, 243) sont placés dans le *Diwân* de Zohaïr (XI), ce qui était l'opinion d'El Bekri (*Mo'djem*, p. 276) et de Madjd eddin Ibn al Athir (*Kitâb el Morassâ'*, p. 82) reproduisant le v. I. Cette opinion est combattue par Ahlwardt (*Beitrag*, p. 65), mais il ne donne pas ses raisons. Dyroff, qui parle de cette pièce

Par sa lignée paternelle, Ka'b appartenait à l'illustre famille de Mâzin, et les généalogistes le font remonter ainsi jusqu'à Nizâr : Ka'b, fils de Zohaïr, fils de Rabi'ah Abou Solma, fils de Ribah', fils de Qorraïh, fils de Mâzin, fils de Tha'labah, fils de Thaour, fils de Harmah, fils d'El As'amm, fils de 'Othmân, fils de 'Amr, fils d'Odd, fils de T'âbikhah, fils d'Elyâs, fils de Modhar, fils de Nizâr (1).

Suivant Ibn el 'Arabi, Zohaïr aurait épousé d'abord Omm Aoufâ, qu'il mentionna dans sa *Mo'allaqah* (v. 1). Elle lui donna des enfants qui ne vécurent pas. Alors il épousa celle qui fut la mère de Ka'b, de Bodjaïr et de Sâlim. La première femme fut jalouse : Zohaïr la répudia, puis s'en repentit et composa les vers suivants :

« Assurément les événements causent des changements, et de la fréquentation naît la haine.

» Mais le départ d'Omm Aoufa m'a causé du souci et certes Omm Aoufa ne s'en est pas inquiétée.

» Quand tu seras éloignée, ne dis pas à quelqu'un de ta famille : J'ai été dédaignée ; car tu ne l'as pas été.

» J'ai eu des fils de toi et tu as reçu de moi des plaisirs et des vêtements coûteux (2). »

---

(Zur Geschichte der Ueberlieferung der Zuhairdiwans, p. 15), n'examine pas la question. Dans un vers cité par Ibn Qotaïbah (*Kitâb ech Chîr*, p. 58) et qui ne se trouve pas dans le *Divân*, le premier hémistiche est d'Imrou'l Qaïs (LII, 45). Naturellement, les recensions diffèrent : celle d'El As'ma'i paraît avoir été la plus restreinte : elle n'admettait pas les pièces suivantes : *Divân*, f° 135 v°-137 v° (أسما صرمت الحبالا) ; f° 145 v°-146 v° (امن نوار عرفت المنزل الخلقا).

(1) *Kitâb el Aghâni*, IX, 156.

(2) *Kitâb el Aghâni*, IX, p. 157 ; Es Soyouti, *Churh' Chaouâhid el Moghni*, p. 278. Les deux premiers vers se trouvent dans le *Divân* de Zohaïr (éd. Ahlwardt, XII ; éd. Landberg, *Primeurs arabes*, t. II, p. 175 ; éd. Moh'ammed en Nas'âni, p. 86). Le vers 2 est cité par Zamakhchari (*Asâs el Balâghah*, I, 45) ; le *Lisân el 'Arab*, XIII, 79 ; le commentaire de la *H'amasah*, par Et Tabrizi, p. 94 ; les vers 3 et 4 sont dans l'appendice au *Divân*, de Zohaïr, n° XIV (Ahlwardt, *Six Divans*, p. 191-192).

D'un autre côté, il paraît avoir eu des difficultés avec la mère de Ka'b ; celle-ci se nommait Kabchah, fille de 'Ammâr ben 'Adi ben Soh'âm. Elle était des Benou Achdja' ben 'Amir ben Laïth ben Bakr ben Kinânah : aussi Ka'b composa-t-il un éloge funèbre du cavalier le plus accompli de l'Arabie antéislamique, Rabi'ah ben Mokaddam, l'émule de 'Antarah et qui était lui-même des Benou Kinânah (1) ; Zohaïr adressa à sa seconde femme les vers suivants :

« La mère de Ka'b m'a dit : Ne viens pas me voir ; par Dieu, tu n'as que faire de venir me voir.

» Je vois que tu me blâmes et que tu te détournes de moi ; comment montrer de la constance et de la patience envers toi ?

» Je n'ai pas gâté tes fils (je t'ai donné de nobles fils) et je ne t'ai causé aucun grave ennui.

---

(1) « La jeunesse a disparu ; tous les amis s'en vont ; la jeunesse, comme les compagnons, est partie en litière.

Omaïmah m'a dit : Qu'as-tu de changé ? Je te vois plein de tristesse, et pourtant tu n'as pas de dettes.

— Épargne-moi ton blâme, car je ressens une douleur qui, je crois, s'attache à moi comme la glu et me tourmente.

Fais parvenir ce message à tous les Kinânah, maigres et gras, à ceux qui campent dans les pâturages printaniers, près des sédentaires. C'est une honte que votre sang soit versé impunément ; tandis que celui de 'Aouf est l'objet d'un pacte de garantie.

Vos richesses sont un gage pour le sang que vous versez et vos ennemis regardent votre sang comme de la couleur rouge pour les litières.

Ils ont réclamé une indemnité et leur chef l'a obtenue, vos appuis ont refusé tristement (de réclamer leur dû).

Attachez vos vêtements et vengez votre frère. — Certes, la colère... quelle excellente arme !

Comment, après la mort de Rabi'ah ben Mokaddam, passer la vie entre une mandoline et un *qain*.

Il fut abandonné dans le désert comme l'œuf d'autruche, et son frère H'arith, comme un méprisable champignon, resta immobile à sa place.

Combien, à cause de toi, ont été délaissées de veuves chargées d'enfants, maintenant que tu es un cadavre livré à la hyène et au vautour accroupi ! »

*Kitâb el Aghâni*, XIV, 132-133 : Perron, *Lettre sur 'Antar*, p. 484-485 ; le *Diwân* ne donne que les vers 7, 8, 9, 10, 11, probablement à cause



» Demeure, Omm Ka'b, et jouis du calme ; tant que tu resteras ici, tu seras honorée (1). »

Des trois fils qu'il eut d'elle : Ka'b, Bodjaïr et Sâlim, celui-ci mourut jeune d'un accident de cheval. D'après Ibn el A'rabi, il était remarquable par la beauté de sa figure et de ses cheveux. Un jour, Zohaïr ayant reçu en présent deux manteaux, Sâlim les revêtit, monta un cheval qui lui appartenait et passa devant une femme arabe, près d'une aiguade nommé En Natâh. En l'apercevant, cette femme s'écria : « Jamais, je n'ai vu pareil homme, pareils manteaux, pareil cheval. » La monture s'abattit, Sâlim se rompit le cou, ainsi que son cheval, et les manteaux furent déchirés. Zohaïr fit son éloge funèbre dans une pièce de vers, qu'El H'osaïn ben Yah'ya d'après H'ammâd, d'après El As'ma'ï, attribue à tort à Ka'b (2). Ce qui a donné lieu sans doute à cette confusion, c'est qu'il existe une qasidah de Ka'b (de 43 vers) sur le même mètre et sur la même rime (3).

Les traditions sur la précocité du talent de Ka'b sont contradictoires et ne méritent aucune confiance. Elles appartiennent à ce genre d'anecdotes créées pour expliquer un vers souvent apocryphe, où l'on voulait voir une allusion à un fait historique.

---

d'une lacune entre les folios 143 et 144. Le vers 10 est cité dans le *Lisân el 'Arab*, xvii, 338.

Cf. sur Rabi'ah ben Mokaddam, Perron, *Lettre sur 'Antar*, p. 481-499 ; *Kitâb el Aghâni*, t. xiv, p. 130-148 ; Ibn 'Abd Rabbih, *El 'Iqd el Farid*, t. iii, p. 77 ; Fresnel, *Troisième lettre sur l'histoire des Arabes avant l'islamisme*, p. 44-57 ; Perron, *Femmes arabes*, p. 80-87 ; Caussin de Perceval, *Essai sur l'histoire des Arabes*, t. ii, p. 540-546.

(1) *Diwân* de Zohaïr, éd. Ahlwardt, n. v (*Six Diwans*, p. 142) ; éd. Landberg (*Primeurs arabes*, ii, p. 179) ; éd. En Nas'âni, p. 89.

(2) Elle ne figure pas d'ailleurs dans le *Diwân* de Ka'b ; mais elle se trouve dans le *Kitâb el Aghâni*, ix, p. 157-158 ; dans le *Diwân* de Zohaïr, appendice xxv, ap. Ahlwardt (*Six Diwans*, p. 196), El Baghdâdi, *Khizânat el Adab*, ii, 403 (6 vers au lieu de 5).

(3) *Diwân*, f° 120 v°-124 v° (وهاجرة لا تستريد ظباؤها).

Suivant la première, qui remonte par Ibn et A'rabi au célèbre faussaire H'ammâd et Raouya, Ka'b, encore enfant, doué d'une facilité égale à celle d'Ovide (1), parlait continuellement en vers. Son père le lui interdit, craignant que sa poésie manquât d'énergie et qu'on lui attribuât de méchants vers. Il le frappait pour ce motif, mais plus il le battait, plus son fils persévérait ; Zohaïr, ne pouvant plus y tenir, l'enferma en disant : « Par Celui par lequel je jure, tu ne réciteras plus de vers, ou tu recevras un châtement qui t'en dégoûtera. » Ka'b resta enfermé quelques jours, puis on apprit à Zohaïr que son fils continuait de parler en vers. Il le fit venir, le battit durement, puis le remit en liberté et l'envoya faire paître un troupeau. Ka'b était alors tout jeune. Il alla garder ses bêtes, puis revint le soir en improvisant ce radjaz :

« On dirait qu'avec mon troupeau, je pousse une caravane venant des bourgs et chargée d'orge. »

Zohaïr sortit furieux à sa rencontre, demanda sa chamelle, la couvrit de son manteau, s'assit dessus et, arrivé près de son fils, il le prit par la main, le fit monter en croupe et sortit du campement en frappant sa monture. Il voulait mettre en train son fils et reconnaître s'il avait du talent poétique. Il commença ainsi :

« Au matin, je surmonte les soucis, grâce à une chamelle robuste, qui trotte en emportant un cavalier hardi et en allongeant le cou. »

Puis il frappa Ka'b en lui disant : Achève, enfant. Celui-ci improvisa sur le même mètre et sur la même rime :

« La place de sa selle est solide comme la construction du citoyen, et l'empreinte de ses bandes de cuir est plus bigarrée qu'une page d'écriture. »

---

(1) Quidquid tentabam scribere versus erat.

Ils continuèrent ainsi : Zohaïr récitait un vers et Ka'b improvisait le suivant :

« Sur un chemin large comme la Voie Lactée, et qu'on prendrait pour un rouleau de papier, chaque fois qu'il s'élève sur un monticule,

» — Lumineux, le jour comme la nuit, entier, se divisant quand il passe sur un terrain pierreux. »

Passant à un autre ordre d'idées, Zohaïr commença :

« Il se tient sur une colline sablonneuse, comme une tente dressée sur deux poteaux, garnie d'un auvent, »

Ka'b continua :

« Qui adoucit la chaleur de midi et il aperçoit l'extérieur pelé des jambes allongées de l'autruche,

» — Poussant des cris d'affection vers ses petits couchés à terre, comme des outardes, près des éclats de leurs coques brillantes.

» — La coquille s'est cassée sous les coups de bec et a laissé apparaître des yeux pareils à des boutons de variole qui n'ont pas percé » (1).

Alors Zohaïr prit la main de son fils et lui dit : Je te permets de faire des vers. Lorsque Ka'b descendit pour aller retrouver sa famille, il récita ce vers :

« Loin de moi ! je ne satirise point mon ami, et celui qui trafique de l'honneur de son père dans les réunions, périt » (2).

Ce vers ne se trouve pas dans le *Diwân* de Ka'b et on reconnaît aisément dans cette anecdote une scène chère aux Arabes qui aimaient à mettre aux prises deux poètes : c'est ainsi que nous avons une lutte poétique entre

---

(1) Ce vers est cité dans le *Lisân el 'Arab*, iv, 26.

(2) *Kitâb el Aghâni*, xv, p. 147-148; *Diwân* de Zohaïr, ap. Ahlwardt, x (*Six Dicans*, p. 190-191).

Imrou'l Qaïs et Et Touâm (1), entre Imrou'l Qaïs et 'Abid ben El Abras' (2), entre Imrou'l Qaïs et 'Alqamah (3).

Suivant une autre anecdote, dont nous avons deux versions, Zohaïr n'aurait pas cherché à contrarier la vocation poétique de son fils ; au contraire, il aurait accueilli avec joie la preuve qu'il en donna. D'après la première version (4), En Nâbighah Edz Dzobyâni étant venu visiter Zohaïr, celui-ci lui fit bon accueil et tua un chameau pour lui. On apporta du vin et ils se mirent à boire et à manger en récitant des vers. En Nâbighah commença :

« La terre sera légère si tu lui manques, mais elle subsiste tant que tu demeures sur elle avec ton poids.

« Tu occupes sur elle la place d'une balance... »

Puis il s'arrêta et dit à Zohaïr : « Complète ce vers. » Zohaïr murmura quelque chose et ne trouva rien. Ka'b qui, en compagnie d'autres enfants, jouait avec de la terre, s'approcha et les vit tous deux réfléchissant, la tête baissée. « Mon père, pourquoi te vois-je si préoccupé ? demanda-t-il. — Va-t'en, malencontreux enfant. » Mais En Nâbighah intercêda, le prit sur ses genoux et récita le vers. Alors Ka'b continua : « Qui t'empêche de dire :

« Et tu empêches ses flancs de pencher (d'un côté ou de l'autre) » (5).

(1) *Diwân d'Imrou'l Qaïs*, xxii (Ahlwardt, *Six Divans*, p. 131-132) ; Abkarious Iskender Agha, *Raoudhat el Adab*, p. 27-29.

(2) Abkarious Iskender, *Raoudhat el Adab*, p. 29-31.

(3) Cf. Ahlwardt, *Bemerkungen*, p. 68-71.

(4) Ibn H'adjar, *Biographical Dictionary*, t. III, p. 594-595, d'après les *Amâli* d'Ibn Doraïd citant Es Sakân ben Sa'ïd, d'après Moh'ammed ben 'Ibâd, d'après Ibn el Kalbi.

(5) تخف الارض ان تفقد يوما  
لانك موضع القسطاس منها —  
وتبقى ما بقيت بها ثقيلًا  
— فتمنع جانبها ان تميلًا

Ces vers se trouvent dans le *Diwân* d'En Nâbighah, app. xv, ap. Ahlwardt, *Six Divans*, p. 173.

Alors son père le serra dans ses bras et lui dit : « Tu es mon fils, par le maître de la Ka'abah ! »

Dans une autre version, donnée par le *Kitâb el Aghâni* (1), c'est Zohaïr qui, ayant composé des vers presque identiques (2), appelle Abou Omâmah (En Nâbighah) qui passait et lui demande de les compléter. En Nâbighah reste court et c'est Ka'b qui, sur l'invitation de son père, fournit l'hémistiche manquant.

La même anecdote fut ensuite transportée à la cour du roi de Hirah, En No'mân Abou Qâbous (3). Là encore, nous avons affaire à deux versions. Dans l'une (4), En Nâbighah, ayant récité le premier vers au roi de Hirah, celui-ci lui dit : « Après ce vers, un autre qui l'explique, sinon, c'est une satire ». Cela fut impossible au poète. En No'mân reprit : « Je te donne un délai de trois jours ; si tu récites ce vers, tu auras cent chamelles 'as'â'ir ; sinon, tu recevras un coup de sabre infaillible ». En Nâbighah sortit intimidé. Il rencontra Zohaïr et lui exposa son cas. « Sortons dans la campagne », dit Zohaïr. Ka'b les suivit. Son père le renvoya, mais En Nâbighah lui dit : « Laisse-le avec nous, prends-le en croupe ». Rien ne leur venait. Ka'b dit à En Nâbighah : « Mon oncle, qui l'empêche de dire :

---

(1) T. XIV, p. 147, en citant pour autorités Ah'med ben 'Abd el' Aziz el Djaouhari et H'abib ben Nas'r el Mohallebi, d'après 'Omar ben Chabbah, d'après 'Ali ben Es' S'abah', d'après Ish'aq ben El Djana.

(2) تنريد الارض امامت خفا وتحي ان حبيت بها ثقيلًا  
نزلت بمستقر العرض منها —  
— وتمنع جانبها ان تميلًا

*Divân* de Zohaïr, app. XXIII, ap. Ahlwardt, *Six Dirans*, p. 191.

(3) H. Derenbourg, qui l'a reproduite dans sa vie d'En Nâbighah, en tête de son édition du *Divân* de ce poète (p. 46-47), la considère comme historique sans paraître connaître son rapport avec les autres versions qui la placent dans l'enfance de Ka'b.

(4) Ibn H'adjar, *Biographical Dictionary*, t. III, p. 594, d'après Ibn Abi'd Donya, d'après Ah'med el Miqdam, d'après 'Omar ben 'Ali, d'après Zakaryâ ben Abou Zaïdah, d'après Ech Cha'bi.

» Et cela parce que tu éloignes toute rupture d'équilibre et que tu empêches ses flancs de pencher (1). »

En Nâbighah, émerveillé, revint trouver En No'mân, lui récita le vers, reçut les cent chamelles et les offrit à Ka'b qui les refusa.

La scène est plus dramatique dans l'autre version (2). Les deux poètes, Ka'b et En Nâbighah, sont en présence d'En No'mân, et le premier vient au secours du second en récitant le vers complémentaire, ce qui vaut à chacun une gratification.

Il ne reste plus à mentionner, en ce qui concerne la jeunesse de Ka'b, que deux anecdotes aussi peu historiques que les précédentes. Dans la première, Zohaïr, se trouvant avec son fils sur un vaisseau, récitait sa *Mo'allaqah* :

« Appartiennent-elles à Oum Aoufa, ces ruines muettes... » et il lui dit : « Attention à retenir ces vers. » — On sait que Ka'b était le *râwi* de son père. — « Oui », répondit-il. — Le lendemain, Zohaïr lui demanda s'il savait sa qasidah. — « Mon père, dit-il, elle est partie avec le courant » (c'est-à-dire : Je l'ai oubliée). Ce mot passa en proverbe. — Alors Zohaïr la lui redit en ajoutant : « Si tu la laisses partir, Ka'b, je t'enverrai sur ses traces (3). »

Dans une autre circonstance, El H'arith ben Warqa es' S'aïdaoui, des Benou Asad, ayant fait une incursion contre les Benou 'Abd Allah ben Ghat'afân, avait enlevé les chameaux de Zohaïr et leur gardien, Yasâr. Le poète lui adressa d'abord sa qasidah :

« Les compagnons ont disparu sans compassion pour

---

(1) وذلك ان فللت العى عنها فتمنع جانبىها ان تمىلا

(2) Es Soyouti, *Mozhir el 'Oloum*, II, 248. C'est celle qu'a connue H. Derenbourg (*loc. cit.*).

(3) El Maidâni, *Proverbes*, I, 110-111.

celui qu'ils laissaient ; ils ont accru tes regrets, de quelque côté qu'ils soient allés (1). »

Le butin ne fut pas rendu et Zohaïr composa alors une satire. Son fils lui dit alors : « Je les ai accablés d'injures et ils ont emmené les chameaux. » Ces paroles devinrent aussi un proverbe (2).

Mais il est à remarquer que ni El A'lam, dans les quelques lignes qui précèdent cette qasidah (3), ni les rubriques publiées par Ahlwardt (4), ne font mention de Ka'b, non plus que le *Kitâb el Aghâni* qui raconte tout au long l'aventure (5). Du reste, El Maïdâni attribue ce proverbe à un autre.

La vie de Ka'b jusqu'à sa conversion à l'islâm nous est peu connue : une anecdote qui le met en rapport avec Zaïd el Khaïl nous est arrivée dans deux versions différentes. D'après la première, 'Âmir ben T'ofaïl, ayant enlevé des chamelles et une femme nommée Hind qui gardait ce troupeau prêté aux Benou Fezârah par Zaïd el Khaïl, fut surpris par ce dernier et obligé de les rendre. Le vainqueur lui reprit son butin, lui enleva sa lance et le renvoya, après avoir coupé son toupet de cheveux. Les Benou 'Âmir, tribu de 'Âmir ben T'ofaïl, voulurent venger cet affront. Conduits par 'Alqamah ben 'Ollâfah, ils attaquèrent les Benou Nabhân et Zaïd el Khaïl qui les mirent en déroute et firent de nombreux prisonniers, parmi lesquels El H'ot'ayah et Ka'b ben Zohaïr. Celui-ci

---

(1) *Diwân* de Zohaïr, x (Ahlwardt, *Six Divans*, p. 86-87 ; éd. Landberg, *Primeurs arabes*, II, 123-132 ; éd. d'En Nas'âni, p. 41-48). Elle était aussi attribuée à Aous ben H'adjar, dont Zohaïr était le *râwî*.

(2) El Maïdâni, *Proverbes*, II, 267 ; Bertheau, *Liber proverbiorum Abu 'Obaïd*, p. 17, où il est dit à tort que Ka'b récita ce proverbe à son fils (لا بيه لابنه pour لا بيه).

(3) Éd. Landberg, p. 123 ; éd. En Nas'âni, p. 41.

(4) *Six Divans*, p. 219.

(5) T. IX, p. 155-156.

se racheta en livrant son cheval El Komait. Quant à El H'ot'ayah, n'ayant pas de quoi payer sa rançon, il composa la pièce qui commence ainsi :

« A défaut de richesses pour me racheter, ma louange ira trouver Zaïd ben Mohalhil.

» Tu ne nous a pas surpris par trahison, mais tu nous a atteints le matin où nous nous rencontrâmes à cheval dans un défilé (1). »

Zaïd lui rendit la liberté (2).

Suivant l'autre version rapportée d'après Abou Khali-fah, d'après Moh'ammed ben Sellâm, ce ne fut pas Ka'b mais son frère Bodjaïr qui fut pris. Il était parti avec El H'ot'ayah et un homme des Benou Badr ben Fazârah pour chasser des bêtes sauvages. Près d'eux passa Zaïd el Khaïl qui lui demanda qui il était. « Je suis Bodjaïr, fils de Zohaïr », lui répondit-il. Zaïd le fit monter sur sa chamelle, puis le renvoya à son père. En revenant chez les siens, Bodjaïr informa Zohaïr qu'il avait été pris, puis relâché par Zaïd. Ka'b avait un cheval des plus renommés chez les Arabes : lui-même était corpulent ; Zaïd était, de son côté, un des hommes les plus forts et les plus grands ; quand il était sur une monture, ses pieds touchaient la terre. « Je ne sais comment récompenser Zaïd, sinon en lui donnant ce cheval », dit Zohaïr, qui était naturellement généreux, et il lui envoya la monture de Ka'b qui était absent. A son retour, celui-ci fut informé de l'affaire et dit à son père : « Il semble que tu veuilles accroître sa force pour combattre les Benou Ghat'afân. » — « Voici mes chameaux, dit Zohaïr, prends le prix de ton cheval et plus encore. »

---

(1) *Diwân* d'El H'ot'ayah, n. LI ; *Kitâb el Aghâni*, t. XVI, p. 56 ; *Diwân* de Ka'b, f° 21 v°.

(2) *Kitâb el Aghâni*, XVI, 55-56 ; Ibn Nobat'ah, *Sarh' el 'Oyoun*, p. 63, où il est dit qu'il fut racheté par sa tribu ; *Diwân* de Ka'b, f° 21 v° ; Caussin de Perceval, *Essai sur l'histoire des Arabes*, t. II, p. 633-635.



Or, Ka'b avait épousé une femme des Benou Ghat'afân, qui avait de l'honneur et de la noblesse d'âme. Elle dit à son mari : « N'as-tu pas honte devant ton père, à cause de sa générosité, au point de lui reprocher ce qu'il a fait pour ton frère ? » — Auparavant, des hôtes étant arrivés chez Ka'b, il avait érogé, pour les recevoir, une jeune chamelle qui appartenait à sa femme ; celle-ci lui fit des reproches. Il lui répliqua lors de l'affaire de Bodjaïr : « Tu ne me fais des reproches qu'à cause de la chamelle que j'ai égorgée : prends-en deux des miennes (1). »

Ka'b répondit par cette pièce de vers où, profitant du lien de fraternité qui existait entre les Benou Molqit', fraction des Benou T'ay, et les fils de Zohaïr, il essayait d'exciter ceux-là contre la branche des Benou T'ay, à laquelle appartenait Zaïd el Khaïl. Elle commençait ainsi :

« Certes, ma femme s'accorde avec qui me fait un affront : rien n'est plus près du caractère de la femme que la méchanceté (2).

» A cause d'une jeune chamelle, elle me poursuit de son blâme, et son blâme est réitéré.

» ... Cavalier, fais parvenir de ma part ce message aux Benou Molqit', si tu les rencontres et si l'on dit : Qui s'est abaissé ?

» Je ne pense pas, ô gens, que vous soyez humiliés ; je ne pense pas que vous soyez un fruit qu'on peut cueillir.

» Dans les terrains bas, comme dans les plateaux pierreux, vous étiez comme un serpent dont la morsure ne peut être guérie par aucune incantation.

---

(1) *Kitâb el Aghâni*, xvi, 57 ; *Diwân* de Ka'b, f° 118 v°-119 r° ; El Qâli, *Dzâïl el Amâlî*, III, 21-25 ; Es Soyouti, *Charh' Chaouâhid el Moyhâni*, p. 165-166 ; El Baghdâdi, *Khisânat el Adab*, t. IV, p. 150-151.

(2) Cf. El Maïdâni, *Proverbes*, II, 123, لب النساء الى حمقى.

» Si vous me défendez et si vous étendez jusqu'à moi votre protection, par votre vie, un tel effort de votre part peut suffire.

» Zaïd el Khaïl a acquis les richesses de votre frère, et, de pauvre qu'il était, il est devenu riche.

» El Komaït est maintenant dans la possession de Zaïd et El Komaït n'a rien à cacher à qui le voit.

» Sa valeur apparaît même aux plus ignorants, qu'il soit attaché ou qu'il coure parmi les chevaux ;

» Robuste comme le loup des sables où pousse le *ghadha*, aux durs sabots et dont les tendons ne sont ensanglantés par aucune plaie,

» Aux jambes fermes, aux pieds épais, aux tendons contractés ; on dirait sa croupe solide comme un os brisé qui s'est guéri (1). »

Son père Zohaïr lui dit : « Tu as satirisé un homme qu'on ne fait pas taire et en état de combattre. » En effet, Zaïd el Khaïl lui répliqua, sur la même rime et dans le même mètre, par la pièce suivante :

« Est-ce que, chaque année, vous convoquez des réunions de femmes, à cause d'un misérable cheval qui a été envoyé en récompense et n'a pas donné de satisfaction ?

» Elles se déchirent continuellement le visage comme si elles se lamentaient sur la perte des meilleurs de votre tribu.

» Tu excites continuellement Djabbâr et sa fraction, mais mon troupeau de chameaux n'est pas au premier d'entre eux qui cherchera à le prendre.

» Pour le protéger, des guerriers surveillent les fonds

---

(1) *Diwân* de Ka'b, f° 119 r°-120 v° (15 vers) ; El Baghdâdi, *Khizânat el Adab*, iv, 351, donne 13 vers. Le premier vers est cité par El Qâli, *Dzâil el Amâli*, t. III, p. 25 ; le second par le *Lisân el 'Arab*, xviii, 131 ; le vers 10 par Ibn Qotaïbah, *Kitâb ech Chïr*, p. 157.

des défilés et écartent l'homme injuste de l'objet de sa convoitise.

» Au jour du combat, ils chevauchent, habiles à frapper de leurs lances les artères et les reins.

» Tu dis : Je vois que Zaïd, qui ne possédait que peu de chameaux, par ma vie, a acquis des troupeaux et s'est enrichi.

» — C'est un don de Dieu dans toute expédition, rapidement menée, quand on ressent de l'effroi.

» (Tu dis) : Ma femme est venue me blâmer de nuit : rien n'est plus près du caractère des femmes que la méchanceté.

» Mais si ce n'était la crainte de troubler la prospérité de Zohaïr, je couvrirais d'injures Ka'b tant que je vivrai et tant qu'il vivra (1). »

Toutefois, pour apaiser le conflit, les Benou Molqit' renvoyèrent à Ka'b un cheval en échange du sien.

Il n'est pas probable que Ka'b ben Zohaïr ait assisté à la journée de Nakhlah, dans la seconde guerre de Fidjâr (585 de J. C.), qui eut lieu 37 ans avant l'hégire et 45 ans avant sa conversion à l'Islâm. Le vers qui lui est attribué par Yaqout (2), et qui manque dans son *Diwân*, est, non de Ka'b ben Zohaïr des Mozaïnah, mais de Khidâch ben Zohaïr des Benou 'Amir (3).

---

(1) *Diwân* de Ka'b, f° 130 r°-120 v° (8 vers) : Es Soyouti, *Charh' Chaouâhid el Moghni* (8 v.) ; El Qâli, *Dsuïl el Amâli*, t. III, p. 25-26 (8 v.) ; El Baghdâdi, *Khizânat el Adab*, t. IV, p. 143 (9 v.) ; Ibn Qotaïbah, *Kitâb ech Chi'r*, p. 158 (3 v.). Le second hémistiche du premier vers est cité par El A'lam dans le commentaire du *Diwân* de Zohaïr (Landberg, *Primeurs arabes*, II, p. 155 ; éd. d'En Nas'âni, p. 68).

(2) « O lutte loyale que nous avons soutenue contre Sakhina, et si ce n'eussent été la nuit et le *h'aram*. »

*Mo'djem*, t. IV, p. 169 ; Sakhina était un nom injurieux donné aux Qoraïchites, cf. un vers d'En Nedjâchi, ap. Ibn Qotaïbah. *Kitâb ech Chi'r*, p. 190.

(3) Cf. Abou'l Faradj, *Kitâb el Aghâni*, t. XIX, p. 76 ; Ibn 'Abd Rabbih, *El 'Iqd el Farid*, t. III, p. 410.

Dans la journée de Nakhlah, les Qoraïchites, commandés par 'Abd Allah ben Djodzâm et H'arb ben Omayyah, furent vaincus par les Haouâzin : ceux-ci, qui avaient à leur tête Abou Bara 'Amir, Ma'soud ben El Mo'attib, Soubaï ben Abou'r Rabiâh et S'immah, fils d'El H'arith, les poursuivirent jusqu'au *h'aram* (territoire sacré) ; la poursuite ne fut arrêtée que par la nuit et le respect dû à cet endroit. La tradition rapporte que Moh'ammed, encore tout jeune, ramassait sur le champ de bataille les flèches des ennemis et les portait à ses oncles qui combattaient dans les rangs des Qoraïchites (1).

Mais Ka'b semble faire allusion à cette journée dans une pièce qu'il dut composer longtemps après, car il y parle de la mort de son père Zohaïr, âgé de plus de 80 ans. Elle est dirigée contre le poète Mozarrid ben Dhirâr (2) :

« Connais-tu, entre Zahmân (3) et Er Raqam, jusqu'à

(1) Cf. Ibn Hichâm, *Sirat er Rasoul*, t. 1, p. 62-63; Ibn 'Abd Rabbih, *El'Iqd el Farid*, t. III, p. 109-111; Abou'l Faradj el Is'bahâni, *Kitâb el Aghâni*, t. XIX, p. 75-76; Ed Diarbekri, *Tarikh el Khamis*, t. 1, p. 289; Weil, *Das Leben Mohammed* (trad. de la *Sirat*), t. 1, p. 88-90; Caussin de Perceval, *Essai sur l'histoire des Arabes*, t. 1, p. 306-307; Sprenger, *Das Leben und die Lehre des Mohammed*, t. 1, p. 148-149; Muir, *The Life of Mahomet*, p. 13-14; Leone Caetani, *Annali dell' Islam*, t. 1, p. 163.

(2) Elle est donnée par le *Divân*, f° 104 v°-106 r° (23 vers) ; par Ibn 'Abd el Barr en Namari, *Kitâb el Irti'âb*, t. 1, p. 226-227 (20 vers). — Le vers 1 est cité par El Bekri, *Mo'djem*, p. 441 ; les vers 3 et 4 par Ibn Rachiq, *Omdah*, t. 1, p. 113 ; le vers 8 par le *Lisân el 'Arab*, t. XV, p. 119 ; le second hémistiche du vers 11 par Hariri, *Séances*, XLIX, p. 667 ; El Maïdâni, *Proverbes*, t. II, p. 12-13 ; le vers 18 par le *Lisân el 'Arab*, t. XV, p. 400 ; les vers 19 et 20 par Ibn 'Abd Rabbih, *El'Iqd el Farid*, t. II, p. 59.

(3) Le *Divân* et Ibn 'Abd el Barr portent Dahmân ; El Bekri, Abou'l Haïtham et Ibn Doraïd ont la leçon Zohman ; Abou'n Nadâ, Ibn el A'rabi donnent Zahmân. C'est la leçon adoptée dans les *Proverbes* d'El Maïdani : في بطن زهمان زاده, sa provision est dans le vallon de Zahmân (t. II, p. 12-13).

Dzou Marâbit', des vestiges pareils à une ligne tracée par la plume ?

» Le mouvement des vents d'été les a effacés après mon départ, et les Gémeaux les ont fait disparaître sous les averses et les pluies continuelles.

» Là était le campement de celle qui a rompu et tranché mes liens, et lorsque ces liens d'affection ont été brisés, je cherchai une consolation auprès d'une forte et robuste chamelle qui semble ruisseler de poix quand sa peau s'échauffe.

» Faites parvenir ceci à mon détracteur (Mozarrid); — était-il réveillé ou rêvait-il quand il a dit ce qu'il a dit ?

» Si les tribus font des questions à mon sujet, je suis le fils (du fils) d'Abou Solma, à ce que rapportent les gens (bien informés).

» Je suis le fils de celui qui vécut quatre-vingts ans et qui jamais ne subit les affronts ni le blâme des Ma'addites.

» Je suis le fils de celui qui ne m'a jamais fait d'affront pendant sa vie et que je n'ai jamais blâmé jusqu'à ce qu'il fût couché dans le tombeau (1).

» Il était honoré par tous ses égaux, les hommes généreux, dans cette tribu ; si tu ne me crois pas, interroge les nations.

» Les étrangers et les contrées ont de lui cent poèmes qui subsisteront autant que l'écriture sur les deux rochers.

» Jusqu'à sa mort, il fut gratifié de richesses et de soins, et quand il me dit adieu, il me laissa en héritage la gloire et la générosité (2).

---

(1) Le premier hémistiche de ce vers a été combiné avec une partie du second hémistiche du vers 13 pour donner celui-ci :

« Je suis celui qui ne m'a jamais fait d'affront pendant sa vie, et quiconque imite son père ne commet pas d'erreurs. »

C'est ainsi qu'il est cité par Ech Charichi, *Commentaire des Séances de H'ariri*, t. II, p. 399, et Freytag, *Proverbia arabica*, II, 305.

(2) Ce vers est rejeté par El As'ma'i.

» Lorsqu'un coup du sort s'abattait sur les Dzobyân, il empêchait que leurs citernes ne fussent démolies.

» Je dis des choses semblables à ce qu'il disait, et quiconque imite son père ne commet pas d'erreurs.

» Je lui ressemble absolument et je n'en suis pas privé par une ressemblance avec un oncle ou un cousin.

» Si je veux, je fais mâcher le mors à un cheval ardent, quand ses dents apparaissent de chaque côté avec la plus dure des morsures.

» Me reproches-tu un honneur ancien, des chefs généreux qui ont édifié ma gloire sur le point le plus élevé ?

» Ils sont ma souche, là où j'ai été, et je suis des fils de Mozaïna (1) qui donnent l'hospitalité à la générosité.

» Ce sont ceux qui vous ont frappés de leurs sabres, quand vous vous êtes écartés de la voie droite, jusqu'à ce que vous avez été redressés.

» Une bande de gens de Khindif (2) t'a poussé devant elle et il n'y avait pas, entre elle et toi, la distance d'une main ou d'un pied.

» Ce sont des lions dans le danger ; un groupe dans les bourgades et, quand il s'agit du lien de la clientèle, ils sont fidèles à leurs obligations.

» Ce sont eux qui jadis ont défendu les parties basses et les plateaux pierreux du Hidjâz, et ils ont écarté ton père du territoire sacré (*h'aram*).

---

(1) Ka'b et sa famille appartenaient à la branche des Mozaïna, ainsi nommée de Mozaïna, fille de Kelb ben Wabra et épouse de 'Amr ben Odd (Ibn 'Abd Rabbih, *El 'Iqd el Farîd*, II, 58 ; Sprenger, *Die alte Geographie Arabiens*, p. 29-39 ; Caussin de Perceval, *Essai sur l'histoire des Arabes*, t. II, p. 527). Mais Ibn Qotaïbah (*Kitâb el Ma'ârif*, p. 36) fait de Mozaïna le fils de Odd ben T'abikhah ben Elyâs ben Modhar.

(2) Le nom de Khindif, femme d'Elyâs, désignait toute la postérité issue de Modhar par les trois fils d'Elyâs : Qam'ah, T'abikhah et Modrikah (Ibn Qotaïbah, *Kitâb el Ma'ârif*, p. 31 ; Ibn Khaldoun, *Kitâb el Iber*, t. II, 1<sup>re</sup> partie, p. 315 ; Caussin de Perceval, *Essai sur l'histoire des Arabes*, I, 192-193).

» Quand j'appelle Aous et 'Othmân (1), ils arrivent : tous, nobles et marchands, sont des tisons de guerre.

» Chez eux que de chefs ! que de fils de chefs ! Com-  
bien agissent pour le bien, qu'ils s'en préoccupent ou  
qu'ils prennent une résolution. »

Un épisode d'une guerre qui éclata entre les Aous et les Khazradj de Yathrib (Médine) fournit à Ka'b l'oc-  
casion de composer une pièce de vers. A la san-  
glante bataille de Bo'ath (vers 615 ou 617 de J.-C.), les  
Aous, alliés aux Mozâinah, d'où était originaire Ka'b,  
aux Tha'labah et aux Zaoura, Ghassanides de Yathrib,  
et aux tribus juives des Qoraïzhah et des Nadhir, firent  
éprouver une entière défaite aux Khazradj, alliés aux  
Djohâinah, aux Achdja et à la tribu juive des Qai-  
noqa' (2).

Parmi les prisonniers se trouvait Thâbit ben El Mond-  
zir, père du célèbre poète H'assân ben Thâbit, de qui les  
propos injurieux sur la tribu de Mozâinah avaient été  
répandus : il n'avait dû la vie qu'à un Juif de la tribu  
des B. Qoraïzhah nommé Zahir. Quand on vint traiter à  
la foire de 'Okazh du rachat des prisonniers, Moqarrin  
ben Ghaïdz ibn 'Othmân ben Mozâinah déclara que, par  
mépris, il ne l'échangerait que contre un bouc noir sans  
cornes (3). Les Khazradj se refusèrent d'abord à cet

---

(1) Aous et 'Othmân étaient fils de 'Amr ben Odd et de Mozâinah.

(2) Cf. Abou'l Faradj, *Kitâb el Aghâni*, t. xv, p. 161-165 ; Ibn el  
Athir, *Kâmil*, t. I, p. 218-217 ; Ed Dimichki, *Tarikh el Khamis*, t. I,  
p. 335 ; El 'Abbâsi, *Ma'âhid et Tans'is*, p. 188 ; Es Samhoudi, *Kholi-  
s'at el Waqâ*, p. 89-90 ; Wüstenfeld, *Geschichte der Stadt Medina*,  
p. 52-53 ; Caussin de Perceval, *Essai sur l'histoire des Arabes*, t. II,  
p. 677-686 ; Wellhausen, *Skizzen und Vorarbeiten*, t. IV, p. 33-35 ; Leone  
Caetani, *Annali dell' Islam*, t. I, p. 298.

(3) Après l'islâm, en Espagne, les Syriens, commandés par le Yémé-  
nite Tha'labah, vainqueurs des Médinois, vendirent au rabais leurs  
plus illustres prisonniers, qui pour un chien, qui pour un bouc (Cf.  
Dozy, *Histoire des Musulmans d'Espagne*, t. I, p. 261).

échange humiliant jusqu'à ce que Thâbit lui-même leur dit : « Prenez donc votre frère en échange du bouc. » Le rachat eut lieu : Moqarrin égorgea le bouc et en distribua la chair à ses compagnons (1). Ce fut à cette occasion que Ka'b ben Zohair composa les vers suivants (2) :

« Assurément, Djouaï (3) a confié l'exécution de son serment à une troupe dont le frère ne sera pas mort sans vengeance.

» Si tu meurs, Djouaï, toute âme est ravie pour la mort.

» Si tu meurs, Djouaï, la guerre, comme tu le penses, sera allumée après toi.

» Tu n'as pas eu tort de croire aux lances le jour où tu les en chargeais, et ceux qui les dirigent ne te feront pas défaut.

» Ton vœu sera accompli et les souhaits le sont lorsqu'ils s'adressent à des hommes qui ont de l'amour-propre.

» On eût dit que tu savais, le jour où tes vêtements furent enlevés, ce qui arriverait à ceux qui te dépouillaient.

» La tribu de Ka'b n'a pas immolé de gazelles (4) et le nombre de cinquante ne sera pas diminué.

---

(1) *Diwân* de Ka'b (f° 138 r°-138 v°) ; Et Tabrizi, *Commentaire de la H'amasah* d'Abou Tammâm, p. 442-443 ; Caussin de Perceval, *Essai sur l'histoire des Arabes*, t. II, p. 686-687 ; Wellhausen, *Skizzen und Vorarbeiten*, t. IV, p. 63-64.

(2) Cette pièce se trouve dans le *Diwân* de Ka'b, f° 138 v°-139 r° (10 v.) ; dans la *H'amasah* d'Abou Tammâm, p. 441-442. Les vers 1, 3, 5, 9, 10 sont cités par El Qâli, *Amâli*, t. II, p. 4 ; le vers 8 par le *Lisân el 'Arab*, XX, 246.

(3) Djouaï était un Arabe de la tribu de Mozaïnah qui avait été blessé mortellement dans une rencontre. Thâbit ben el Mondzir lui dit en passant près de lui : « Mozaïnite, qui t'a précipité dans ce malheur ? Par Dieu ! tu appartiens à un tribu qui ne sait pas te défendre. » Djouaï répliqua en relevant la tête : « Je fais à Dieu le serment que cinquante des vôtres seront tués, parmi lesquels il n'y aura ni borgne ni boiteux. »

(4) Allusion à une coutume des anciens Arabes qui substituaient parfois une gazelle à la brebis qu'ils avaient fait vœu d'immoler.



» Au matin, nous avons frappé les Khazradj avec de fines épées, dont les fabricants avaient fait connaître les victimes.

» Nous ne leur avons pas dit : Vie pour vie. . . .

» Mais nous les avons enlevés en proie à la soif et leurs aiguades ont été remplies de ton souvenir.

» Et si les exploits de ta tribu parviennent jusqu'à un mort, ce qu'auront fait les lances des tiens te réjouira. »

Peut-être est-ce à cette époque qu'on peut placer une pièce qui commence ainsi et qui a trait, d'après le commentateur, à un meurtre commis par les Aous et les Khazradj sur un homme des Benou Mozaïnah (1) :

« Asmâ a rompu nos liens, et au matin le départ a été décidé.

» Quand une femme d'honneur a résolu de rompre des chaînes d'amour, elle a recours à un bon procédé.

» Les calomniateurs se sont succédé près d'elle et ont altéré les dispositions où elle fut longtemps.

» Et quiconque n'écarte pas de lui les calomniateurs est poussé par eux, matin et soir, à sa ruine.

» Cesse de réclamer près d'elle ; console-toi loin d'elle avec une chamelle rapide qui semble voir un épou vantail ;

» Au pied sûr, qui ne se plaint ni ne se rebute quand tu lui imposes des fatigues.

» On dirait que sa selle est placée sur un onagre, poussant une ânesse sauvage, séparée de son petit et devenue stérile ;

» De celles qui habitent la région d'Ir (2) et qui semblent avoir des sandales de peau de bœuf.

---

(1) *Diwân* de Ka'b, f° 135 v°-137 r°.

(2) Suivant El Bekri (*Mo'djem*, p. 134), Ir est une montagne appartenant aux Benou's' S'âred ben Morrah et mentionnée dans un vers de Doraïd ben es' S'immah :

» Le front de l'étalon est le but de ses ruades : on dirait que ses sabots sont remplis de pointes de fer.

» Sa voix est rude ; on dirait que quelque chose l'étrangle lorsqu'il pousse des cris contre les retardataires et qu'il tourne en cercle. . . . »

Il en est de même de la pièce suivante, sur laquelle nous n'avons aucun détail (1) :

« Par ici, vers nous, fils de Bohthah (2) ; voici le campement pour lequel nous n'avons pas d'aversion et qui ne nous est pas interdit.

» Par ici, vers les Dzobyân ; leur pays n'est qu'une forteresse et ils ont pour cornes les lances de Samhar.

» Et que je ne vous trouve pas attachés à ce sommet, à Tathlith (3), dont vous êtes les troupes et les habitants (?). »

Pendant ce temps, la mission du Prophète était devenue publique et la nouvelle religion se développait,

---

« Laisse-moi errer dans le pays : peut-être rencontrerai-je à Ir la foule de la famille de Moh'arib. »

Et dans un vers de Bichr ben Abou H'azim :

« Les traces de Mayah ont disparu de Haïr, et la colline des deux vallées et le sol dur d'Ir. . . »

(1) *Diwân*, f° 173 r°-v°. — Le 3° vers est cité dans El Bekri, *Mo'djem*, p. 193.

(2) Il s'agit de Bohthah ben 'Abdallah des Benou Ghat'afân.

(3) Tathlith, d'après El Bekri, *Mo'djem*, p. 193-194, était un nom porté par divers endroits : un chez les Benou 'Aqil, comme on le voit par un vers de Mozâh'im.

« Ils partirent des deux salines, celles de So'aïd et de Tathlith, et leur marche allongeaient les vertèbres de leurs jeunes chameaux. »

Peut-être aussi dans un vers de 'Amr ben Ma'dikarib, dirigé contre 'Abbâs ben Mirdâs :

« O 'Abbâs, si nos cousins avaient été en bon état à Tathlith, tu n'aurais pas, après moi, saisi ces braves au toupet. »

Un vers de Salamah ben Djandal indique qu'un Tathlith était situé chez les Benou Tamim :

« Je te donnerais des louanges, quand nous serions à Tathlith et quand tes tentes seraient établies à La'la'. »

(El Bekri, *Mo'djem*, 193 ; Huart, *Diwân de Salamah ben Djandal*, VII, 3 : la traduction de ce vers, p. 103, est différente, تثليث n'étant pas pris pour un nom propre, malgré la note d'El Bekri.)

malgré les obstacles et les épreuves du début. Une légende veut que Zohaïr ait prédit à ses fils la venue de l'islâm. On raconte, sur l'autorité d'Abou Zeïd 'Omar ben ech Chabbah, que le poète vit en songe quelqu'un venir à lui et l'élever jusqu'aux nuages, si près qu'il pouvait les toucher de la main. Ensuite, il le lâcha, et Zohaïr retomba à terre. Quand il fut sur le point de mourir, il raconta son rêve à ses fils et ajouta : « Je ne doute pas qu'après moi il n'y ait quelque renseignement relatif aux cieux : si cela arrive, hâtez-vous de le saisir » (1).

Ce serait cette vision qui aurait déterminé les deux frères à aller s'enquérir de la réalité de la mission du Prophète. Quand ils furent arrivés à Abraç el 'Azzâf (2),

---

(1) Abou'l Faradj, *Kitâb el Aghâni*, xv, 149-150 ; Ibn Hichâm, *Commentaire de la Bânât*, p. 4 ; Es Soyouti, *Charh' Chaouâhid el Moghni* p. 174 ; id., *Commentaire de la Bânât*, f° 3 r° ; El Baghdâdi, *Khizânat el Adab*, t. iv, p. 12.

(2) C'était une aiguade appartenant aux Benou Asad ben Khozaïmah ben Modrikah, sur le chemin de Bas'rah à Médine, à deux étapes de cette dernière ville, entre H'aoumânât ed Darrâdj et Bat'n en Nakhl. On donna à El Abraç le surnom d'El 'Azzâf (العزازف), à cause du sifflement des djinns (Yaçout, *Mo'djem*, t. 1, p. 84 ; El Bekri, *Mo'djem*, p. 658). Elle est souvent mentionnée par H'assân ben Thâbit :

« Est-ce, comme dans mon temps, la colline de Dzou Nefer, la pointe de sable d'El 'Azzâf et d'Edh Dharib ? » (*Diwân*, p. 15 et des var. Hirschfeld, cxxiv, 3).

Et ailleurs (*Diwân*, p. 58, variante dans Hirschfeld, cxxxix, 7) :

« L'éclair a traversé rapidement Abraç el 'Azzâf, dont le sol retentit des appels de la chamelle, suivie de ses petits, par-dessus le dos de celui qui l'accompagne. »

Et plus loin (*Diwân*, p. 65, Hirschfeld, clxxviii, 1) :

« A qui sont ces demeures et ces traces qui s'effacent entre Sal' et Abraç el 'Azzâf. »

Ibn Kaïsan cite, d'après El Mobarrad, un vers faisant partie d'une satire dirigée contre les Benou Sa'ïd ben Qotaïbah el Bahili et où cette aiguade est mentionnée (Yaçout, *Mo'djem*, 1, 84) :

« Lorsque je déposai ma selle chez eux, il me sembla être descendu à Abraç el 'Azzâf. »

Cet endroit portait aussi le nom moins sinistre d'Abraç el H'annân (El Bekri, *Mo'djem*, p. 698), et c'est sous ce nom qu'il a été mentionné par En Nâbighah edz Dzobyâni (Derenbourg, *Nabigâ inédit*, xxiv, 2) :

« ... Que je ne sache pas qu'un vieillard entre El Kathib et Abraç el H'annân. »

Ka'b dit à Bodjaïr : « Va trouver cet homme ; je resterai ici et je verrai ce qu'il te dira. » Il se rendit près de Moh'ammed, écouta ses enseignements et embrassa l'islamisme (1).

Bodjaïr ben Zohaïr assista à la journée de Khaïbar, ce qui permet de faire remonter sa conversion un peu avant l'an 7 de l'hégire, date de cette expédition (2), puis à la prise de la Mekke (3), sur laquelle il composa les vers suivants (4) :

---

(1) Ce récit est donné comme remontant à El H'adjdjâdj, fils de Dzou'r Roqaïbah ben 'Abd er Rah'man ben Modhrab ben Ka'b ben Zohaïr, par Ah'med ben 'Abd el 'Aziz el Djaouhari et H'abib en Nas'r el Mohallebi qui le tenaient de 'Omar ben Chabbah ; celui-ci l'avait entendu d'Ibrahim ben El Mondzir el Khozâmi à qui le descendant de Ka'b l'avait raconté (*Kitâb el Aghânî*, xv, 150). Il est reproduit par Ibn Hichâm (*Commentaire de la Bânat*, p. 4, traduit par Gabrieli, *Al Burdatân*, p. 6) ; Es Soyouti (*Commentaire de la Bânat*, f° 2-3) ; En Nawawi (*Biographical Dictionary*, p. 521) ; Ibn 'Abd el Barr (*Kitâb el Ist'âb*, i, 126) ; Ibn Hadjar (*Biographical Dictionary*, t. III, p. 592-593, d'après Ibn Abi 'As'im dans *El Ah'ad wa'l Mathâni*, d'après Yah'ya ben Omm el Djarîh', d'après Ibrahim ben el Mondzir) ; Es Soyouti, *Charh' Chaouâhid el Moghni*, p. 177 ; Ibn el Athir (*Osd el Ghâbah*, t. IV, p. 210 ; Yaçout, *Mo'djem*, I, 84 ; Freytag (*Caabi ben Sohaïr Carmen*, p. XVIII), suivant une tradition rapportée par 'Omar ben Chabbah (*Kitâb el Aghânî*, xv, 150 : le scholiaste anonyme cité par Lette, *Prelatio*, e v°, semble adopter cette opinion), Bodjaïr, après s'être converti, serait revenu dans son pays ; puis, lorsque Moh'ammed émigra, il alla le rejoindre à Médine. Ce récit paraît invraisemblable ; nous avons vu, en effet, que 'Omar, malgré les autorités qu'il allègue, est peu digne de foi. Si Bodjaïr était allé à Médine aussitôt après l'hégire du Prophète, il aurait assisté à la bataille de Badr. Or, son nom ne figure, ni parmi les Ans'ârs, ni parmi les Mohâdjirs qui prirent part à ce combat. Peut-être l'erreur a-t-elle été causée par la mention, parmi les premiers, d'un certain Bodjaïr ben Abou Bodjaïr, duquel on ne sait s'il était des Balyy ou des Djohainah, que ceux-ci réclamaient comme un client et qui mourut sans postérité, après avoir pris part aux combats de Badr et d'Ohod (Ibn Sa'ad, *Biographien*, t. III, part. II, p. 76).

(2) Cf. sur les détails, Leone Caetani, *Annali dell' Islam*, t. II, 1<sup>re</sup> partie, p. 8-33.

(3) Cf. Leone Caetani, *Annali dell' Islam*, 1<sup>re</sup> partie, p. 106-127.

(4) *Diwân* de Ka'b, f° 147 v°-148 v° (12 vers, 1-12 ; mais ce manuscrit est gâté par l'humidité et plusieurs vers sont devenus illisibles ; Ibn

« Au matin, les Mozâinah et les Benou Khofâf ont chassé les gens d'El Haballaq de tous les chemins.

» Nous sommes venus à eux au matin avec sept (*var.* mille) des Benou Solaïm et cent (*var.* mille) hommes fidèles des fils de 'Othmân.

» Nous avons accablé leurs épaules à coups de sabre et à coups de lance ; à coups de traits avec de minces flèches empoisonnées.

» ..... Jeunes et vieux, repoussant les épées qui s'opposaient à nous.

» On voit dans leurs rangs un frémissement, comme si les pointes des flèches quittaient le nerf qui les entoure.

» Nous partîmes, et les braves voltigeaient au milieu d'eux avec des lances redressées par le polissoir.

» Nous revînmes, ayant fait le butin que nous voulions et ils s'en retournèrent, se repentant de leur opposition.

» Nous avons fait au Prophète de Dieu nos serments d'une mutuelle sincérité.

» Nous les avons frappés à la Mekke, le jour où l'excellent Prophète la conquit avec de fines épées.

.....  
» Ils ont invoqué, au lieu de Dieu, Allât et El 'Ozzâ ; nous avons en Dieu de quoi remplacer El 'Ozzâ.

.....  
» Et ils ont entendu nos paroles au jour de l'effroi ; ils ont songé au départ. »

Après la prise de la Mekke, il prit part au combat de H'onâïn (1), à la suite duquel fut assassiné de sang-froid

---

Hichâm, *Sirat er Rasoul*, t. II, p. 224 (9 vers : 1, 3, 4, 5, 6, 7, 2, 13, traduits par Weil, *Das Leben Mohammed's*, t. II, p. 211) ; Ibn Hadjar, *Biographical Dictionary*, t. I, p. 251 (4 vers : 8, 7, 2, 6) ; El Is'bahâni, *Kitâb el Aghâni*, t. xv, p. 150 (3 vers : 2, 5, 3) ; *Lisân el 'Arab*, III, 333 (v. 3).

(1) Cf., sur la bataille de H'onâïn, Leone Caetani, *Annali dell' Islam*, t. II, 1<sup>re</sup> partie, p. 113-167.

par le Musulman Rabi'ah des Soleïm, le vieux poète Doraïd ben S'immah, une des plus nobles figures de l'Arabie antéislamique et à qui la famille de son meurtrier avait des obligations. Yaqout (1) nous a conservé deux vers d'une pièce que Bodjaïr composa à cette occasion :

« Sans Dieu et son serviteur, vous auriez tourné le dos quand la frayeur donnait de la légèreté à tout poltron.

» Où sont ceux qui répondirent à leur seigneur à la journée d'El 'Oraïdh et à la proclamation d'Er Rihouân ? »

Enfin, il assista à la journée de T'aïf (2), et il nous est resté quelques vers de lui sur cette campagne (3) :

« Il y eut une reprise à la journée de la vallée de H'onain, au matin d'El Aout'âs (4).

» Les Hawâzins ont réuni leur troupe et ils se sont dispersés comme les oiseaux qui fuient l'épervier bleuâtre.

» Ils n'ont rien protégé contre nous que leurs murailles et l'intérieur de leur fossé.

» Nous nous sommes opposés à leur sortie et ils se sont fortifiés contre nous par une porte fermée. »

On peut croire qu'au retour de l'expédition de T'aïf, les succès toujours croissants de l'islamisme déterminèrent Bodjaïr à insister auprès de Ka'b, qui s'était tou-

---

(1) *Mo'djem*, t. III, p. 662.

(2) Cf., sur cette bataille, Leone Caetani, *Annali dell' Islam*, 1<sup>re</sup> partie, t. II, p. 167-169.

(3) Ibn 'Abd el Barr en Namari, *Kitâb el Irti'âb*, I, 19.

(4) El Aout'âs est un vallon dans le pays des Hawâzins ; ils s'y réunirent aux Benou Thaqil pour livrer, non loin de là, aux Musulmans la bataille de H'onain (Cf. El Bekri, *Mo'djem*, p. 131-132).

jours montré hostile aux Musulmans et avait lancé des satires contre leurs femmes (1). D'une pièce qu'il lui adressa, il ne reste que ce vers (2) :

« O Ka'b, suis le conseil de Bodjaïr, il te sauvera d'une pente rapide et d'un séjour éternel en enfer. »

Mais Ka'b lui répondit par les vers suivants :

« Faites parvenir de ma part ce message à Bodjaïr : Comment peux-tu parler ainsi ? Malheureux ! Comment le peux-tu ?

» Explique-nous, si tu n'es pas disposé à mal agir, pourquoi est-ce un étranger qui te sert de guide

» Dans une secte où tu ne trouveras ni père, ni mère, et où tu ne rencontreras pas ton frère ?

» Si tu ne le fais pas, je ne m'en affligerai pas, et si tu bronches, je ne te relèverai pas.

» Abou Bekr t'a fait boire une coupe pleine ; l'homme sûr (*var.* le possédé) t'en a abreuvé une première fois et il est revenu à la charge. »

Bodjaïr ne crut pas devoir cacher ces vers à Moh'ammed qui, en entendant le troisième, s'écria : « Assurément, il n'y trouvera ni son père ni sa mère. » Au cinquième, prenant au sérieux l'épithète que Ka'b lui attribuait par dérision, il reprit : « Il dit vrai, quoique menteur ; je suis un homme sûr (3). »

---

(1) La situation réciproque de Ka'b et de Bodjaïr rappelle celle de Labid et de son frère Arbad. (Cf. El Is'bahâni, *Kitâb el Aghânî*, t. xv, p. 137-144.)

(2) El 'Aïni, *Maqâs'id*, t. III, p. 489-490.

(3) *Divân* de Ka'b, f° 87 v° ; Ibn Hichâm, *Sirat er Rasoul*, t. III, p. 33 (trad. Weil, *Das Leben Moh'ammed's*, p. 253) ; Ibn 'Abd el Barr, *Kitâb el Irti'âb*, t. I, p. 226 ; Es Sobki, *T'abaqât*, t. I, p. 122 ; Ibn Hichâm, *Commentaire de la Bânât*, p. 4 (trad. par Gabrieli. *Al Burdatân*, p. 6) ; Es Soyouti, *Commentaire de la Bânât*, f° 3 r° ; id., *Charh' Chaouâhid el Moghni*, p. 178.

Le frère de Ka'b lui répondit par les suivants (1) :

« Qui fera parvenir ceci à Ka'b ? Qu'as-tu donc à blâmer ce qui est respectable ?

» (Tourne-toi) vers Dieu seul, non vers El 'Ozza et Allât ; tu seras sauvé, puisque c'est le refuge, et tu échapperas,

» Le jour où sera seul sauvé parmi les hommes celui qui a le cœur pur et la résignation.

» La religion de Zohaïr n'en est pas une ; quant à celle d'Abou Solma, elle m'est odieuse. »

Moh'ammed, qui pardonnait plus difficilement les raileries et les satires que les violences, déclara qu'il était licite de verser le sang du poète et dit aux siens : « Que celui qui rencontrera Ka'b, fils de Zohaïr, le tue (2). » C'était une menace terrible et Ka'b était en danger d'être assassiné comme Ka'b el Achraf (3). Aussi Bodjaïr lui écrivit-il : « Malheur à toi ! Le Prophète t'a menacé quand il a appris ce que tu avais dit ; il a menacé des gens à la Mekke, parmi ceux qui l'avaient satirisé ou injurié et les a fait périr, c'est-à-dire Ibn Kha'al ; quiconque est resté parmi les poètes qoraïchites, Ibn ez Ziba'ra et Hobaïrah ben Abou Wahb ont pris la fuite, chacun de son côté ; si tu as souci de ta vie, viens vite trouver le Prophète ; il ne te tuera pas si tu viens en te

---

(1) *Diwân* de Ka'b, f° 88 r° ; Ibn Hichâm, *Sîrat er Rasoul*, t. III, p. 33 (trad. Weil, *Das Leben Moh'ammed's*, t. II, p. 254) ; Ibn Qaïm el Djaouzya, *Zâid el Motâd*, t. I, p. 466 ; Ibn Hichâm, *Commentaire de la Bânat*, p. 5 (trad. par Gabrieli, *Al Burdatan*, p. 7) ; Es Soyouti, *Commentaire de la Bânat*, f° 3 v° ; id., *Charh' ech Chaouâhid*, p. 76. Sur les sentiments exprimés par ces deux pièces, Cf. Goldziher, *Moh'ammedanische Studien*, t. I, p. 11-12.

(2) Abou'l Faradj el Is'bahâni, *Kitâb el Aghâni*, xv, p. 149 ; Es Soyouti, *Charh' Chaouâhid el Moghni*, p. 177.

(3) Assassiné à Médine en rabi' I de l'an 2 de l'hégire, par cinq des Ansârs. Cf. Leone Caetani, *Annali dell' Islam*, t. I, p. 534-536, et les auteurs cités.



repentant. Sinon, songe à ton salut, car, par Dieu, il te fera périr (1). »

A cette nouvelle, « la terre devint trop étroite pour Ka'b, » suivant l'expression de ses biographes. Aucun des Mozâinah n'ayant voulu le protéger, il se résigna, l'an 9 de l'hégire, à se convertir entre les mains du Prophète. Il arriva un matin à Médine, monté sur une chamelle, et se fit indiquer par un homme des Djohâinah avec qui il était lié, la mosquée où se tenait le Prophète. Il s'agissait d'arriver à ce dernier avant d'être reconnu, de peur que la menace ne fût exécutée. Moh'ammed, auprès de ses compagnons, était entouré d'un triple rang de Musulmans : il allait et venait, causait à l'un et à l'autre. Ka'b pénétra dans la mosquée, se glissa dans la foule et arriva jusqu'à lui, la figure voilée. Il lui prit la main : « Prophète de Dieu, dit-il, Ka'b ben Zohaïr demande sa grâce et veut se convertir. Lui pardonneras-tu, si je te l'amène ? — Oui, dit Moh'ammed. » Alors Ka'b se découvrit le visage et lui dit : « Puissent mon père et ma mère te servir de rançon, Prophète de Dieu ; je me réfugie vers toi ; je suis Ka'b ben Zohaïr (2). » Alors un des Ans'ârs voulut le tuer, autant

---

(1) Ibn Rachîq, *'Omdah*, t. 1, p. 7 ; *Divân* de Ka'b, f° 88 v° ; Ibn Hichâm, *Sirat er Rasoul*, t. III, p. 32 (trad. par Weil, *Das Leben Mohammed's*, t. II, p. 253) ; En Naouâoui, *Liber classium rirorum*, p. 521-522 ; Es Sobki, *Tabaqât ech Chafi'yya*, t. 1, p. 122 ; Ibn Qaim el Djaouzya, *Zâd el Mo'âd*, t. 1, p. 466-467 ; El Baghdâdi, *Khizînat el Adab*, t. IV, p. 12 ; Ibn Hadjar (*Dictionary*, t. III, p. 593), parlant de l'avis donné à Ka'b, ne nomme pas Bodjair. Le fragment donné par el Qarachi (*Djamharat ach'âr el 'Arab*, p. 14) est tout différent : « Le Prophète a tué à Médine Ka'b el Achraf et il avait célébré Omm el Fadhl, fille de 'Abbâs, et Omm H'akim, fille de 'Abd el Mot'talib. »

(2) El Is'bahâni, *Kitâb el Aghâni*, t. XV, p. 150 ; *Divân* de Ka'b, f° 89 v° ; Ibn Hichâm, *Sirat er Rasoul*, t. III, p. 33 ; Weil, *Das Leben Mohammed's*, t. II, p. 254 ; Ibn Qaim el Djaouzya, *Zâd el Mo'âd*, t. 1, p. 466 ; Es Sobki, *Tabaqât ech Chafi'yyah*, t. 1, p. 122 ; Ibn Hichâm, *Commentaire de la Bânat*, p. 5-6 ; Gabrieli, *Al Burdatân*, p. 7 ; Es Soyouti, *Commentaire de la Bânat*, f° 4 r° ; Charb' Chaouâhid el Moghni, p. 177-178 ; Ibn Rachîq, *'Omdah*, t. 1, p. 7 ; Ed Diarbekri,

peut-être pour se venger d'anciennes attaques du poète contre Yathrib que de celles dirigées contre l'islâm : « Prophète de Dieu, dit-il, livre-le-nous. » Mais Moh'ammed l'arrêta : « Comment ! il est venu à moi comme Musulman ! » — Les Mohâdjirs s'étaient abstenus (1).

Suivant un récit peu authentique, lorsque Ka'b se fut nommé à Moh'ammed, celui-ci lui dit : « C'est donc toi qui disais... Comment disait-il, Abou Bekr ? » — Ce dernier lui répéta les vers adressés par Ka'b à Bodjaïr, et lorsqu'il arriva à celui-ci :

« Le possédé (المأمور) t'en a abreuvé une première fois... », le poète l'interrompit : « Prophète de Dieu, ce n'est pas ainsi. J'ai dit :

« L'homme sûr (المأمون) t'en a abreuvé une première fois... — Sûr, par Dieu, s'écria le Prophète (2). » Mais on a vu que cette remarque fut faite par Moh'ammed dès qu'il

---

*Tarikh el Khamis*, t. II, p. 134. Suivant une tradition rapportée par Ibrahim ben El Mondzir, citant comme autorités Ma'n ben 'Isa d'après El Aouqas' Mohammed ben 'Abd er Rah'man el Makhzoumi, d'après 'Ali ben Zâd, ce serait à la mosquée de la Mekke que Ka'b aurait fait sa soumission (Abou'l Faradj, *Kitâb el Aghâni*, t. xv, p. 151), mais cette tradition est en contradiction avec les renseignements historiques et l'unanimité des historiens.

(1) Abou'l Farâdj el Is'bahâni, *Kitâb el Aghâni*, t. xv, p. 150 ; *Divân de Ka'b*, f° 88 r° ; Es Soyouti, *Commentaire de la Bânat*, f° 4 ; Ibn Hichâm, *Sirat er Rasoul*, t. III, p. 33 ; Ed Diarbekri, *Tarikh el Khamis*, t. II, p. 134 (Weil, *Das Leben Mohammed's*, t. II, p. 254), citant, d'après Ibn Ish'âq, 'As'im ben 'Omar ben Qatâdah, mais il est invraisemblable que Ka'b ait voulu se venger de ces menaces en dénigrant les Ans'ârs dans un vers de la *Bânat* et qui avait été probablement composé en route (Ibn Hichâm, *Commentaire de la Bânat*, p. 6 ; Gabrieli, *Al Burdatan*, p. 8). L'arrivée de Ka'b est aussi racontée sommairement par Abou'l Féda, *Histoire*, t. I, p. 148 ; Ibn Khaldoun, *Kitâb el 'Iber*, t. II, 2<sup>e</sup> partie, p. 49 ; Caussin de Perceval, *Essai sur l'histoire des Arabes*, t. III, p. 280-281 ; Leone Caetani, *Annali dell' Islam*, t. II, part. 1, p. 223-224.

(2) El Is'bahâni, *Kitâb el Aghâni*, t. xv, p. 148-149 ; Ibn Hadjar, *A biographical Dictionary*, t. III, p. 592-593 ; Ibn Hichâm, *Commentaire de la Bânat*, p. 6 ; Gabrieli, *Al Burdatan*, p. 7 ; Es Soyouti, *Commentaire de la Bânat*, f° 4 r° (avec une variante).

eut connaissance de la pièce, lorsqu'elle parvint à Bodjaïr (1).

C'est alors que Ka'b récita le poème qu'il avait composé pendant la route et qui est resté son principal titre à la célébrité, en raison, non pas de sa valeur particulière, mais des circonstances dans lesquelles il fut prononcé et de la récompense qu'il attira à son auteur :

1. — So'ad a disparu et mon cœur aujourd'hui est attristé ; il s'attache à ses traces avec passion, comme un esclave non racheté et chargé de liens.

2. — So'ad, lorsqu'arriva le matin de la séparation, était comme une gazelle aux yeux langoureux et noirs (2).

3. — Elle découvrait en souriant des dents éclatantes, comme si on les arrosait, une première et une seconde fois, de vin,

4. — Mélangé à une eau froide, puisée à l'écart, limpide, dans un ravin exposé au vent du Nord,

5. — Débarrassé par les vents de toute impureté et rempli à plusieurs reprises par l'eau d'un nuage du soir, venant des montagnes blanches.

6. — Quelle amie on aurait honorée en So'ad, si elle avait été fidèle à sa promesse, ou si elle avait accepté un sage conseil !

---

(1) D'après une autre version, Ka'b, en arrivant à Médine, se serait informé de l'homme le plus doux de caractère parmi les compagnons du Prophète. On lui indiqua Abou Bekr et ce serait sous ses auspices qu'il aurait abordé Moh'ammed (Ibn Hadjar, *Biographical Dictionary*, t. III, p. 593-594). Cette légende a été amplifiée par El Qarachi ; Ka'b s'adresse d'abord à Abou Bekr qui le repousse en disant : « Il me répugne de te protéger à l'encontre du Prophète qui a rendu ton sang licite ; » puis à 'Omar qui lui fait la même réponse, et enfin à 'Ali qui lui dit : « Je t'indiquerai un moyen de te sauver. — Lequel ? — Prie avec le Prophète, et quand il partira, lève-toi derrière lui et dis-lui : Ta main, Prophète de Dieu » (*Djamharat ach'âr el 'Arab*, p. 14). La tendance chiïte se manifeste ici clairement. Il est curieux que Bodjaïr ne soit mentionné dans aucune tradition.

(2) Plusieurs recensions (voir le texte) ajoutent le vers suivant :

« Par devant, elle est mince ; par derrière, sa croupe est opulente ; et l'on ne peut lui reprocher d'être trop petite ou trop grande. »

7. — Mais c'est une amie qui a dans le sang l'affliction, le mensonge, l'infidélité et l'inconstance.

8. — Elle est mobile dans toutes les circonstances, de même que les ghoules varient d'aspect,

9. — Et elle tient aussi peu les promesses qu'elle a faites qu'un crible retient l'eau.

10. — Ne te laisse pas tromper par ce qu'elle te fait désirer et ce qu'elle promet : désirs et songes sont illusion.

11. — On dirait qu'elle applique le proverbe : promesses de 'Orqoub, — mais quant à ses propres promesses, ce ne sont que faussetés.

12. — Je compte et j'espère que son amour se rapprochera de moi, mais je crois bien que je n'obtiendrai rien de toi.

13. — So'ad s'est trouvée le soir dans une terre où l'on ne peut parvenir qu'avec l'aide de chamelles de race, vaillantes et rapides.

14. — Seule, peut y faire arriver une chamelle robuste, que la fatigue n'empêche pas de trotter ni d'aller l'amble.

15. — La sueur coule abondamment derrière ses oreilles et elle a à parcourir un désert, sans points de repère, inconnu.

16. — Elle découvre les choses cachées avec les yeux d'une antilope solitaire, blanche, alors que les plateaux pierreux et les collines de sable sont brûlants.

17. — Elle a le cou épais ; la partie de sa tête où passe le licol est bien remplie ; son mérite éclate parmi les chamelles de race.

18. — Elle est large d'encolure, aux joues saillantes, semblable à un étalon, forte des flancs ; sa tête est allongée.

19. — Sa peau est plus dure que l'écaille de la tortue, tellement que le ricin amaigri n'imprime pas de trous sur chaque côté de son épine dorsale.

20. — Elle est décharnée et a pour père son frère issu d'une chamelle de race ; son oncle paternel pour oncle maternel ; son cou est allongé ; elle est rapide.

21. — La vermine l'envahit, mais son poitrail et ses flancs lisses la font glisser à terre.

22. — Pareille à un onagre, elle a aux flancs une chair ferme et son coude tient aux flancs comme une corde solidement tordue.

23. — On croirait voir s'allonger devant ses yeux et sa gorge un fer aigu formé par sa bouche et ses mâchoires.

24. — Elle agite une queue pareille à un spathe de palmier et garnie de touffes de poil, sur une mamelle que n'a pas épuisée la traite.

25. — Son mufle est recourbé ; à ses oreilles, le connaisseur reconnaît sa race évidente ; ses joues sont glabres.

26. — Elle s'avance rapidement sur des pieds légers, agiles, minces, effleurant à peine le sol.

27. — De ses pieds bruns, elle fait voler au loin les cailloux, et des chaussons ne leur interdisent pas les sommets des monticules.

28. — Je comparerai le mouvement rapide de ses jambes de devant — quand elle est couverte de sueur, quand des vapeurs enveloppent les monticules,

29. — Alors que le caméléon s'est tellement chauffé au soleil que celui-ci semble avoir grillé les parties qui lui sont exposées,

30. — Lorsque le conducteur dit à la caravane : Faites la sieste, car déjà les sauterelles grises frappent les cailloux de leurs ailes,

31. — Et que le jour est haut sur l'horizon — (je le comparerai) aux mouvements des bras d'une femme, au corps bien fait, d'âge moyen, aux gémissements de qui répondent ceux des mères privées de leurs enfants,

32. — Gémissante, aux bras amollis, perdant la raison lorsque les messagers funèbres lui annoncent la mort de son fils aîné.

33. — Elle déchire sa poitrine de ses deux mains et sa tunique est en lambeaux sur son sein.

34. — Des messagers de malheur s'empressent vers ma chamelle en disant : Descendant d'Abou Solma, tu seras tué.

35. — Chacun des amis en qui j'espérais m'a dit : Je ne puis te secourir ; je suis occupé loin de toi.

36. — Misérables, leur ai-je répondu, débarrassez ma route ; ce que le Miséricordieux a décidé arrivera.

37. — Tout fils de la femme, si longtemps qu'il ait vécu en sécurité, est un jour emporté sur un brancard.

38. — On m'a annoncé que l'envoyé de Dieu m'avait menacé ; mais je puis toujours espérer mon pardon de l'envoyé de Dieu (1).

39. — Doucement ! puisse te guider celui qui t'a donné le Qorân qui contient des exhortations et des enseignements.

40. — Ne me punis pas sur les dires de calomniateurs ; je n'ai pas commis de faute, bien qu'on ait beaucoup parlé contre moi.

41. — Mais je suis dans une situation telle que, si un éléphant s'y trouvait, s'il voyait et entendait ce que je vois et ce que j'entends,

42. — Il se mettrait à trembler, s'il ne recevait la grâce du Prophète, par la permission de Dieu.

43. — Je n'ai pas cessé de traverser le désert, caché sous l'aile des ténèbres, alors que le vêtement de la nuit était déployé (2).

44. — Jusqu'à ce que j'aie placé, pour ne plus la retirer, ma main dans celle de Moh'ammed, le maître de la vengeance, dont la parole est stable.

45. — Certes, il m'effraie plus lorsque je lui adresse la parole — car on m'a dit : Il te questionnera sur ta race et t'interrogera —

46. — Qu'un lion retiré dans son antre, dans la vallée de 'Aththar où abondent les repaires des fauves.

47. — Il part le matin pour nourrir ses lionceaux, dont la pâture est la chair humaine traînée dans la poussière.

48. — Quand il se précipite sur un adversaire, il lui est impossible de le laisser qu'il ne l'ait déchiré.

49. — Sa crainte rend immobiles les lions de la vallée et les hommes n'osent pénétrer dans ses ravins.

---

(1) On a fait remarquer la ressemblance qui existe entre ce vers et celui d'En Nâbighah edz Dzobyâni, en disgrâce auprès d'En No'mân (*Diwân*, III, 1) :

« Puisses-tu éviter les malédictions ! Il m'est revenu que tu m'as blâmé et c'est cela qui cause mon souci et ma peine. » (Nœldeke, *Delvetus*, p. 113 ; Gabrieli, *Al Burdatan*, p. 94).

(2) Ce vers, qui manque dans la plupart des recensions, est donné par Lette, Freytag et Nœldeke.

50. — Quiconque a l'audace de s'aventurer dans le vallon de ce lion a toujours son vêtement et ses haillons déchirés, et lui-même est dévoré.

51. — Le Prophète est un glaive qui répand la lumière, un glaive indien, des épées de Dieu, tiré du fourreau.

Jusqu'alors Moh'ammed avait écouté, avec une sorte d'indifférence, ce poème qui, pour lui, ne différait guère des qasidahs païennes. Mais à ce moment, il se sentit touché et fit signe au peuple d'écouter avec attention (1).

Le poète continua en exaltant les Mohâdjirs :

52. — Parmi les héros de Qoraïch, quand ils embrassèrent l'islamisme dans la vallée de la Mekke, l'un d'entre eux leur dit : Partez (2).

53. — Ils partirent, excepté les faibles, les gens désarmés au combat, ceux qui ne savaient pas se tenir en selle, ou sans force.

54. — C'étaient des héros à la narine dédaigneuse, revêtus, au jour de la bataille, de cottes de mailles comme celles que fabriquait David,

55. — Éclatantes, aux longues basques, dont les mailles s'entrelacent comme celles du *qaf'â*, ouvrage solide.

56. — Ils ne font pas éclater leur joie quand leurs lances atteignent un ennemi, ni leur douleur quand ils sont atteints.

57. — Ils s'avancent, majestueux (comme) des chameaux blancs, et se défendent par des coups lorsque les nègres de petite taille prennent la fuite (3).

---

(1) El Is'bahâni, *Kitâb el Aghâni*, t. xv, p. 149; Ibn el Athir, *Kâmil*, t. II, p. 210; Ibn Hichâm, *Sirat er Rasoul*, III, 35; Es Soyouti, *Charh' Chaouâhid el Moghni*, p. 178, d'après El H'âkem et El Baïaqi, citant Mousa ben 'Oqbah; Ibn 'Abd el Barr, *Kitâb el Irti'âb*, t. I, p. 226; Es Sobki, *Tabaqât*, t. I, p. 121.

(2) Suivant toutes les traditions, c'est 'Omar ben El Khat't'âb qui est désigné ici.

(3) Quelques commentateurs ont cru que le poète faisait ici allusion aux Ans'ars de Médine (*Commentaire du Diwân de Ka'b*, f° 88 r<sup>o</sup>-v<sup>o</sup>; Ibn Hichâm, *Sirat er Rasoul*, t. III, p. 35).

58. — Ils ne reçoivent de blessures qu'à la poitrine et ne cherchent pas à éviter les citernes de la mort.

Le poète avait gagné sa cause : le Prophète, charmé, détacha son manteau rayé du Yémen (1) et le jeta sur les épaules de Ka'b (2). Ce dernier refusa de céder à prix d'argent le précieux cadeau, mais, quand il fut mort, le khalife Mo'aouyah le racheta à son fils pour une somme de 20.000 dirhems, suivant d'autres de 30.000 ou de 40.000. Il resta dans le trésor des khalifes qui le revêtaient dans les fêtes jusqu'à ce que les Moghols s'en emparèrent (3).

---

(1) Sur la *Bordah*, cf. Dozy, *Dictionnaire des noms de vêtements chez les Arabes*, p. 52-64.

(2) Ibn Doraïd, *Genealogisch-etymologisches Handbuch*, p. 112. — Ibn el Athir, *Kâmil*, t. II, p. 211 ; id., *Osd el Ghâbah*, t. IV, p. 241 ; Ibn Hadjar, *Biographical Dictionary*, t. III, p. 594 ; Abou'l Baqâ el Ah'madi ech Chafi'i, *Kitâb el Djaouâhir el Bahyah*, f° 2 ; Es Soyouti, *Charh' Chaouâhid el Moghni*, p. 178 ; id., *Commentaire de la Bânât*, f° 4 r° ; Ibn Rachîq, *'Omdah*, t. I, p. 7 ; Abou'l Fêda, *Histoire*, t. I, p. 148 ; Ed Diarbekri, *Tarikh el Khamis*, t. II, p. 134 ; Ibn Hichâm, *Commentaire de la Bânât*, p. 6 ; El Baghdâdi, *Khizânât el Adab*, t. IV, p. 12 ; Ah'med ed Daoulatabâdi, *Mos'addaq el Fadhl*, p. 208 ; Freytag, *Caabi ben Zohair Carmen*, p. XX. Je ne sais sur quelle autorité s'appuie M. Huart (*Histoire de la littérature arabe*, p. 43) quand il dit que Ka'b remercia (le Prophète du cadeau de son manteau) par un poème connu par ces deux premiers mots : Bânât So'âd. C'est le contraire qui eut lieu : la récitation du poème précéda le présent. Cf. aussi Brockelmann, *Geschichte der arabischen Litteratur*, t. I, p. 39.

(3) *Kitâb el 'Oyoun*, t. I, p. 208 ; Ibn Doraïd, *Genealogisch-etymologisches Handbuch*, p. 112 ; El Khowarezmi, *Mafâtih' el 'Oloum*, p. 119 ; Anonyme de Gotha, ap. Kosegarten, *Chrestomathia arabica*, p. 108 ; Ibn Hadjar, *Biographical Dictionary*, t. III, p. 594 ; Abou'l Fêda, *Histoire*, t. I, p. 149 ; Ibn el Athir, *Osd el Ghâbah*, t. IV, p. 241 ; Es Sobki, *Tabaqât*, t. I, p. 121 ; Es Soyouti, *Charh' Chaouâhid el Moghni*, p. 178 ; id., *Charh' Bânât So'âd*, f° 4 r° ; Ed Diarbekri, *Tarikh el Khamis*, t. II, p. 134 ; Ibn Hichâm, *Commentaire de la Bânât*, p. 6 ; Ibn Rachîq, *'Omdah*, t. I, p. 7 ; El Baghdâdi, *Khizânât el Adab*, t. IV, p. 12 ; Freytag, *Caabi ben Zohair Carmen*, p. XXI. D'après le *Kitâb el 'Oyoun* (ap. de Goeje, *Fragments hist. arab.*, t. I, p. 208), le manteau du Prophète aurait été acheté 400 dinars par Abou Salâmah el Khallâl, qui le remit à Abou'l 'Abbâs es Saffâh' quand il fut proclamé khalife. D'autres disent qu'il fut trouvé dans un coffre que le dernier Omayyade, Marwân ben Moh'ammed, avait avec lui quand il fut tué à Bous'ir et qu'on le porta au khalife abbaside.



Houlagou le fit brûler, mais on prétendit ensuite que ce manteau n'était pas celui que Ka'b avait reçu. Celui-ci aurait été sauvé et conservé en Égypte, d'où, après la conquête ottomane, il fut porté à Constantinople et conservé, sous le nom de *Khirqa-i-Cherif*, dans le palais des sultans (1). Je ne crois pas nécessaire de discuter ces récits contradictoires.

A ce don, le Prophète ajouta celui de cent chameaux, et El Ah'ouas' y fit allusion en rappelant au khalife 'Omar ben 'Abd el 'Aziz la libéralité faite à Ka'b; il imite même un hémistiche de la *Bânat So'âd* :

« Et avant toi, un troupeau de cent chameaux, de six ans et adultes, fut donné à Ka'b pour prix de ses vers.

« *Par le Prophète de Dieu, illuminé par sa lumière, sur qui soit le salut le matin et le soir* » (2).

Mais si Ka'b n'avait rien à craindre des Émigrants dont il avait fait l'éloge, il n'en était pas de même avec les Ans'ârs. Aussi crut-il devoir composer en leur honneur un panégyrique où il ne leur ménage pas les éloges (3) :

1. — Celui qui aime une vie d'honneur sera toujours dans un groupe composé des vertueux Ans'ârs.

---

(1) Caussin de Perceval, *Essai sur l'histoire des Arabes*, t. III, p. 282.

(2) Ibn Rachîq, *Omdah*, t. I, p. 7, d'après 'Abd el Kerim ben Ibrahim en Nahchali; Ibn Qotaïbah, *Kitâb ech Chîr*, p. 321; Ibn 'Abd Rabbih, *El 'Iqd el Farid*, I, 154.

(3) Ce poème contient 32 vers dans le *Diwân* (f<sup>o</sup> 94 r<sup>o</sup>-98 r<sup>o</sup>) : Abou'l Faradj, dans le *Kitâb el Aghûni* (xv, 150), cite 6 vers (1, 6, 4, 5, 20, 19); Ibn Hichâm, *Sirat er Rasoul* (III, 35), 13 vers d'après 'As'im ben 'Omrân ben Qatâdah (1, 16, 3, 6, 4, 5, 20, 7, 15, 19, 18, 8, 7, 23); El Qarachi (*Djamharat Ach'âr el 'Arab*, p. 14), 4 vers (1, 4, 19, 17); Es Sobki (*T'abaqât ech Chafî'yah*, t. I, p. 121), 4 vers (1, 6, 20, 19); Ibn Qaïm el Djaouzya (*Zâd el Mo'âd*, t. I, p. 468), 7 vers (1, 16, 6, 5, 20, 15, 8); Ibn Hichâm (*Commentaire de la Bânat*, p. 7), 8 vers (1, 16, 3, 4, 6, 20, 15, 18). Le vers 23 est donné par Zamakhchari, *Asâs el Balâghah*, I, 195; le vers 19 par T'abari (*Annales*, I, 1106). Le *Lisân el 'Arab* cite le vers 8 (xviii, 270) et le vers 23 (v, 397). Toutes ces citations présentent de nombreuses variantes.

2. — Pour la gravité. leurs caractères magnanimes égalent les montagnes, et, en générosité, leurs mains surpassent les plaines.

3. — Ils repoussent la lance de Samhar avec des bras pareils aux sabres indiens, brillants et longs.

4. — Ils regardent avec des yeux ardents comme la braise et non languissants.

5. — Ils éloignent les gens de leurs croyances à coups d'épée et de lances vibrantes.

6. — Au jour de la bataille, ils sacrifient leur vie à leur Prophète et au temple du Puissant.

7. — Ils déchirent comme déchirent les lions de Khafyyah (1), les lions à l'épaisse encolure, affamés.

8. — Ce sont eux qui, lorsque les étoiles font défaut, donnent l'hospitalité aux solliciteurs errants.

9. — Ce sont eux dont les dents, quand ils reviennent (de la guerre), exhalent l'odeur du musc du parfumeur (2).

10. — Ce sont eux qui nourrissent leurs hôtes, quand il leur en

---

(1) Khafyyah, célèbre, comme Chârah, par ses lions, était une jungle dans le Sawâd de Koufah. entre cette ville et Rabbah (Yaqout, *Mo'djem*, II, 457). Ses lions sont souvent mentionnés : ainsi, dans un vers de Malak ben Djandal (El Is'bahâni, *Kitâb el Aghâni*, XXI, p. 194) : « Il y a là des punaises, de la fièvre, des lions de Khafyyah, et 'Amr ben Hind y commet des injustices et des cruautés. »

El Achhab ben Romailah a dit également dans un vers cité par El Mobarrad (*Kâmil*, p. 417), et par El Bekri (*Mo'djem*, p. 324 et 805, la première citation est anonyme) :

« Les lions de Chârah se sont rencontrés avec ceux de Khafyyah buvant à l'envi, avec fureur, le sang du serpent noir. »

On trouve encore cet endroit mentionné dans un vers anonyme (El Bekri, *Mo'djem*, p. 323) :

« Je croyais que c'étaient des lions de Khafyyah, et voici qu'à Las'âfi' pondent les moineaux. »

Il semble, d'après un vers d'El A'cha (El Bekri, *Mo'djem*, 323), qu'un combat y ait été livré :

« Puissent mes frères et mes filles être la rançon d'une tribu qui a combattu à Khafyyah les cavaliers de 'Aous ! »

Abou Douâd cite cet endroit comme un lieu de campement (Yaqout, *Mo'djem*, II, p. 736, 861 ; III, p. 164 ; El Bekri, *Mo'djem*, p. 687) :

« Les campements et les tertres sablonneux ont été abandonnés par ma tribu : 'Aouq, Râmih' et Khafyyah. »

(2) Ce vers était supprimé dans la recension d'Abou 'Ali.

arrive, avec la chair d'énormes chamelles, prêtes à mettre bas, pareilles à des collines.

11. — Ils prodiguent en hiver les bienfaits de la générosité ; ils frappent la nuque de l'orgueilleux.

12. — Leurs adversaires (?) ont été atteints par le Prophète avec un corps d'armée, aux armes étincelantes, ayant des épaules et des vertèbres (?),

13. — Avec des épées dont les poignées brillaient comme des éclairs dans un nuage nocturne.

14. — Ils ne se plaignent pas de la mort, lorsque descend contre eux une troupe meurtrière et couverte de poussière.

15. — Quand tu t'es arrêté chez eux pour te mettre sous leur protection, tu étais comme dans un asile sûr de mouflons.

16. — D'ancêtres en ancêtres, ils ont reçu l'autorité en héritage : les hommes généreux sont fils des meilleurs.

17. — Les plus durs de Ghassân s'épuisent sur leur masse sans en détacher un éclat.

18. — Si les tribus savaient des Ans'ârs ce que j'en sais réellement, ceux avec qui je suis en contestation me croiraient.

19. — A la journée de Badr, ils ont frappé 'Ali (1) d'un coup qui a abaissé Nizâr, malgré son éloignement.

20. — Ils regardent comme un acte de dévotion de se purifier dans le sang des infidèles auxquels ils se sont attaqués.

21. — Je me suis présenté à eux dans l'intensité du midi ardent, dont la chaleur brûlait comme du feu.

22. — Que de fois j'ai troublé, le matin, mon âme malade de sommeil, en ne lui laissant que peu de repos !

23. — J'ai reconnu que j'étais, au matin, dans un endroit dangereux, couvert de poussière, redoutable, où sifflaient les djinns.

---

(1) Il s'agit, bien entendu, non pas de 'Ali ben Abou T'aleb, mais, suivant le commentateur, de 'Ali ben Bekr ben Zouâil, ou de 'Ali ben 'Abd Manâf des Benou Kinânah. Aucun n'est cité dans la liste des Mekkois tués à Badr, dans Caetani (*Annali dell' Islam*, t. 1, p. 512-515, d'après El Waqidi et Ibn Hichâm), mais on y trouve, sous le n° 47, un 'Ali, fils d'Omayyah ben Khalaf, tué avec son père à Badr (*ibid.*, p. 514).

Le reste de la pièce est consacré à l'éloge habituel de la chamelle.

On peut attribuer à la dernière partie de sa vie une pièce qu'il composa à la demande d'El H'ot'ayah. Celui-ci alla trouver Ka'b et lui dit : « Les gens savent que je suis votre ràoui (de toi et de ta famille) et que je vous suis dévoué; excepté toi et moi, les grands poètes ont disparu; que ne composes-tu des vers où tu te mentionnerais d'abord et où tu me placerais ensuite après toi (1)? » Ka'b se rendit à son désir et composa ce poème dans lequel, d'ailleurs, le nom du Prophète n'est pas mentionné et dont l'inspiration, sauf dans quatre vers, est toute païenne. Dans le *Diwân* de Ka'b (f. 98, v. 104, 2<sup>o</sup>), cette pièce contient 52 vers. Mais la recension de Koufah n'admettait que les 43 premiers; El As'ma'ï, les 48 premiers, tandis que Moh'ammed ben Sallâm, une des autorités citées par le *Kitâb el Aghâni* pour cette anecdote, y ajoutait les quatre derniers. Or, ce sont ceux-ci qui contiennent la réponse directe faite à El H'ot'ayah. Peut-être ont-ils été ajoutés à la pièce en raison de la similitude du mètre et de la rime. En tout cas, celle-ci, comme le montre l'allusion aux cheveux blancs du poète, est bien de la dernière époque de sa vie (2) :

(1) El Is'bahâni, *Kitâb el Aghâni*, t. II, p. 46-47; II, p. 147, d'après Abou Khalifah qui le tenait de Moh'ammed ben Sallâm et Moh'ammed ibn Doraïd, qui le tenait d'Abou H'âtim, d'après Abou 'Obaïdah. Suivant ce dernier, El H'ot'ayah lui aurait dit : « Tu commenceras par toi et tu me loueras ensuite, car les gens ont beaucoup de goût et d'empressement pour vos vers. » Ibn Hadjar, *Biographical Dictionary*, III, 595, cite une variante dans le discours d'El H'ot'ayah : « Vous êtes d'une famille considérée pour la poésie. » Cf. aussi Ibn 'Abd el Barr, *Kitâb el Irî'âb*, t. I, 226; El Baghdâdi, *Khizânat el Adab*, t. I, p. 411; Freytag, *Caabi ben Sohâir Carmen*, p. XIV.

(2) Le *Lisân el 'Arab* cite les vers 7 (XIII, p. 54), 31 (VIII, p. 331), 37 (I, p. 141) et 50 (XVIII, p. 137); Râghib el Is'bahâni, les vers 21 (*Moh'âlharât*, t. II, p. 199); Sibaweihi, les vers 30, 31 (*Le Lièvre*, t. I, p. 73) et 34 (*ibid.*, t. I, p. 74); Ibn Qotaïbah, les vers 49, 50, 51, 52 (*Kitâb ech Chi'r*, p. 67) et les vers 49, 51, 52 (*ibid.*, p. 69); El Is'bahâni, les vers 49, 50, 51, 52 (*Kitâb el Aghâni*, II, 47; xv, p. 147); El Baghdâdi, les vers 49, 50, 51 (*Khizânat el Adab*, t. I, p. 411).

1. — Certes, ma femme me blâme de bonne heure et me fait des reproches : le contraire de ce qu'elle me dit est juste et bien.

2. — Quand elle a vu ma tête changer et devenir blanche, au lieu de la couleur qu'elle avait auparavant,

3. — Elle a gémi de la blancheur extraordinaire qu'elle voyait ; mais, hélas ! es-tu plus parfaite que moi ?

4. — L'âge a frappé chacun de nous et sa flèche sans fer a atteint le haut de nos têtes.

5. — J'en atteste la coupe pleine où, avant le matin, j'aimais à boire à plusieurs reprises et à étancher ma soif.

6. — Un ami aimable et de bonnes manières me l'offrait, s'empressant, en dépit du blâme, vers les enseignes des marchands (1).

7. — Lorsque la coupe triomphait de lui, il ne devenait ni sombre ni intéressé, et, sans elle, n'avait pas le front sévère.

8. — Il n'était ni morose, ni de ceux qui, tout en étant avarés, blâment un avaré de sa parcimonie.

9. — Nous étions en peine dans l'enceinte de la tribu, alors qu'il leur plut de partir en litière, et ils s'éloignèrent.

10. — Hélas ! parmi nous, le convive de la coupe chancelait enivré, tandis que les chamelles d'un blanc fauve s'agenouillaient, portant les selles.

11. — Et que de fois nous avons découvert la meilleure partie d'une outre intacte, alors que l'autre...

12. — Et que de déserts terribles, dont les bruits semblaient peu éloignés des ténèbres, parmi ce qui se présentait à l'imagination.

13. — Pareils à ses conversations humaines ; quand je les écoutais, il n'y avait rien que je pusse distinguer ni comprendre.

14. — J'ai traversé les déserts, ne rencontrant qu'un loup maigre qui trottait en courant par intervalles.

---

(1) Comme le fait remarquer le commentaire, le second hémistiche est imité de celui du vers 52 de la *Mo'allâqah* de 'Antarah :

« En hiver, ses mains s'empressaient vers les flèches (du maisir) et, en dépit du blâme, il abattait les drapeaux des marchands de vin. »

15. — Aimant l'approche de l'homme, mais jamais personne ne s'arrêtait près de lui.

16. — Il s'approchait tellement que je me suis dit : Jamais quelqu'un ne s'approche ainsi de l'homme, sauf celui qui ne le connaît pas ou qui est égaré.

17. — Quand, à portée de flèche, je le repoussais, un frisson d'horreur me saisissait à sa vue et il avançait vers moi.

18. — Quand il hurle, faisant face au vent, gémissant sur sa nourriture, ses oreilles répondent à sa gueule ;

19. — Avide de gagner, jusqu'à ce que l'hostilité de la misère l'empêche de rien acquérir, et il ne s'enrichit pas.

20. — On dirait que la fumée du *rimth* (*caroxylum articulatum*) s'est mélangée à sa couleur qui a été profondément pénétrée et où elle domine.

21. — Il passe dans les cachettes des fourrés en marchant rapidement, cherchant sa proie ; il se cache dans le sol stérile, puis il apparaît.

22. — En hiver, on le voit gras ; mais en été, il semble au régime et il maigrit.

23. — Ses tendons ressemblent à une corde, et toutes les fois qu'il allonge son museau du côté du vent, on dirait un bouclier.

24. — Que de fois un (corbeau) aux pattes minces, aux yeux clairvoyants, marchant en sautillant, en dépit du vent,

25. — Voit presque ce que ne voit l'œil de personne, et son bec fait sortir ce que cache la terre !

26. — Quand tous deux (le loup et le corbeau) s'approchent de moi, je leur dis : Si vous le saviez ! Ignorez-vous que je suis dépourvu de toute provision ?

27. — Un corbeau et un loup me contemplent quand je regarde l'endroit où je ferai agenouiller ma monture pour passer la nuit ou faire la sieste, et je descends.

28. — Ils se précipitent sur ce qu'ils imaginent et les espérances de chacun m'en font un compagnon (?).

29. — On dirait deux serpents des sables qui s'avancent ensemble et qui passent près de nous, si ce n'étaient l'arrêt et la station.

30. — Mais ils n'ont rien trouvé que l'endroit où s'agenouille ma monture et où se sont allongés sa large poitrine et son flanc.

31. — Elle se fait une place en écartant les pierres avec le bas de son encolure, et l'articulation ne trahit pas ses mouvements rapides (?).

32. — Autour de son long cou s'enroule sa longe : on dirait un rameau arrosé par le ruisseau de Somaïh'ah (1).

33. — La place de la bride et les bois de sa selle légère craquent lorsqu'elle est liée par en haut (?).

34. — Que de brunes chamelles, desséchées et amaigries, que poursuivait un reste de sommeil à la fin de la nuit,

35. — Étaient aspergées de poussière par une queue, ressemblant, sur les parties naturelles et le haut de la croupe, à une grappe en bon état.

36. — Souvent un cavalier inquiet, baissant les yeux, craint qu'elle ne le dépose sur la terre aride et ne le porte pas (?).

37. — J'ai fait agenouiller ma chamelle et je me suis reposé sur son regard, me demandant : Que ferai-je ?

38. — Veillerai-je sur elle à cause des événements, car ils inspirent de l'inquiétude à l'homme — ou m'en remettrai-je à Dieu ?

---

(1) Somaïh'ah était un puits de Médine, sur le territoire des Ans'ars. C'est près de ce puits que les Ans'ars et les Khazradj conclurent la paix, à la suite du meurtre de Bodjaïr ben Somair. El Mondzir ben el H'aram, aïeul du poète Hassân ben Thâbit, ou, suivant d'autres, Thâbit ben el Mondzir, son père, fut choisi comme arbitre (El Is'bahâni, *Kitâb el Aghânî*, II, 170 ; El Bekri, *Mo'djem*, p. 783-784 ; Wellhausen, *Skizzen und Vorarbeiten*, t. IV, p. 39). Hassân ben Thâbit l'a rappelé dans un vers (El Bekri, *Mo'djem*, v. 784 ; v, 8, éd. Hirschfeld) :

« A Somaïh'ah, mon père a parlé et rendu un arrêt lorsque les constatations lui furent soumises. »

Et dans un autre passage (*Diwân*, VII, 11, éd. Hirschfeld) où il attribue ce rôle à son aïeul :

« Mon aïeul haranguait les gens à la journée de Somaïh'ah et mon oncle paternel, Khâled ibn Hind, nourrissait les oiseaux. »

Il a encore mentionné ailleurs Somaïh'ah (*Diwân*, p. 85) :

« Les parasites venaient près d'elle, comme s'ils se rendaient auprès de la vaste mare d'eau de Somaïh'ah. »

Enfin cet endroit est encore cité dans la qas'idah attribuée à Imrou'l Qaïs (*Diwân*, IV, 35) :

« Une (chamelle) noire : l'os de sa queue charnue ressemble aux grappes de dattes nouvelles apportées de Somaïh'ah. »

39. — J'ai juré par le Miséricordieux — qui seul existe — le serment d'un homme vertueux et je n'ai pas fait de restrictions.

40. — ..... en m'en remettant au dessein de Celui qui fait vivre ou mourir les créatures,

41. — C'est bien le protecteur de l'homme qui dort dans la nuit comme un mort, car celui-ci est un vivant accablé par le sommeil —

42. — Contre le serpent nocturne, quoiqu'il s'élance avec le poison accumulé sur la pointe de ses dents.

43. — Quand les Gémeaux eurent accompli leur tour, je stimulai ma chamelle, quand disparaissaient les constellations d'Es Simâk dzou Silâh' et de Simâk el A'zal.

44. — Elle se pencha rapidement, sans que son cœur ni son œil lui manquassent par crainte du fouet, auquel elle ne faisait pas attention.

45. — Son pas balancé dépasse en rapidité la marche des chammelles agiles.....

46. — Son flanc ressemble à un rocher ; son coude qui s'écarte de son poitrail paraît une corde tordue aux extrémités ; elle a les jambes écartées.

47. — La longe qui touche au côté de son cou est mouillée abondamment quand elle est couverte d'un flot de sueur.

48. — Son œil clair rejette les poussières et, malgré la fatigue, il conserve son éclat et semble enduit de koh'eul.

49. — Qui donc après nous composera des vers. lorsque Ka'b aura disparu et que Djaroual sera mort ? (1).

50. — Il (Djaroual) récite sans se fatiguer de parler ; mais parmi ceux qui récitent des vers. il y en a de mauvais et de bons.

51. — Il les corrige de façon à redresser les aspérités et il en retranche toutes les fois qu'il en récite (?).

52. — Assurément, tu ne trouveras pas un poète qui choisisse, comme il le fait, les meilleures parties.

---

(1) Ce vers paraît imité de celui de H'assân ben Thâbit, cité par le *Lisân el 'Arab*, xviii, 29 :

« Qui composera des vers après H'assân et son fils ? Qui fera des générosités après Zaïd ben Thâbit ? »



Ces vers lui attirèrent les ripostes de deux poètes : l'un était Yazid ben Dhirâr ben Tha'labah, plus connu sous le surnom d'El Mozarrid, qui lui disait entre autres :

« Tu es un homme des gens de Qods (1) et de Arah (2) ; 'Abd Allah t'a établi dans la région de Mobhil (3).

» ... Je ne suis pas comme H'assân el H'osâm, fils de Thâbit (4). »

Ka'b lui répliqua par la pièce qui a été citée plus haut, p. 54.

---

(1) C'est une des montagnes du Tihâmah, contiguë à Ouariqân ; il était séparé d'un autre Qods, surnommé El Asouad, par la montée de H'amoto. Tous les deux appartenaient aux Benou Mozainah ou, suivant Ibn es Sikkit, aux Djohainah. Comme végétation on y trouvait, d'après Es Sakouni, le genévrier, le mimosa et le *chaouh'at*. Cet endroit est cité dans un vers de Zohaïr :

« Nous avons à Qods et à En Naqî', jusqu'à El Liwa, des réserves (d'eau) quand le léopard perfide tire la langue de soif. »

(El Bekri, *Mo'djem*, p. 728-729 ; Wüstenfeld, *Das Gebiet von Medina*, p. 19.)

(2) D'après 'As'im ben Asbagh, Arah est une montagne du Hidjâz, entre la Mekke et Médine : sa teinte rouge est très vive ; ses flancs contiennent de nombreuses sources ; près de chacune est une bourgade comme El Far', Omm 'Iyâl, El Madhiq, El Mahdhah, El Ouabrah, El Faghouat, possédant toutes des palmiers et des cultures et appartenant aux Qoraïchites, aux Ans'ars et aux B. Mozainah, ou, suivant Ibn es Sikkit, aux Djohainah (Yaqout, *Mo'djem*, I, 60 ; El Bekri, *Mo'djem*, 729 ; Wüstenfeld, *Das Gebiet von Medina*, p. 19).

(3) *Commentaire* du *Diwân* de Ka'b, fo 104 r° (corriger أنت en وانت et مبهل en مبهل ; cf. El Bekri, *Mo'djem*, p. 724). 'Abdallah désigne ici 'Abdallah ben Ghat'afân. D'après Ibn es Sikkit, il y avait deux vallons de Mobhil entre Dzou' l'Ochairah et El H'adjar (El Bekri, *Mo'djem*, p. 728).

(4) Le *Kitâb el Aghâni* (t. II, p. 47) cite trois vers de cette pièce dont celui-ci est le dernier : peut-être faut-il y ajouter celui qui se trouve dans El Bekri (*Mo'djem*, p. 386). Mais il ne peut en être de même de trois autres donnés par Ibn Qotaïbah (*Kitâb ech Chîr*, p. 177) et Ibn el Athir (*Osul el Ghâbâh*, t. IV, p. 351), bien que du même mètre et sur la même rime (t'aouil, rime en ل), où le poète s'adresse au Prophète.

Du reste, El Is'bahâni (*Kitâb el Aghâni*, t. VIII, p. 101) et El Baghdâdi (*Khizânat el Adab*, t. I, p. 526) les attribuent à Ech Chammâkh, frère d'El Mozarrid.

L'autre poète fut El Komait ben Zaïd ; il lui adressa une pièce qui contenait ce vers :

« Et quel mal cela peut-il lui faire que Ka'b soit enterré et que Djaroual meure après lui (1). »

C'est encore dans la dernière partie de sa vie qu'il faut probablement placer ce fragment qui témoigne d'une mélancolie rare dans la jeunesse des poètes arabes (2) :

« Si je m'étonnais de quelque chose, ce serait de l'agitation de l'homme, alors que le destin qui l'attend lui est caché.

» L'homme s'agite pour arriver à un but qu'il n'atteindra pas : l'âme est une, le souci est multiple.

» Tant qu'il vit, c'est là que tend son espoir : l'œil n'y arrive pas que sa trace est déjà atteinte (par la mort). »

Il ne reste plus à mentionner sur Ka'b qu'une tradition suspecte. Ez Zibriqân, se plaignant d'avoir été satirisé par El H'ot'ayah dans une pièce de vers (3), le khalife 'Omar ben El Khat'l'âb consulta à ce sujet Ka'b ben Zohaïr (4), mais d'autres traditions lui substituent H'assân ben Thâbit ou Labid (5).

Les descendants de Ka'b firent preuve de mérite poétique, mais il ne nous est parvenu que de rares fragments de leurs poésies. Son fils 'Oqbah fut surnommé El Modhrab dans les circonstances suivantes :

---

(1) *Lisân el 'Arab*, t. viii, p. 137.

(2) *Divân* de Ka'b, f° 143 r° ; Ibn 'Abd Rabbih, *El 'Iqd el Farid*, t. 1, p. 254 ; Ibn Hadjar, *Biographical Dictionary*, t. iii, p. 595 ; Ibn Qaïm el Djaouzya, *Zâid el Morâd*, t. 1, p. 428 ; Ibn 'Abd el Barr, *Kitâb el Irî'âb*, t. 1, p. 227 ; Ibn Hichâm, *Commentaire de la Bînat*, p. 2-3 ; El Ibehili, *Mostaf'raf*, t. ii, p. 321 ; Ed Damiri, *H'aïat el H'awaouïn*, t. I, p. 17 ; El Baghdâdi, *Khizânat el Adab*, t. iv, p. 11. Toutes ces leçons présentent des variantes.

(3) *Divân*, xx, éd. Goldziher, p. 133-135, et particulièrement le vers 13.

(4) El Maqqari, *Analectes sur l'histoire d'Espagne*, t. 1, p. 799.

(5) El Is'bahâni, *Kitâb el Aghâni*, t. ii, p. 55-56 ; Abou'l Baqa el Ah'madi, *Kitâb Djaouâher el Bahya*, f° 3 ; Goldziher, *Der Divân des Garwal*, p. 28.

Il s'était épris d'une femme du Benou Asad et avait fait des vers sur elle. Il reçut des frères de celle-ci un grand nombre de coups d'épée (on dit jusqu'à 100), dont il ne mourut pas (1).

'Oqbah échangea aussi des vers satiriques avec le petit-fils de sa sœur Solma, Rimâh', un des poètes de valeur de l'époque omayyade, plus connu sous le nom d'Ibn Mayyâdah, fils d'Abrad et neveu d'El 'Outhbân et de Qaridh, poètes renommés (2).

Le *Diwân* de Ka'b contient (f<sup>o</sup> 146 v<sup>o</sup> - 147 v<sup>o</sup>) une pièce de vingt et un vers, rimée en ح, mais dont l'attribution à 'Oqbah est douteuse, car quelques-uns les croient de Ka'b lui-même (3). On peut y ajouter trois vers rimés en ق, cités par El Is'bahâni (4) et El Baghdâdi (5).

Faut-il attribuer à 'Oqbah Abou'l 'Awâm la pièce dont Ibn Hichâm cite deux vers (6) et El 'Aïni cinq vers (7)? Mais, d'après ce dernier, on les donnait aussi comme de H'osaïn ben El Mot'ir (8), ou encore de Kothaïr, l'amant de 'Azzah (9).

---

(1) Ibn Qotaïbah, *Kitâb sch Chî'r*, p. 60 (en citant un vers de 'Oqbah); Ibn 'Abd el Barr, *Kitâb el Irti'âb*, t. I, p. 226; El Baghdâdi, *Khizânat el Adab*, t. IV, p. 11.

(2) Cf. El Is'bahâni, *Kitâb el Aghâni*, t. II, p. 90.

(3) C'est sans doute par erreur que l'auteur est appelé 'Oqbah ben Zohaïr, au lieu de 'Oqbah ben Ka'b ben Zohaïr. De même, Yaqout (*Mo'djem*, t. I, p. 75) cite un vers de 'Oqbah ben Modhrab (pour 'Oqbah el Modhrab) des Benou Solaïm.

(4) *Kitâb el Aghâni*, t. IX, p. 158.

(5) *Khizânat el Adab*, t. I, p. 376.

(6) *Commentaire de la Bânat*, p. 3.

(7) *Maqâs'id en Nah'ouyah*, t. IV, p. 157.

(8) Ibn Hichâm, dans son *Commentaire de la Maqs'ourah* d'Ibn Doraïd, et Er Rachiq (*Omdah*, t. II, p. 10), citent chacun, comme d'El H'osaïn ben El Mot'ir, un vers qui paraît appartenir à cette pièce. Le dernier est donné également par El Is'bahâni (*Kitâb el Aghâni*, t. XIV, p. 118), à la suite d'un autre qui paraît être le premier de la pièce. 12 vers sont reproduits par El Baghdâdi (*Khizânat el Adab*, t. II, p. 483, 484, 485) et 6 par Abou Tammâm dans la *H'amasah*, p. 544-545.

(9) Daoud el Ant'âki, *Tazyin el Asouâq*, I, 47-51, en cite huit vers, mais

Son fils El 'Awâm est l'auteur d'une élégie sur la mort d'une femme nommée Saoudâ (1) : El Bekri cite (2) un vers du neveu de ce dernier, Bachir, fils de 'Abd er Rahmân, fils de 'Oqbah. Quant au frère de Bachir, Dzou'r Roqaïbah, et son fils El H'adjâdj, nous ne les connaissons que comme autorités mentionnées à l'appui de traditions concernant leur aïeul. Cette famille s'éteignit ou du moins tomba dans la plus entière obscurité vers le milieu de l'époque omayyade.

## II

### La Bânat So'âd

En lisant le poème de Ka'b ben Zohaïr, on reconnaîtra qu'à part les vers en l'honneur de Moh'ammed (3), il se compose de thèmes fréquemment traités ; la description de la chamelle, du lion, de la journée d'été ont des parallèles chez tous les poètes. Mais c'est surtout le début, apostrophe à So'âd et aux campements abandonnés par elle, qui était devenu un lieu commun dans l'ancienne poésie : So'âd, comme Mayah, Saoudâ, Asmâ, Khaoulah, etc., est un personnage de convention, une « Iris en l'air », et, soit avant Ka'b, soit après lui, l'invocation à So'âd forma le début de nombreuses pièces.

---

il avertit qu'on les attribuait aussi à Dzou'r Rommah. El Is'bahâni reproduit une pièce de Kothair sur la même rime et le même mètre (*Kitâb el Aghâni*, t. VI, p. 143, 15 vers (le 1<sup>er</sup> hémistiche du vers 8 est visiblement imité du premier vers cité par Ibn Hichâm); et ailleurs, t. VIII, 43-44, 6 vers).

(1) El Is'bahâni, *Kitâb el Aghâni*, XIX, p. 67.

(2) *Mo'djem*, p. 622.

(3) Il faut remarquer, d'ailleurs, que l'éloge du Prophète n'a rien d'original ; le poète semble s'être inspiré, pour l'amener, d'En Nâbighah edz Dzobyâni (voir plus haut) et de T'ofail el Ghanaoui. Cf. les vers cités par Abou'l 'Ala el Ma'arri dans la *Risâlat el Ghofrân*, p. 189.

H'ammâd er Raouyah se vantait de pouvoir réciter au khalife 700 pièces de vers commençant par la formule : « So'âd a disparu. » Le khalife El Walid le mit à l'épreuve en buvant du vin et eut le temps de s'enivrer entièrement avant que le *râwi* n'eût terminé (1). On prétend aussi que sous le khalife El Motawakkil, Abou 'Amr Bondâr ben el H'amid, qui était réputé pour sa connaissance de la littérature arabe, savait par cœur 700 *gas'idahs* commençant toutes par « So'âd a disparu (2). »

Nous connaissons les noms des auteurs de quelques-unes, sinon de toutes ces pièces dont l'immense majorité a péri. Ainsi la période antéislamique nous fournit les noms suivants :

Rabi'ah ben Maqroum edh Dhabbi (mètre basit') :

« So'âd a disparu : ton cœur a été malade d'amour et cette femme noble n'a pas tenu ses promesses envers toi (3). »

Qânah ben Dhamrah (mètre basit') :

« So'âd a disparu et 'Aden nous sépare ; à elle est attachée une partie de mon cœur (4). »

En Nâbighah edz Dzobyâni (mètre basit') :

« So'âd a disparu et le lien qui t'attachait à elle a été

---

(1) El Is'bahâni, *Kitâb el Aghâni*, t. v, p. 173 ; R. Basset, *La poésie antéislamique*, p. 61-92. Cf. un autre trait de même genre attribué à H'ammâd : Ibn Khallikân, *Ouafayât el A'yân*, p. 205-206 ; Nicholson, *A Literary History of the Arabs*, p. 132.

(2) Es Soyouti, *Bighyat el Oua'âh*, p. 208 ; H'adji Khalifah, *Lexicon*, t. II, p. 7. Dans le *Charh' Chaouâhid el Moghni*, p. 179, Es Soyouti donne même, d'après les *Tabaqât* d'Ez Zabidi, le chiffre de 900 poèmes.

(3) Es Soyouti, *Charh' Chaouâhid el Moghni*, p. 180. Toutefois, El Is'bahâni, qui cite une partie de cette pièce (*Kitâb el Aghâni*, t. XIX, p. 91), remplace *بانت سعاد* par *بانت الخليل*.

(4) Es Soyouti, *Charh' Chaouâhid el Moghni*, p. 180.

rompu ; elle s'est établie à Ech Cha'r, puis dans les vallées de l'islam (1). »

El A'cha de Qaïs (mètre basit') :

« So'âd a disparu et le lien qui m'attachait à elle a été rompu ; elle s'est établie à Ezh Zhahr, puis à El Djeddân et à El Fara'a (2). »

Et dans un autre poème (mètre basit') :

« So'âd a disparu : le lien qui m'attachait à elle a été renoué ; l'éloignement a ravivé ma passion et ma maladie (3). »

Après l'islâm, nous trouvons :

El Akht'al (mètre basit') :

« So'âd a disparu et son amour a terni mes yeux ; la santé de mon corps est altérée (4). »

Et ailleurs (mètre basit') :

« So'âd a disparu et mes yeux sont en proie à l'insomnie ; elle a emporté mon âme et mon cœur est malade (5). »

Adi ben Er Riqâ' (mètre kâmil) :

« So'âd a disparu et n'a pas tenu sa promesse ; elle s'est éloignée de nous pour nous refuser ses salutations (6). »

---

(1) *Dirân*, xxiii, 1, ap. Ahlwardt, *Six Divâns*, p. 25 ; Es Soyouti, *Charh' Chaouâhid el Moghni*, p. 180.

(2) Es Soyouti, *Charh' Chaouâhid el Moghni*, p. 180. El Is'bahâni, qui cite une partie de cette pièce (*Kitâb el Aghâni*, vii, 139 ; xvi, 19), donne les variantes الظهر فالجديين, au lieu de الغور فالجديين.

(3) Es Soyouti, *Charh' Chaouâhid el Moghni*, p. 180.

(4) El Akht'al, *Divân*, p. 12 ; Es Soyouti, *Charh' Chaouâhid el Moghni*, p. 180.

(5) El Akht'al, *Divân*, p. 146 ; Es Soyouti, *Charh' Chaouâhid el Moghni*, p. 180.

(6) Es Soyouti, *Charh' Chaouâhid el Moghni*, p. 180.

El Qaïs ben Hadâdyah (mètre basit') :

« So'âd a disparu et mon cœur est resté épris ; l'éloignement des ruisseaux l'a jeté dans un grand trouble(1). »

La gas'idah de Ka'b nous est-elle arrivée intacte ? On verra plus loin que quelques vers étaient rejetés dans certaines recensions. Par contre, j'en ai relevé d'autres qui, bien que sur le même mètre et la même rime, ne sont pas mentionnés dans les diverses versions et qui n'appartiennent à aucune des pièces comprises dans le *Diwân*. Peut-être faisaient-ils partie d'une recension de la *Bânat So'âd* aujourd'hui perdue. Le *Lisân el 'Arab* (2), après avoir cité le vers 37, ajoute celui-ci :

يوما تنظّل حداب الارض يرفعها من اللوامع تخليط وتزييل

« Un jour où le mirage confondait ou séparait, en les élevant, les inégalités du sol. »

De même, Ech Charichi (3) mentionne ce vers :

طاف الرماة بصيد راعهم فاذا بعض الرماة بنبل الصيد مقتول

« Les archers ont entouré un gibier qui leur plaisait, et voici que plusieurs d'entre eux ont été tués par la pointe du gibier. »

Toutefois, il n'est pas aisé de déterminer la place que ce vers occupait dans la *Bânat So'âd*, s'il en faisait partie.

Ce ne sont donc pas tant les mérites littéraires de la gas'idah de Ka'b, quoiqu'elle ne soit pas inférieure à la plupart des poésies antéislamiques, mais les circonstances dans lesquelles elle fut prononcée, qui lui valurent sa réputation. J'en citerai un exemple : Un des

(1) Es Soyouti, *Charh' Chaouâhid el Moghni*, p. 180.

(2) T. I, p. 292 ; t. XIII, p. 333.

(3) *Commentaire des Séances de H'ariri*, t. I, p. 173.

professeurs alexandrins de l'Espagnol Abou Dja'far Elbiri lui raconta, avec les *isnâds* de rigueur, qu'un savant ouvrait ses leçons en récitant la *Bânat So'âd*. Sur une observation qu'on lui fit à ce sujet, il répondit qu'il avait vu en songe le Prophète et que celui-ci lui avait dit : « J'aime la qas'idah de Ka'b et j'aime ceux qui l'aiment. » En conséquence, ce docteur avait pris Dieu à témoin qu'il ne passerait pas un jour sans la réciter (1).

Aussi fut-elle l'objet d'imitations : on la reproduisit, augmentée, sous le nom de *tacht'ir* ou de *takhmis*. Elle semble avoir été imitée, dès les premiers temps, par le poète 'Abdah ben T'abib (2). Il faut encore mentionner une pièce anonyme (3) et commençant par :

شكوا الدموع فان الصب مشغول ولا تملوا ففي املائها طول

et la qas'idah, de même rime et de même mètre, de Moh'ammed el Bous'iri (4), l'auteur de la *Bordah* qui devait lutter de popularité avec la *Bânat So'âd* et l'emporter sur elle. Sa qas'idah, intitulée *Dzakhir el Mo'âd. fi mo'âradhat Bânat So'âd*, commence ainsi (mètre basit') :

الى متى انت باللذات مشغول وانت على كل ما قدمت مسؤل

Un autre qâdhi, Moh'y ed Din ben 'Abd ezh Zhahir, composa, en l'honneur du Prophète, une pièce où il s'inspirait de celle de Ka'b et qui commençait ainsi (mètre t'aouil) :

لقد قال كعب في النبي قصيدة وقلنا عسى في مدحه نتشارك  
فان شملتنا باجوانز رحمة كرحمة كعب فهو كعب مبارك (5)

(1) El Maqqari, *Analectes sur l'histoire d'Espagne*, t. 1, p. 932.

(2) Cf. la pièce contenue dans les *Mofadhhalat*, t. 1, p. 54-60.

(3) Bibliothèque Nationale de Paris, fds arabe n° 3248, f° 143-147.

(4) Cf., sur ce personnage, mon introduction à la traduction de la *Bordah*, p. 1-10.

(5) El Maqqari, *Analectes*, t. 1, p. 932.



Parmi les *tacht'irs* les plus connus, on peut mentionner les suivants :

Celui de Nour ed Din 'Ali ibn Farh'oun el Madani, cité dans sa préface par Cha'bàn ech Chafi'i, qui composa le sien en 801 hég. (1398-1399) (1).

Le *Nil el Morâd fi tacht'ir Bânat So'ûd*, par le cheïkh 'Abd el Qâdir Sa'îd er Rafi'i et T'arabolsi (2). Il commence ainsi (mètre basit') :

بانت سعاد فقلبي اليوم متبول والنوم والسهد مقطوع وموصول  
والجسم بعد سعاد مدنتف وصب متتيم اثرها لم يفد مكبول

Celui de 'Ali Agha el Djalili, mort vers 1180 hég. (1766-1767), et qui existe à la Bibliothèque de Berlin, n° 7505.

Celui de 'Abd er Razzâq ben el Djoudi, né en 1150 (1737-1738), mort en 1189 (1775-1776) (3). Il se trouve à la Bibliothèque de Berlin, n° 7505, et débute ainsi :

بانت سعاد فقلبي اليوم مبتبول وكيف لا فواد الصب مشغول  
وانسى من عز ام قد ولعت متتيم اثرهم لم يفد مكبول

Les principaux *takhmis* sont les suivants :

Celui du cheïkh El Kisâi, mentionné par H'adji Khalifah (4).

Moh'ammed Bâdekâni es Soufi, mort en 900 hég. (1494-1495) : son ouvrage existe à Constantinople, dans la Bibliothèque Hamidyèh, I, n° 1059 (Catal., p. 58).

Mah'moud en Nadjdjâr, mort en 1677-1678 : il se trouve à la Bibliothèque de Berlin, n° 7503.

---

(1) Dozy, *Catalogue cod. arab. Bib. Lugd. Batur.*, t. II, p. 90-91 ; De Goeje, *id.*, t. I, p. 463-464.

(2) Imprimé au Qaire, 1315 hég., petit in-8°, édition accompagnée du commentaire abrégé de Mos't'afa Sa'îd er Rafi'i.

(3) Cf., sur sa vie, El Morâdi, *Silk ed Dorar*, t. III, p. 11-21.

(4) *Lexicon bibliographicum*, t. IV, p. 522.

Khalil el Achrafi : Bibliothèque Nationale de Paris, f<sup>ds</sup> arabe, n° 5261, 7.

S'adr ed Din es Sektâni, cité par Cha'bân : il existe à Leipzig (cf. Fleischer, *Catal.*, p. 535) et à la Bibliothèque d'Alger (n° 1830, f° 11 r°-12 v°). Il commence ainsi :

دم المحب بسيف الحجر مطلول ودمع بعد بين الحب مهلول  
فتصروا واقصروا في العذل أو طولوا بانث سعاد فتلقى اليوم مهلول  
متتيم انرها لم يشد مكبول

Cha'bân ben Moh'ammed el Qorachi ech Chafi'i, mort en 828 (1424-1425) (1) ; son *takhmis*, intitulé *Naïl el Morâd fi takhmis Bânat So'âd*, existe à la Bibliothèque Nationale de Paris, f<sup>ds</sup> arabe, n° 3249, f° 112, où elle est donnée comme anonyme ; à la Bibliothèque Nationale d'Alger, n° 1830, f° 6 v°-9 v° ; à la Bibliothèque Khédiviale du Qaire (2) ; à la Bibliothèque de Leiden (3). Il commence ainsi :

قل للعواذل ميمما شتمتم قولوا فليس لي بعد ما احراه معتبول  
قلايت يوم النوى والدمع مسبول بانث سعاد فتلقى اليوم مهلول  
متتيم انرها لم يشد مكبول

S'adaqat Allah el Qâhiri, mort en 1115 (1703-1704) : Bibliothèque de Berlin, n° 7502.

L'imâm El Ouâsit'i, dont l'ouvrage, intitulé *Tanfîs ech chiddât wa bolough el morâd fi takhmis el Bordah wa hya Bânat So'âd*, existait dans une collection privée (4).

(1) Cf. H'adji Khalifah, *Lexicon*, t. iv, p. 522.

(2) Cf. *Catalogue*, t. iv, p. 317.

(3) Cf. Dozy, *Catalogus*, t. II, n° 512, p. 90 ; De Goeje, *Catalogus*, t. I, p. 463-464.

(4) Cf. Houtsma, *Catalogue d'une collection de manuscrits*, n° 5, p. 1. Le ms. est de 1191 (1777).

‘Abd el Bâqi ben ‘Ali el H‘anifi el Varnaoui, attaché au tombeau du sultan Moh‘ammed II, mort en 1187 (1773-1774) (1).

Chems ed Din Badamâsi : son *takhmis*, daté de 1190 h. (1776-1777), existe à la Bibliothèque Nationale de Paris, f<sup>ds</sup> arabe, n<sup>o</sup> 3080, f<sup>os</sup> 1-3.

Enfin, l’on connaît un certain nombre de *takhmis* anonymes : Bibliothèque de l’India Office, n<sup>os</sup> 1044-1048 ; Bibliothèque Hamidyèh, à Constantinople ; Bibliothèque de Gotha, n<sup>o</sup> 2227 ; et celui qui est intitulé *Monil el Is‘âf wa’l Is‘âd fi takhmis Bânat So‘âd*, et qui commence ainsi :

أسير شونى عن السلول المعقول

Il existe à la Bibliothèque Nationale de Paris, f<sup>ds</sup> arabe, manuscrits n<sup>os</sup> 1620, f<sup>os</sup> 46-60 ; 3248, f<sup>os</sup> 96-112.

Le nombre des commentaires indique également le succès de ce poème. Le premier paraît avoir été celui que le grammairien Ah‘med ben Yah‘ya ben Zaïd ech Chaïbâni, plus connu sous le nom de Tha‘lab, né en rabi‘ I de l’an 200 hég. (oct.-nov. 815), mort le samedi, 17 de djomâda II 291 (6 mai 1905) (2), composa en même temps que le commentaire du *Diwân* complet. On le trouvera plus loin, d’après le manuscrit de la Bibliothèque de la Société Orientale allemande (3). Ce commentaire a utilisé un certain nombre de recensions : celle de Khâled ben Kolthoum qui est la même que celle

---

(1) Cf. sa biographie dans El Morâdi, *Silk ed Dorar*, t. II, p. 234.

(2) Cf. sur lui Moh‘ammed ben Cheneb, *Étude sur les personnages mentionnés dans l’Idjâza du cheïkh ‘Abd el Qâder El Fûsy*, § 233, p. 261-262, et les sources indiquées auxquelles on peut ajouter Es Soyouti, *Bighyat el Oua‘âh*, p. 172-175 ; Dyroff, *Zur Geschichte der Ueberlieferung der Zuhairdiwans*, p. 16-21, 23-24 ; Barth, Introduction au *Kitâb el Fasih*, p. 7.

(3) La Bibliothèque Khédiviale du Qaire possède le *Diwân* de Zohair avec le commentaire de Tha‘lab, mais le catalogue ne mentionne pas que le *Diwân* de Ka‘b y soit contenu (*Catalogue*, t. IV, p. 270).

des gens de Koufah ; de Moh'ammed ben Sallâm, d'El As'ma'i, d'Ibn el 'Arabi, d'Abou 'Amr, d'Ish'âq ben Nizâr ech Chaïbâni. Voici une table sommaire de ce manuscrit.

Après le *Diwân* de Zohaïr (f° 2 v°-89 r°), il contient celui d'autres poètes de sa famille ou de ses amis :

I — f° 87 v° (mètre t'aouil) :

لا ابلغا عنى بجيرا رسالته فهل لك فيما قلت بالخيف هل لك

II — f° 87 v° - 88 r°, vers de Bodjaïr (kâmil) :

من مبلغ كعبا فهل لك في التي تلوم عليها باطلا هي احزم

III — f° 88 r° - 94 v°, *Bânat So'âd* (basit') :

بانت سعاد فقلبي اليوم مستبزل متيسم اثرها لم يجر مكبول

IV — f° 94 v° - 98 r° (kâmil) :

من سره كرم الحيرة فلا يزل في مقتنب من صالحى الانصار

V — f° 98 r° - 104 r° (t'aouil) :

لا بكونت عوس تلوم وتعادل وغير الذى قالت اعف واجمل

VI — f° 104 r° - 106 v° (t'aouil) :

اتعرف رسما بين دهمان فالرقم الى ذى مرايط كما خط بالقلم

VII — f° 106 v° - 109 r° (basit') :

بان الشباب وامسى الشيب قد ارفا ولا راي شباب ذاهب خلفا

Peut-être le vers cité par le *Lisân el 'Arab*, iv, 454, appartient-il à cette pièce.

VIII — f° 109 r° - 112 r° (t'aouil) :

امس ام شداد رسوم المنازل توهمنا من بعد سائق ووابل

IX -- f° 112 v° - 114 v° (motaqârib) :

امن دمنة الدار قوت سينا بكيت فظلت كئيبا حزينا

On pourrait rattacher à cette pièce, en raison du mètre et de la rime, trois vers cités ainsi : n° 1, d'après Et Tounsi, par El Bekri, *Mo'djem*, p. 760 ; — n° 2, Ibn Qotaïbah, *Adab el Kâtib*, p. 34 ; *Lisân el 'Arab*, I, 423, 462 ; v, 241 ; xvii, 190 ; — n° 3, Mortadha el H'osaïni, *Nachouat el Irtiâh'* (*Primeurs arabes* de Landberg, I, 48) ; *Lisân el 'Arab*, I, 409.

X — f° 114 v° - 115 r° (t'aouil) :

رحلت الى قومي لادعوجلهم الى امرحزم احكمتهم الجوامع

Cette pièce est attribuée par El As'ma'ï à Aous b. H'adjar. — Cf. le *Diwân* de ce poète, éd. Geyer, n° xviii, p. 12.

XI — f° 115 r° - 117 v° (basit') :

انى الم بك الخيال يطيف ومطافه لك ذكرة وشغوف

XII — f° 117 v° - 118 v° (t'aouil) :

ابت ذكرة من حب ليلي تقودنى عياد اخى الحمى اذا قلت اقصرا

XIII — f° 119 r° - 120 v° (t'aouil) :

لا بكر عرس بليل تلومنى واكثر احلام النساء الى الردى

XIV — f° 120 v°, vers d'El H'otaya (kâmil) :

لا يكن مال يناب فانهم سيانى ثنائى زيدا ابن مهلهل

Cf. *Diwân* d'El H'otayah, n° LII, p. 182-183.

XV — f° 120 v° - 124 v° (l'aouil) :

وهاجرة لا تستريد طبأؤها لاعلامها من السراب عمائم

XVI — f° 124 v° - 131 v° (khafif) :

ان عرس قد آذنتنى اخيرا الم تعسج ولم توامر اميرا

XVII — f° 131 v° - 132 v° (t'aouil) :

الما على ربع بذات المزامر مقيم كاخلاق العبالة دائر

XVIII — f° 132 v° - 135 (t'aouil) :

نفى شعر الراس القديم حوالقه ولاح مشيب فى السولا مفارقه

On peut y ajouter le vers cité par El Baghdâdi, *Khi-zânat el Adab*, iv, 238 (à corriger بوارق en بوارقه) et El Bekri, *Mo'djem*, p. 147.

XIX — f° 135 v° - 137 r° (ouâfir) :

الا اسما صرمت الحبالا فاصبح غاديا عزم ارتحالا

Cette pièce manquait dans la recension d'El As'ma'i et dans celle d'Abou 'Obaïdah, mais elle a été rapportée séparément par Abou 'Amr et Ish'aq ech Cheïbâni.

XX — f° 137 r° - 137 v° (t'aouil) :

هلم الينا آل بهشة انما هى الدار نعتافها ونهينها

XXI — f° 137 v° - 138 r° (t'aouil) :

امن دمنة قفرت تعاونها البلى لعينيك اسراب تفيض عربها

XXII — f° 138 v° - 139 v° (ouâfir) :

لقيدولى اليتنه جوى معاشر غير مطلول اخوها

Pièce citée dans la *H'amasah* d'Abou Tammâm, éd. Freytag, p. 441-442.

XXIII — f° 139 r° - 142 v° (kâmil) :

بكرت على بسحرة تالجانى وكفى بها جهلا وطيش لسان

Cette pièce était aussi attribuée à Zohaïr, mais elle ne se trouve dans aucune des éditions du poète.

XXIV — f° 142 v° - 143 r° (basit') :

يقول حياى من عون ومن جشم يا كعب ويحك هل لا تشتري غنما

On peut y ajouter le vers cité par Es Soyouti, *Moshir el 'Oloum*, t. I, p. 248.

XXV — f° 143 r° - 143 v° (t'auuil) :

لعمرك لولا رحمة الله انسى لامطوب بجد ما يرييد ليرفعا

XXVI — f° 143 v° (basit') :

اعلم انسى ما يانسى قدرى فليس يجلسد شمع ولا شفق

XXVII — f° 143 v° (basit') :

لوكنت اعجب من شى لا اعجبني سعى الفتى وهو مخبؤ له القدر

XXVIII — f° 144 r° (kâmil) :

طلبوا فادرك وترحم صولا هم وابت سعاتكم ابا الحارن

Le *Kitâb el Aghâni*, xvi, 133, ajoute six vers à cette pièce.

XXIX — f° 144 r° - 144 v° (t'auuil) :

تقول ابنتى الهى ابي حب ارضه واعجبه الف لها ولزومها

XXX — f° 144 v° (kâmil) :

هلا سالت وانت غير عييت وشفا ذى العى السؤال من العمى

XXXI — f° 145 r° - 146 r° (t'auuil) :

امن نوار عرفت المنزل الخلقا اذ لا تفارق بطىء الجوف البرقا

Cette pièce ne se trouvait pas dans la recension d'El

As'ma'i, mais dans celles d'El Khâled et des gens de Koufah.

XXXII — f<sup>o</sup> 144 v<sup>o</sup>-147 v<sup>o</sup> (t'auuil) :

ما برح الرسم الذى بين حنجر وذلفته حتى قيل هو نازح

Cette pièce est aussi attribuée à son fils 'Oqbah el Modhrab.

XXXIII — f<sup>o</sup> 147 v<sup>o</sup>-148 v<sup>o</sup> (ouâfir), vers de Bodjaïr :

نفى اهل الحبلق كل فسح مزينة غدوة وبنو خفان

Ce *Diwân* renferme-t-il la totalité des poésies de Ka'b ?

La chose n'est pas certaine, car on trouve un certain nombre de vers de ce poète cités dans divers auteurs et qu'on ne peut rattacher à aucune des pièces de cette collection. J'en citerai une série qui pourra être accrue, sans toutefois que l'authenticité des vers qui s'y trouvent soit garantie :

Rime en با — Er Râghib el Is'fahâni, *Moh'âdharât*, t. II, p. 292 (1 v.), t'auuil.

Rime en يب — Er Râghib el Is'fahâni, *Moh'âdharât*, t. II, p. 275 ; *Lisân el 'Arab*, t. II, p. 60 (2 v.), t'auuil.

Rime en ات — *Lisân el 'Arab*, t. I, p. 384 (1 v.), hazadj.

Rime en ادا — El Bekri, *Mo'djem*, p. 533 (1 v.), ouâfir.

Rime en د — El Maïdâni, *Proverbes*, t. I, p. 18 (1 v.), t'auuil.

Rime en ودا — *Lisân el 'Arab*, t. IV, p. 251 (1 v.), ouâfir.

Rime en ر — Ibn Qotaïbah, *Liber poësis*, p. 53 (1 v.), t'auuil.

Le premier hémistiche se trouve dans Imrou'l Qaïs, *Diwân*, LII, p. 45.



- Rime en ر — El Bekri, *Mo'djem*, p. 522 (1 v.), kâmil.
- Rime en ر — El Watwat, *Ghorar el Khas'aï's*, p. 181, (2 v.), basit'.
- Rime en ق — *Lisân el 'Arab*, t. I, p. 360 ; t. VII, p. 382 ; t. XII, p. 236 ; Sibaweihi, *Le Livre*, t. I, p. 397 (3 v.), t'ouuil.
- Rime en ق — *Lisân el 'Arab*, t. xv, p. 353 (1 v.), t'ouuil.
- Rime en ل — El Baghdâdi, *Khizânat el Adab*, t. IV, p. 11 ; Ibn 'Abd el Barr, *Kitâb el Irti'âb*, t. I, p. 227 ; *Lisân el 'Arab*, t. XIII, p. 15 (6 v.), sari'.
- Rime en ل — Ibn 'Abd Rabbih, *El 'Iqd el Farid*, t. I, p. 307 ; El Ibchihi, *Mostat'raf*, t. I, p. 220 (2 v.), t'ouuil. Mais ils sont attribués à Aous ben H'adjar par El Baghdâdi, *Khizânat el Adab*, t. II, p. 225 ; Mawerdi, *Adab ed Donya*, p. 226 (cf. *Diwân* d'Aous ben H'adjar, éd. Geyer, n° xxx, p. 20), ou à Zohaïr (cf. *Diwân* de Zohaïr, appendice au supplément, n° XXXII, I ; cf. Ahlwardt, *Six Divans*, p. 114). Le *Lisân el 'Arab*, t. III, p. 230, cite, en l'attribuant à Ka'b, un vers qui paraît appartenir à cette pièce.
- Rime en ص — El Is'bahâni, *Kitâb el Aghâni*, t. v, p. 62, 82, 83 ; Yaqout, *Mo'djem*, t. II, p. 243 (2 v.), motaqârib. Mais suivant El Bekri, *Mo'djem*, p. 276 ; le *Kitâb el Aghâni*, t. v, p. 152 ; Medjed Din ibn el Athir, *Kitâb el Morassa'*, p. 82, ils sont de Zohaïr (cf. *Diwân* de ce poète, n° XI).
- Rime en م — Ibn Qaïm el Djaouzya, *Zâd el Mo'âd*, t. I, p. 468 (2 v.), basit'.
- Rime en ن — Zamakhchari, *Asâs el Balâghah*, t. I, p. 109 (1 v.), t'ouuil.

Rime en ر — Ibn Sida, *Mokhas's'as'*, t. xvi, p. 135 (1 v.), ramâl.

Rime en ر — Ibn 'Abd Rabbih, *El 'Iqd el Farid*, t. I, p. 57 (1 v.), basit'.

Rime en ر — El Qâli, *Amâli*, t. I, p. 142 ; *Lisân el 'Arab*, t. IX, p. 401 (1 v.), t'aouil.

Rime en ر — El Bekri, *Mo'djem*, p. 778 ; Er Râghib el Is'bahâni, *Moh'âdharât*, t. II, p. 234 (2 v.), ouâfir.

Après Ta'lab, nous trouvons Ibn Doraïd, né en 223 (837-838), à Basra, et mort le 18 de cha'bân 221 (14 août 933) (1) ; son commentaire existe à la Bibliothèque de Berlin, n° 7489.

Abou Zakaryâ ben 'Ali et Tebrizi, le célèbre commentateur de la *H'amasah* et des *Mo'allaqât*, né à Tebriz, en Perse, en 421 hég. (1030), mort à Baghdâd le 27 de djomâda II 502 (2 février 1109) (2), composa sur la *Bânat So'âd* un commentaire qui existe à Leiden, n° 567 ; à Gotha, n° 2225 ; à Berlin, nos 7490, 7491 ; à la Bibliothèque Khédiviale du Caire (V. *Catalogue*, t. VII, 1<sup>re</sup> partie, p. 205), et, en extrait, dans la Bibliothèque de l'India Office. Il est cité par Ibn Hichâm, p. 34.

Abou Mousa 'Isa ben 'Abd el 'Aziz ben Yalalbakht el Djozouli el Marrâkochi, qui enseigna en Espagne et mourut en 607 hég. (1210-1211) (3). On trouvera le texte imprimé plus loin, d'après le manuscrit de la Bibliothèque Nationale d'Alger, n° 1839, fos 3-6.

Mouaffiq ed Din 'Abd el Lat'if ben Yousof el Baghdâdi,

---

(1) Cf. Moh'ammed ben Cheneb, *Étude sur les personnages*, § 229, p. 156-258, et les sources citées, auxquelles on peut ajouter Es Soyouti, *Bighyat el Oua'âh*, p. 30-33 ; Huart, *Littérature arabe*, p. 147-148.

(2) Cf. Moh'ammed ben Cheneb, *Étude sur les personnages*, § 245, p. 277-278 ; Es Soyouti, *Bighyat el Oua'âh*, p. 413-416.

(3) Es Soyouti, *Bighyat el Oua'âh*, p. 369-370.

qui vécut à H'aleb, puis à H'arrân et à Baghdâd, où il mourut en 629 (1231-1232) (1). Son commentaire est cité par Ibn Hichâm (p. 34) et H'adji Khalifah (*Lexicon*, IV, 521-522).

'Ali ben Moh'ammed ben Abou'l Qâsem b. Farh'oun et Tounsi, mort le 23 de djomâda II 746 (24 octobre 1345), commenta la *Bânât So'âd* et en fit un takhmis (2).

Djemâl ed Din Abou Moh'ammed 'Abd Allah ibn Hichâm, né au Qaire en dzou'l qa'dah 704 (avril-mai 1309), mort dans la même ville, le 5 de dzou'l qa'dah 761 (17 septembre 1360) (3). Son commentaire, terminé le 28 de radjab 756 (18 août 1355) (4), a été imprimé plusieurs fois (Voir plus loin). Des gloses y furent ajoutées par 'Abd el Qâdir ben 'Omar el Baghdâdi, l'auteur de la *Khizânat el Adab*, mort en rabi' I 1093 (mars-avril 1682) (5), et il fut abrégé par Ibrahim ben Moh'ammed el Amyouti el Lakhmi, né en 715 (1315-1316), mort à la Mekke, le 8 de radjab 790 (13 juillet 1388) (6).

'Abd Allah ben Moh'ammed ben Abou'l Qâsem el Madani, né en 673 (1274-1275), mort le 10 de rabi' II 769 (9 janvier 1397) (7), est l'auteur d'un commentaire intitulé *شفا الفواد في اعراب بانة سعاد*.

Es Seyid 'Abd Allah, surnommé Nôqrahkâr, mort vers 800 hég. (1397-1398).

Madjd ed Din Abou T'âhir Moh'ammed ben Ya'qoub el Firouzabâdi, né à Karazin, près de Chirâz, le 20 de

---

(1) Es Soyouti, *Bighyat el Oua'âh*, p. 311.

(2) Ibn Farh'oun, *Dibâdj*, p. 205-207.

(3) Moh'ammed ben Cheneb, *Étude sur les personnages*, § 201, p. 228-230; De Sacy, *Anthologie grammaticale arabe*, note 1, p. 185; Es Soyouti, *Bighyat el Oua'âh*, p. 293-294.

(4) H'adji Khalifah, *Lexicon*, t. IV, p. 521.

(5) Cf. El Mohibbi, *Kholâs'at el Athar*, t. II, p. 451-454.

(6) H'adji Khalifah, *Lexicon*, t. IV, p. 523; Es Soyouti, *Bighyat el Oua'âh*, p. 187.

(7) Ibn el Qâdhi, *Dorrat el Hidjal*, f° 163-164.

djomâda I 729 (23 mars 1329), mort à Zébid, dans le Yémen, le mardi, 20 de chawâl 817 (3 janvier 1415) (1). Il composa, sur la métrique de la *Bânat So'âd*, un livre intitulé *زاد المعاد في وزن بانة سعاد*, et ensuite un commentaire (2).

Taqi ed Din Abou Bekr ibn H'idjdjah, né à H'âmat en 767 (1365-1366), mort le 15 de cha'bân 837 (27 mars 1434) (3). Son commentaire existe à la Bibliothèque de Berlin, n° 7495.

Chihâb ed Din Ah'med ben Chems ed Din ben 'Omar el Hindi ed Daoulatabâdi, mort en 844 (1444-1445). Son commentaire, intitulé *مصدق النصل*, a été imprimé (Voir plus loin).

Khaïr ed Din Khalil ben Qâsem, précepteur du sultan Moh'ammed II, le conquérant de Constantinople, et aïeul de l'historien Tachkupruzâdeh, mort en 879 (1474-1475), composa un commentaire réputé pour sa concision et son élégance, à ce qu'allègue son petit-fils (4).

Djelâl ed Din 'Abd er Rah'mân ben Abou Bekr, célèbre sous le nom d'Es Soyouti (El Osyout'i), né le 1<sup>er</sup> de radjab 849 (3 octobre 1445), mort le 18 de djomâada I 911 (17 octobre 1505) (5). Son commentaire, qui ajoute peu de chose à celui d'Ibn Hichâm, est intitulé *كنة المراد في بيان بانة سعاد*; il existe à la Bibliothèque Nationale d'Alger (nos 1626, 2°; 1829, 1°) (6); à Copenhague (n° 249 du Catalogue de Mehren); à Berlin (n° 7497); dans la Bibliothèque Salimyèh, à Scutari (n° 426); dans celle de la

---

(1) Moh'ammed ben Cheneb, *Étude sur les personnages*, § 228, p. 254-256; Es Soyouti, *Bighyat el Oua'âh*, p. 117-118.

(2) H'adji Khalifah, *Lexicon*, t. III, p. 529; t. IV, p. 522.

(3) Cf. Brockelmann, *Geschichte der arabischen Litteratur*, t. II, p. 15-17; Huart, *Littérature arabe*, p. 321-322.

(4) Tachkupruzâdeh, *Ech Chaqâiq en Nô'manyah*, t. I, p. 187-192.

(5) Cf. Moh'ammed ben Cheneb, *Étude sur les personnages*, § 77, p. 129-131.

(6) C'est d'après le n° 1829 qu'il est cité dans les notes du texte ci-après.

mosquée de Nour Osmànyèh, à Constantinople (Cat. p. 229); dans la Bibliothèque Sadiqyah à Tunis (Cat. p. 116); dans la Bibliothèque Khédiviale du Qaire (Cat. t. iv, p. 296). Dans le Catalogue des manuscrits arabes de Munich (1), ce commentaire est attribué à Chihâb ed Din Ah'med ibn H'adjar el Haïlhami, moufti chafi'ite dans le Hidjâz, mort en 973 (1565-1566). Mais c'est une erreur d'attribution, à moins qu'il ne s'agisse, ce qui serait à vérifier, d'un extrait comme celui qu'El Haïthami fit d'un autre ouvrage d'Es Soyouti, le *Manâhil es' S'afâ*.

Ali ben Solt'ân Moh'ammed el Qàri el Haraoui, mort en 1014 (1605-1606) : son commentaire existe à la Grande Mosquée de Tunis (2); à Munich (n° 886); à Berlin (n° 7498-7499).

Moh'ammed Kâmil Adernâoui, qâdhi du Qaire, mort en 1050 (1640-1641); son ouvrage existe à la Grande Mosquée de Tunis (3).

Chems ed Din Moh'ammed ben Ah'mad es So'oudi al H'anifi, qui intitula son livre *الادب المستفاد من شرح بانة سعاد*; il s'en trouve un exemplaire à Munich (n° 542).

Ibrahim el Badjouri, fils du cheïkh Moh'ammed el Guizàouï, né à Badjour en 1198 (1783-1784), mort le 28 dzou'l qa'dah 1276 (17 juin 1860) (4), dont l'ouvrage a été plusieurs fois imprimé (Voir plus loin).

Il faut encore mentionner les commentateurs dont nous ne connaissons que les noms : Abou'l Ah'oual, cité par El Baghdâdi ; 'Abdallah el H'iti (ms. de Berlin, 1496) ; Lout'f 'Ali (ms. de Berlin, 7500) ; 'Abd Allah ibn Fakhr ed Din el Maousili (Bib. Nat. de Paris, f<sup>d</sup>s arabe,

---

(1) Anmer, *Die arabischen Handschriften*, p. 231-233.

(2) *Defter el Maktabah*, p. 122; Roy, *Extrait du Catalogue des manuscrits*, n° 2931, 4.

(3) Roy, *Extrait du Catalogue des manuscrits*, p. 10.

(4) R. Basset, *La Bordah du cheïkh El Bousiri*, p. xvi.

n° 3078, f<sup>os</sup> 1-63); 'Abd el Qâdir ben Ibrahim ben ech Chaïbah el Mah'alli, cité par H'adji Khalifah (*Lexicon*, t. iv, p. 522); Moh'ammed ben H'omaïd el Kafaoui (Bib. Nat. de Paris, f<sup>ds</sup> arabe, n° 3078, f<sup>os</sup> 67-114); Moh'ammed S'alih' es Seba'ï, dont l'ouvrage est intitulé بلوغ المراد على بانة سعاد (Houtsma, Cat. n° 6, p. 1); Ah'mad ben 'Othmân el Arzân er Roumi (Bib. de la mosquée Nour Osmanyeh, n° 4003); Es' S'iddiq ben Moh'ammed es' S'iddiq el H'anifi, cité par H'adji Khalifah (*Lexicon*, t. iv, p. 523); S'alih' ben Es' S'iddiq el Khazradji (Bib. de l'Escurial, n° 304, f<sup>os</sup> 1-15); Ah'mad el Oskodâri (Bib. d'Emir Khosrew, n° 482; de la mosquée Nour Osmanyeh, n° 4005); enfin, les commentateurs anonymes : celui qui fut publié par Lette, puis par Freytag (Voir plus loin); de la Bibliothèque Nationale d'Alger (n° 1842, f<sup>os</sup> 43-45); de la Bibliothèque Nationale de Paris (f<sup>ds</sup> arabe, nos 3086, f<sup>os</sup> 55-72; 3248, f<sup>os</sup> 122-139); de la Bibliothèque de Berlin (nos 7492, 7501, 7502, 7505); de la Bibliothèque de Dukmeli Baba, à Constantinople (n° 425); de la Medrésé-i-Serouili (n° 804, peut-être le même que celui d' 'Ali el Qâri); de la Bibliothèque de Halet Efendi (n° 315 et, 2<sup>e</sup> partie, n° 104, commentaire en turk).

Les éditions de la *Bânat So'âd* sont les suivantes :

Elle fut publiée pour la première fois par Lette, avec une traduction latine, une introduction et un commentaire anonyme (mais qui ne peut être celui de Tebrizi); *Caabi ben Zohaïr Carmen panegyricum in laudem Muhammedis*, Leiden 1748, in-4°.

Dans la première moitié du xix<sup>e</sup> siècle, à Calcutta, sous le titre de قصيدة كعب ابن زهير, *The Poem of Ka'b ben Zohaïr* (1).

Freytag, *Caabi ben Sohaïr Carmen in laudem Muhammedis dictum*, avec le commentaire anonyme de Lette,

---

(1) D'après Zenker, *Bibliotheca orientalis*, t. 1, p. 54.

une version latine, une introduction et des notes, Halle, 1823, in-4°.

*Bânat So'âd*, avec le commentaire d'El Badjouri, lithographié au Qaire, 1279 hég., in-4°.

Abkarious Iskender Agha, *Tazyyin Nihayat el 'Arab*, Beyrout, 1867, in-8° (texte de la *Bânat*, p. 164-169).

Guidi, *Gemaleddin Ibn His'ami commentarius in carmen Ka'bi ben Zohaïr Bânat So'âd appellatum*, Leipzig, 1871, in-8°.

*Madjmou' el Motoun*, lithographié au Qaire, 1291 : texte de la *Bânat*, p. 28-30 (*Madjmou'*, I).

Ibn Hichâm, *Sirat er Rasoul*, Boulaq, 1295 hég., 3 v. in-4°, t. III, p. 33-35 (précédemment dans l'édition de Wüstenfeld).

Texte de la *Bânat*, à la suite du *Diwân* d'Ibn 'Affif et Tilimsâni, Le Qaire, 1885, in-8°.

La *Bânat So'âd* avec le commentaire d'Ibn Hichâm et, en marge, celui d'El Badjouri. Le Qaire, 1304, 1305, 1307, in-4°.

Noeldeke, *Delectus veterum carminum arabicorum*, Berlin, 1890, in-12 (texte critique de la *Bânat* avec notes, p. 110-114).

*Madjmou' min mohimmât el Motoun* (*Madjmou'*, II), Le Qaire, 1313 hég., in-8°, p. 23-25.

Raux, *Bânat So'âd* avec une traduction française et un extrait d'El Badjouri, Constantine, 1904, in-8°.

*Kitâb Naïl el 'Arab fi qas'âid el 'Arab*, Le Qaire, s. d., p. 83-86.

La *Bânat So'âd* avec le commentaire d'Ah'mad ben Chams ed Din ed Daoulatabâdi, intitulé *مصداق الفضل*, Haïderabâd, s. d., in-8°.

La *Bânat So'âd* avec le commentaire de Moh'ammed H'osaïn el Morassafa', intitulé *القول المراد من بانة سعاد*, Le Qaire, s. d., in-12.

Es Sobki, *T'abaqât ech Chafî'yah*, t. I, Le Qaire, s. d.,

in-8°, p. 123-127, avec un commentaire assez développé pour quelques vers.

Aux traductions latines et françaises mentionnées ci-dessus, il faut ajouter les suivantes publiées sans le texte :

En allemand : Rückert, *Hamasa*, Stuttgart, 1846, 2 v. in-8°, t. I, p. 152-157 (traduction, ou plutôt imitation, en vers avec des notes).

Weil, *Das Leben Mohammeds* (trad. de la *Sirat er Rasoul*), Stuttgart, 1864, 2 v. in-8°, t. II, p. 254-257.

En anglais : Clouston, *Arabian poetry for english readers*, Glasgow, 1881, pet. in-8°, p. 305-318, trad. de Redhouse avec une préface et des notes.

En italien : Gabrieli, *Al Burdatan ovvero i due Poemi arabi del Mantello* (la *Bânat So'âd* et la *Bordah*), Florence, 1901, in-8° avec une introduction et des notes.

Un fragment traduit par Pizzi, *Letteratura araba*, Milan, 1903, in-16, p. 93-96.

Enfin, je mentionnerai une traduction turke par Moladjiq Zâdeh, dont le manuscrit existe à Constantinople, dans la Bibliothèque de Halet Efendi, n° 340.





## SECONDE PARTIE

# TEXTE ET COMMENTAIRES

[f° 3 v°] بسم الله الرحمن الرحيم وصلى الله على سيدنا  
ومولانا محمد وآله

اخبرنا الشيخ الفقيه النبيه الافضل العالم الاكمل ابو موسى  
عيسى بن يلبخت<sup>(1)</sup> الجزولي وصل الله توفيقه قراءة عليه عن الشيخ  
الاجل الافضل الاكمل الصالح الزاهد ابي حفص عمر بن ابي  
بكر ابراهيم التميمي السعدي بشغرا لاسكندرية حماها الله عن الشيخ  
الامام الفقيه الحافظ جمال الدين فخر الايمة ابي طاهر احمد بن  
ابراهيم السلفي لاصبهانسي رحمه الله عنه قال اخبرنا الامام ابو  
زكريا يحيى بن على بن الحسن التبريزي بقرائتي عليه وهو ينظر  
في اصله ببغداد قال اخبرنا ابو محمد الحسن بن على بن محمد بن  
الحسن الجوهري قال حدثنا ابو عمر محمد بن العباس بن زكريا بن  
حيوية الخزان قال حدثنا ابو بكر محمد بن القاسم الانباري املاً

(1) Ms. يتنخبخت.

غرة صفر سنة سبع وعشرين وثلاثماية<sup>(1)</sup> قال حدثني ابي قال حدثنا  
 عبد الله بن عمر قال حدثنا ابراهيم بن المنذر قال حدثنا الحجاج بن  
 ذى الرقيبة ابن عبد الرحمن<sup>(2)</sup> بن كعب بن زهير بن ابي سلمى  
 المزنى على ابيه عن جده قال خرج كعب وبعير ابنا زهير بن  
 ابي سلمى الى ابرق العزاف فقال بجير لكعب<sup>(3)</sup> اثبت فى  
 الغنم حتى اتى هذا الرجل يعنى النبى صلى الله عليه وسلم فاسمع  
 كلامه واعرف ما عدده فاقام كعب ومضى بجير فعرض رسول الله صلى  
 الله عليه<sup>(4)</sup> وسلم عليه لاسلام فاسلم فلما اتصل اسلامه باخيه كعب قال  
 الا ابلغا عنى بجيرا رسالة فهل لك فيما قلت ويحك هل لك  
 سقاى بها المامون كاسا روية وانهلك المامون منها وعلكا  
 ففارقت اسباب الهدى واتبعته على اى شىء ويب غيرك ذلكا  
 على مذهب لم تلف اما ولا ابا ولم تعرف عليه اخالك<sup>(5)</sup>

(1) Novembre 940 de J.-C.

(2) Le *Kitâb el Aghâni*, xv, 148, ajoute Modhrab.

(3) *Kitâb el Aghâni*, فقال كعب لبجير .

(4) Cette phrase, depuis فأسمع, est répétée dans le manuscrit.

(5) Cette pièce nous est arrivée très modifiée quant au nombre et au  
 texte des vers. Le *Kitâb el Aghâni*, xv, 149, la donne ainsi :

الا ابلغا عنى بجيرا رسالة على اى شىء ويب غيرك ذلكا  
 على خلق لم تلف اما ولا ابا عليه ولم تدرك عليه اخالك  
 سقاى ابو بكر بكاس روية فانهلك المامون منها وعلكا

Le premier vers est donné ainsi par Ibn 'Abd el Barr, *Kitâb el Irî'âb*,  
 t. 1, p. 226 (avec la var. ويحك); Ibn el Athir, *Kâmil*, t. 11, p. 209; le  
*Lisân el 'Arab*, t. 11, p. 305; Es Soyouti, *Charh' Chaouâhid el Moghni*,

فاتصل الشعر برسول الله صلى الله عليه وسلم فاهدردمه وقال من

p. 177; Ibn el Athir, *Osd el Ghâbah*, t. iv, p. 240; El Badjouri, p. 3 (avec la var. *والا بلغا ويحك*).

Le second hémistiche est ainsi modifié :

فهل لك فيما قلت ويحك هل لك

dans Ibn Hichâm, *Commentaire de la Bânât So'âd*, p. 4; Es Sobki, *T'abaqât ech Chaf'iyah*, t. 1, p. 122; Ibn Hichâm, *Sirat er Rasoul*, t. III, p. 132; Ibn Hajar, *Dictionary*, t. III, p. 592, et le *Commentaire du Diwân de Ka'b*, f° 87 v°; Es Soyouti, *Commentaire*, f° 3 (avec la var. *الا مبلغا*).

Après ce premier vers, la *Sirat er Rasoul* et Es Sobki ajoutent le suivant :

فبين لنا ان كنت لست بفاعل على اى شى غير ذلك ذلك

qui se trouve aussi dans Ibn Hajar, avec cette variante pour le premier hémistiche : *ففارقت اسباب الهدى واتبعته*, et dans le second : *ويب غيرك*.

Le troisième vers est identique dans le *Kâmil* d'Ibn al Athir; dans Es Sobki; dans l'*Osd el Ghâbah*, Ibn 'Abd el Barr, le *Commentaire du Diwân* et Es Soyouti (*Charh' Chaouâhid*). Dans la *Sirat er Rasoul*, on trouve au premier hémistiche : *الف يوما اباله* et au second : *وما تلفى* et *ابالك*. Ibn Hichâm, Es Soyouti et El Badjouri, dans leurs *Commentaires*, ont pour variante *على مذهب* au premier hémistiche et *لم تعرف* au second.

Le vers 4 est donné tel que dans le *Kitâb el Aghâni*, par Es Soyouti, *Charh' Chaouâhid el Moghni* (avec la var. *وانهلك*) ; par Ibn Hajar (avec la var. *المأمور* au 2<sup>e</sup> hémistiche), de même qu'Ibn el Athir, *Osd el Ghâbah* et *Kâmil* (var. *وانهلك المأمور*). Dans la *Sirat er Rasoul*, Es Sobki, les commentaires d'Es Soyouti, d'El Badjouri et d'Ibn Hichâm, on a pour variante au premier hémistiche :

سقاي بها المامون كاسا روية

Ibn 'Abd el Barr donne comme variante au même hémistiche :

شربت بكاس عند آل محمد

Ibn Hajar reproduit la leçon du *Kitâb el Aghâni* avec la variante *المأمور* pour *المامون*, au second hémistiche. Le commentaire du *Diwân* de Ka'b (f° 87) fournit cette leçon :

شربت مع المامون كاسا روية

Ibn Hichâm, El Badjouri, Es Soyouti dans leurs commentaires, Es Sobki et la *Sirat er Rasoul* ajoutent ce vers :

فان انت لم تفعل فلست بأسف ولا قائل اما عثرت لعالك

Il est donné en marge de notre commentaire avec la variante *لما* pour *اما*.

لقي منكم كعب بن زهير فليقتله فكتب بجير الى كعب انج<sup>(1)</sup> فقد  
اهد رسول الله صلى الله عليه وسلم دمك وما احسبك ناجيا ثم  
كتب اليه ان رسول الله صلى الله عليه وسلم ما جاءه احد قط يشهد  
ان لا اله الا الله وان محمدا رسول الله الا قبله ولم يطالبه بما تقدم  
الاسلام فاسلم واقبل الى رسول الله صلى الله عليه وسلم فلما ورد  
كتابه عليه توجه الى النبي صلى الله عليه وسلم قال كعب فانخت  
راحتسى على باب المسجد ودخلت المسجد وعرفت النبي صلى  
الله عليه وسلم بالصفة التي وصفت لي وكان مجلس (f° 4 r°)  
النبي صلى الله عليه وسلم من اصحابه مثل موضع المائدة من القوم  
يتحلقون عليه حوله حلقة ثم حلقة فيقبل على هؤلاء فيحدثهم ثم  
يقبل على هؤلاء فيحدثهم فدوت من النبي صلى الله عليه وسلم  
فقلت اشهد ان لا اله الا الله وان محمدا رسول الله صلى الله عليه  
وسلم الامان يا رسول الله قال من انت قلت كعب بن زهير قال  
الذي يقول ما يقول ثم اقبل على ابي بكر فاستنشده الشعر فانشده  
ابوبكر

سقاك بها المامون كاسا روية

فقلت لداقل هاكذا انما قلت

---

(1) Ms. النجا ; Kitáb el Aghâni, انجھ .

(1) سقاك ابو بكر بكاس روية وانهلك المامون منها وعلكا

فقال رسول الله صلى الله عليه وسلم ومامون والد فانشدته

## (2) بانث سعد فقلبي اليوم متبول

(1) Ce récit est semblable, sauf quelques variantes, à la première version donnée par le *Kitâb el Aghâni*, t. xv, p. 148-149. Le commentaire du *Diwân de Ka'b* (f° 88) donne la suivante qui s'accorde, pour la fin, avec la seconde version du *Kitâb el Aghâni*, t. xv, p. 150:

فلما قدم رسول الله صلى الله عليه وسلم المدينة منصرفا (منصرفه Ms.) من الطائف كتب بحجير الى اخيه ان النبي صلى الله عليه وسلم يومه يقتل كل من يوذيه من شعراء المشركين وان ابن الزبيرى وهبيرة بن ابى وهب قد هربا فان كانت لك فى نفسك حاجة فاقدم على رسول الله صلى الله عليه وسلم فانه لا يقتل احدا جاء تائبا وان انت لم تفعل فانج الى نجائك من الارض فلما اتاه كتاب بحجير ضاقت به الارض وانتفق على نفسه وارجف به من كان فى حضره وقالوا هو مقتول وابت مزينة ان توويه فقدم المدينة فنزل على رجل بينه وبينه معرفة ثم اتى رسول الله صلى الله عليه وسلم وكان النبي عليه السلام لا يعرفه فجلس بين يديه ثم قال يا رسول الله ان كعب بن زهير اتاك تائبا مسلما فهل انت قابل منه ان انا جئتك به قال نعم قال فانا كعب فوثب رجل من الانصار فقال دعنى اضرب عنقه فكفه النبي عليه السلام عنه فقال كعب يمدح النبي صلى الله عليه وسلم

(2) Vers 1. — Vers cité par El Is'bahâni, *Kitâb el Aghâni*, xv, 147, 149; Ibn 'Abd Rabbih, *El 'Iqd el Farid*, III, 125; Ibn al Athir, *Kâmil*, t. II, p. 210; Ibn Qotaibah, *Liber pœsis*, p. 63; Es Sobki, *Tabaqât ech Chafî'yah*, t. I, p. 121; Ibn Rachiq, 'Omdah, t. I, p. 7; Ibn Ouachchâ, *Kitâb el Mouachchâ*, p. 105; Es Soyouti, *Charh' Chaouâhid el Moghni*, p. 178; Ed Diarbekri, *Tarikh el Khamis*, t. II, p. 134; El 'Aini, *Maqâ-s'id en Nah'ouyah*, t. II, p. 412; H'adji Khalifah, *Lexicon bibliographicum*, t. IV, p. 521; Abkariou Iskender Agha, *Raoudhat el Adab*, p. 253. — Le premier hémistiche est cité par Ibn Qotaibah, *Liber pœsis*, p. 60; dans le *Kitâb el 'Oyoun*, ap. De Goeje, *Fragmenta historico-*

(3) متيم اثرها (1) لم ينفد (2) مكبول

(4) A بآنت (5) فارقت يقال بان يبين بينا وبينونة اذ فارق فراقا

*rum arabicorum*, t. 1, p. 208; Abou'l Féda, *Histoire*, t. 1, p. 148; Abou'l Baqa Ah'med ech Chafi'i, *Kitâb el Djaouâher* (Ms. de la Bibliothèque Nationale de Paris, n° 4447, f° 2); Ibn Khaldoun, *Kitâb el 'Iber*, t. II, 2<sup>e</sup> partie, p. 49; Ibn el Ouardi, *Histoire*, t. 1, p. 74; Ibn 'Abd el Barr, *Kitâb el Irtisâb*, t. 1, p. 226; El Baghdâdi, *Khisânat el Adab*, t. 1, p. 376. — Le 2<sup>e</sup> hémistiche est cité par le *Lisân el 'Arab*, xiv, 99.

(1) Le *Kitâb el Aghâni*, xv, 147, 149, Ibn Ouachchâ, Ibn al Athir (*Kâmil*) et Nældeke donnent la leçon *عندها* qui est déjà indiquée dans Ibn Hichâm (*Commentaire*, p. 19); *أثر* « trace ». — Cf. Imrou'l Qaïs, *Diwân*, vii, 1 (ouâfir):

ألا يا لؤيـف هندـا أثر قومـي هم كانوا الشفاء فلم يصابوا  
« O douleur de Hind! Trace d'une tribu où se trouvait (pour elle) la consolation et qui n'a pas été atteinte! »

Dans Aous ben H'adjar, *Diwân*, xii, 5 (basit'):

ام هل كبير بكى لم يقض عبرته اذ الاحبة يوم البين معذور  
« Ou est-ce qu'un homme âgé qui pleure, sans pouvoir retenir ses larmes, sur les traces des amis, le jour de la séparation, est excusable? »

Dans En Nâbighah edz Dzobyâni, *Diwân*, vii, 6 (kâmil):

في عثر غانية رمتك بسهمها فأصاب قلبك غير ان لم تقصد  
« Sur les traces d'une beauté accomplie qui t'avait décoché la flèche (de son regard): elle t'a atteint au cœur, si elle ne t'a pas donné la mort. »

Et ailleurs, *Diwân*, xxvii, 25 (ouâfir):

على اثر الالته والبغايا وخفق الناجيات من السام  
« Sur les traces des guides, de l'avant-garde et des chamelles rapides qui s'agitent à cause de la fatigue. »

Il est employé explétivement: Cf. En Nâbighah, *Diwân*, xviii, 5 (t'auil):

على اثر خير الناس ان كان هالكا وان كان في جنب الفراش ضجيعها  
« Sur le meilleur des hommes, s'il périt, et quand bien même son mari serait près d'elle, sur sa couche. »

(2) Var. لم يغد (anonyme du Qaire).

(3) Var. مغلول (Ibn Ouachchâ).

(4) La lettre A désigne le commentaire de 'Isa ben Yalalbakht: la lettre B, celui de la pièce dans le *Diwân* de Ka'b.

(5) بان « disparaître, s'éloigner ». Cf. un vers d'Imrou'l Qaïs, *Diwân*, xx, 2 (t'auil):

بعيد وسعاد اسم امرأة وما زاد على ثلاثة احرف من المونث الذى  
ليست له علامة نحو عقاب وعقرب وزينب فاى الحرف الزائد  
على ثلاثة يجرى مجرى علامة التانيث فلا ينصرف فلذلك  
اذ سميت بها وامتناعهم من دخول تاء التانيث عليها يدل على  
انهم انزلوا الحرف الرابع منزلة تاء التانيث والتبيل<sup>(1)</sup> هيام فى  
القلب والتبيل ايضا الرجل والتبيل ايضا العداوة ويثقال تبليهم  
الدهر اى افناهم قال الاعشى

كنانية بانث وفي الصدر ودها مجاورة نعمان والحى يعمرها

« Une fille des Kinānah, dont l'amour est dans mon cœur, a disparu, se rapprochant de No'mān et de la tribu de Ya'mar. »

Et ailleurs, *Diwān*, XL, 7 (t'aouil) :

فعزيت نفسى حين بانوا بجسرة امون كبنيان اليهودى خيفق

« Je me suis consolé, quand ils se sont éloignés, avec une (chamelle) forte, sûre comme le château du Juif (Samaoual ben 'Adya), agile. »

Cf. Zohaïr, *Diwān*, XVIII, 2 (ouâfir) :

تكمل اهلها منه فبانوا وفي عرصاته منهم رسوم

« Ses habitants l'ont quitté et ont disparu ; dans ses cours, il ne reste plus que des vestiges d'eux. »

(1) المتبول « affligé ». Cf. un vers de Mohriz ben El Moka'bar, cité dans la *H'amasah* d'Abou Tammām, p. 639 (t'aouil) :

كسالى اذا لقيتهم غير منطق يلىنى به المتبول وهو عناء

« Des Kosala, quand on les rencontre sans une parole qui console l'affligé — et c'est une peine. »

Cf. la même expression dans Motanabbi, *Diwān*, p. 613 (khafif) :

ما لنا كلنا جويا رسول انا اهوى وقلبك المتبول

« Qu'avons-nous à être tous éprouvés, ô messenger ; j'aime et ton cœur est affligé. »

(1) ودهر خائن تبيل

المتميم<sup>(2)</sup> الذى تعبده الحب ومنه اشتق تيم الله والمكبول<sup>(3)</sup> المقيد  
يقال كبله كبلا اذا قيده وقوله يفد من الفداء ومعناه انه لما  
فارقت هذه المرأة وتبلت قلبه وتيمته صار بعدها كاسير لم يقد  
بفداء يفكم من الاسر فهو على حالة الاسر

**B** بانئت فارقت ومتبول اصيب بتبيل اى تبلت قلبى ومتميم

(1) Le vers complet d'El A'cha est cité par Ibn Hichâm, *Commentaire*, p. 17 :

أَن رَأَتْ رَجُلًا عَشَى اضْرَبَهُ رَيْبُ الزَّمَانِ وَدَهْرٌ مَفْسُدٌ تَبِيلٌ

Il fait partie du poème que l'on place quelquefois parmi les *Mo'allaqât* (v. 20). Cf. Lyall, *A commentary of the ten ancient Arabic Poems*, p. 146, mais cette dernière recension le donne très différent :

أَن رَأَتْ رَجُلًا عَشَى اضْرَبَهُ رَيْبُ الْمَنُونِ وَدَهْرٌ مَفْسُدٌ خَبِيلٌ

De même, Abkarious Iskender Agha, *Tazyyin Nihayat el 'Arab*, p. 84 ; Cheikho, *Poètes arabes chrétiens*, p. 367.

(2) متميم « épris, éperdu d'amour ». Cf. un vers d'Abou Noouâs cité par Yaqout, *Mo'djem*, t. II, p. 105 (il manque dans l'édition du *Divân* de ce poète) (t'aouil) :

وَكَمْ بَيْنَ أَكْنَافِ الثَّغُورِ مَتِيمٍ كَثِيبِ غَرْتِهِ أَعْيُونٌ وَثُغُورٌ

« Combien, entre les côtés des frontières, d'amants épris et malheureux, conquis par des yeux et des dents blanches ! »

Cf. un vers d'El 'Acha cité par le *Lisân el 'Arab*, xx, 169 :

وَمَهَا تَرْفُ غُرُوبِهِ يَشْفَى الْمَتِيمَ ذَا السَّرَارَةِ

« Que d'antilopes dont tu humes la salive guérissent l'amant éperdu et altéré ! »

(3) مكبول « enchaîné, chargé de liens ». Cf. un vers anonyme cité par Ibn Hichâm, *Commentaire*, p. 21, d'après la leçon d'Ibn Sidah (t'aouil) :

إِذَا كُنْتَ فِي دَارٍ يَهِينُكَ أَهْلُهَا وَلَمْ تَكْ مَكْبُولًا بِهَا فَتَسْوِلْ

« Si tu es dans une maison dont les gens te dédaignent et si tu n'y es pas enchaîné, pars. »



مضلل وهو التذلل ذلله الحب ومكبول محتبس عندهما والكبل القيد  
 يقال مكلب ومكبل بمعنى واحد وقال ابن الاعرابي مكبل بالحديد  
 ومكلب شد في كلبه السرج وهي حلقة في مؤخرة السرج ويروى  
 لم يشد اوله يجز<sup>(1)</sup> من الجزأ يقول ما اثابتني

<sup>(2)</sup> وما سعاد غداة البين اذ رحلوا<sup>(3)</sup>  
 الا اغن غضيض الطرف مكحول

A الاغن<sup>(4)</sup> من الغزلان وغيرها الذي في صوته غنة غضيض

(1) Leçon adoptée par le *Kitāb el Aghāni*, xv, 147, 149; Ibn Qotaibah (*Liber poësis*) et Noëldeke.

(2) Cité par El Is'bahāni, *Kitāb el Aghāni*, xv, 147; Ibn Qotaibah, *Liber poësis*, p. 68; Ibn 'Abd Rabbih, *El 'Iqd el Farid*, t. III, p. 125; Ibn Hichām, *Moghni'l Labib*, t. II, p. 71; Es Soyouti, *Charh' Chaouāhid el Moghni*, p. 178; Abkarious Iskender Agha, *Raoudhat el Adab*, p. 253.

(3) Tous les textes portent رحلوا (qui est inadmissible, puisque le premier hémistiche de ce vers rimerait avec le second, ce qui n'a lieu que pour le premier vers d'une pièce), excepté Noëldeke qui donne برزت, leçon indiquée dans le Commentaire du *Diwān* de Ka'b, et Ibn Qotaibah (*Liber poësis*, p. 68) qui a عرضت, leçon qui me paraît préférable. Le *Mos'addaq el Fadhl* donne رحلت.

(4) اغن « qui fait entendre un bruit particulier », et, par suite, « gazelle » ou « antilope ». Cf. un vers de Chobromah ben et' T'ofail, cité dans la *Hamasah* d'Abou Tammām, p. 339 (t'aouil) :

لعمرى لرتثم عند باب ابن مكرز اغن عليه اليارقان مشوف

« Par ma vie ! c'est, auprès de la porte d'Ibn Mohriz, une antilope, à la voix stridente, ornée de bracelets, d'un blanc éclatant. »

الطرف<sup>(1)</sup> فاترة والغض الكسر والفتور وفضيض بمعنى مغصوص

مكحول<sup>(2)</sup> يعنى ان حدقة الغزلان سوداء كلها فشبده المرأة بذلك

B الاغن الذى فى صوته غنة ويروى غداة البين<sup>(3)</sup> اذ برزت

وغضيض الطرف فاطر الطرف<sup>(4)</sup>

(1) فضيض الطرف « au regard langoureux ». Cf. un vers d'Imrou'l Qaïs, *Diwân*, xxxv, 14 (t'aouil) :

اخفضه بالنقر لما علوته ويرفع طرفا غير جاف غضيض

« Quand je le monte, je lui fais baisser (la tête) d'un clappement de langue et il élève vers moi un regard soumis, langoureux. »

(2) مكحول « noirci, noir ». Cf. un vers d'Imrou'l Qaïs, *Diwân*, xxxvi, 11 (t'aouil) :

تقول وقد جردتها من ثيابها كما رعت مكحول المدامع اتلعا

« Elle parlait et je l'avais dépouillée de ses vêtements, comme si l'on effarouchait (une gazelle) aux yeux noirs, au col allongé. »

(3) Sur l'expression غداة البين « le matin du départ », cf. le vers d'Imrou'l Qaïs, *Mo'allaqah*, v. 4 (t'aouil) :

كانى غداة البين يوم تكملوا لدى سمرات الحى ناقف حنظل

« Je crois être encore, au matin de la séparation, — quand la tribu se mit en route, — près des acacias du campement, broyant de la coloquinte. »

Et En Nâbighah edz Dzobyâni, *Diwân*, xxvii, 3 (ouâfir) :

فلو كانت غداة البين منت وقد رفعوا الخدور على الخيام

« Si, au matin de la séparation, elle avait été généreuse, alors qu'on avait élevé les litières au-dessus des tentes. »

(4) Un vers est ajouté ici par la *Sirat er Rasoul*, t. III, p. 33 ; la *Djamharat ach'ar el 'Arab*, p. 148 ; Ibn 'Abd Rabbih, *El 'Iqd el Farid*, t. III, p. 125 ; El Badjouri, *Commentaire*, p. 3 ; Abkarious Iskender Agha, *Tesyyin Nihâhyat el 'Arab*, p. 164 ; l'édition anonyme de la *Bânat*, p. 2 ; le texte des deux *Motoun*, p. 28 et 23 ; celui de Raux, p. 2 ; le *Mos'addaq el Fadhl*, d'Ah'med ibn 'Omar ed Daoulatabâdi, p. 25 :

هيفاء مقبلة عجزاء مدبرة لا يشتكى قصر منها ولا طول

Il est rejeté en note dans l'édition du Qaire d'Ibn Hichâm, p. 17.

تجلو عوارض ذى ظلم اذ ابتسمت <sup>(1)</sup>

كانه منهل بالراح معلول <sup>(2)</sup>

A تجلو <sup>(3)</sup> من جلوت السيف اذا ازلت عنه الصدا

(1) Vers cité par Zamakhchari, *Asās el Balāghah*, t. II, p. 62; Ibn Rachiq, *Omdah*, t. I, p. 175; *Lisān el 'Arab*, t. IX, p. 42; xv, p. 272.

(2) راح est un des noms du vin. Cf. Zohair, *Diwān*, I, 32 (ouâfir) :

لهم راح وراووق ومسك تعل به جلودهم وماء

« Ils ont du vin, des filtres et du musc, dont ils imprègnent leurs peaux et l'eau. »

Dans Labid, *Diwān*, xli, 32 (t'aouil) :

حقائبهم راح عتيق ودرمك وريط وفانوريتة وسلاسل

« Dans leurs coussins, derrière la selle, il y a du vin vieux, du pain de gruau, un vêtement, un grand plat et de l'eau douce. »

Dans un vers d'El Oqāichir, cité par Ibn Hichām (*Commentaire*, p. 47) (sari') :

تقول يا شيخ اما تستحي من شربك الراح على المكبر

« Elle (me) dit : Vieillard, n'as-tu pas honte de boire du vin malgré ton grand âge ? »

El Baghdādi, qui cite ce vers (*Khizānat el Adab*, t. II, p. 379), remplace الراح par الخمر.

Cf., sur le vin, la dissertation d'Ish'aq dans Mas'oudi, *Prairies d'or*, t. VIII, p. 382, avec des citations d'Abou Nououās; En Naouādji, *H'albat el Komait*, ch. I-III, avec des citations d'Ibn Nobat'ah; Ech Charichi, *Commentaire des Séances de Hariri*, t. I, p. 198-206; et parmi les modernes: Freytag, *Einleitung in das Studium der arabischen Sprache*, p. 272-275; Jacob, *Das Leben der vorislamischen Beduinen*, p. 98-99; Geyer, *Zwei Gedichte von Al A's's'a*, I; *Mā Bukū'u*, p. 73-92, et surtout Goldziher, *Muhammedanische Studien*, t. I, p. 21-33.

(3) جلا « montrer, découvrir », se construit surtout avec عن. Cf. un vers de Labid, *Mo'allaqah*, v. 8 (kāmīl) :

وجلا السيول عن الطلول كأنها زبرُ تجد متونها اقلامها

« Les torrents découvrent des traces pareilles à des livres dont le texte a été retouché par des plumes. »

العوارض<sup>(1)</sup> ما بعد الانياب من الاسنان وهي الضواحك والظلم ماء  
الاسنان وقيل رقة الاسنان والمعنى تستاك ثغرا طيب النبكة  
B العوارض الاسنان وهي ما بين الثنية والضروس والظلم ماء الاسنان  
ومتهل قد انهل به بالخمر والنهل اول شربة والمعلول قد سقى  
مرتين والعلل الشرب الثاني

شجت بدى شيم من ماء محنية<sup>(2)</sup>  
صاف باطح اعشى وهو مشمول

(1) عارض , pl. عوارض , désigne les dents canines, entre les incisives et les molaires, et que l'on découvre quand on rit; puis les dents en général. Cf. 'Antarah, Mo'allaqah, v. 14 (kâmil) :

وكان فارة تاجر بقاسمة سبقت عوارضها اليك من الفم

« On eût dit que le parfum du marchand, dans un panier, t'envoyait son odeur avant les dents de sa bouche. »

Dans Imrou'l Qaïs, *Diwân*, LII, 14 (t'aouil) :

ومثلك بيضاء العوارض طفلة لعوب تنسينى اذا قمت سرالى

« Que de fois une (jeune fille) pareille à toi, aux dents blanches, délicate, rieuse, me faisait oublier ma tunique quand je me levais ! »

Dans Orouah ben el Ouard, *Diwân*, xxiv, 3 (t'aouil) :

ترى كل بيضاء العوارض طفلة تفرى اذا شال السماك صدارها

« On voit toutes (les jeunes femmes) aux dents blanches, délicates, déchirer leur chemisette quand l'Épi est au zénith. »

(2) Cité par le *Lisân el 'Arab*, x, p. 209; xviii, 225.

A شجيت يعنى مزجت وذوشبم يعنى ذا برد والشبم والشبم

(1) شج « mélanger, verser ». Cf. un vers du *Diwân* de Zohair, ix, 7 (basit') :

شج السقاة على ناجودها شبما من ماء لينة لا طرقا ولا رنقا

« Les échansons ont versé sur la première goutte de ce vin l'eau froide de Linah, ni souillée, ni trouble. »

Dans Imrou'l Qais, *Diwân*, xvii, 9 (t'auoil) :

فلما استطابوا صبّ في صحن نصفه وشجت بماء غير طرق ولا كدر

« Quand on trouve de l'eau douce, on en remplit la moitié de la coupe et on mélange le vin avec de l'eau qui n'est ni souillée, ni trouble. »

Le texte d'Ahlwardt (*Six Divans*, p. 125) porte ووافى au lieu de شجت ; mais cette dernière leçon est donnée dans l'édition de As'im ben Ayoub, p. 145, et dans celle de De Slane, p. 35.

Dans un vers de Nas'ib, cité dans le *Commentaire* d'Es Soyouti, f° 19 r° (t'auoil) :

كانّ على انيابها الخمر شجها بماء النداء من اخر الليل عابق

« On dirait que sur ses dents, il a mélangé du vin avec de l'eau de la rosée recueillie à la fin de la nuit, parfumée. »

Dans un vers d'El Mosayyab ben 'Alas, *El Mofadhdhalyât*, x, 4 (kâmil) :

ومها يرف كانه اذ ذقته عانية شجت بماء يراع

« Et que de dents brillantes comme du cristal ! Il semblait en les goûtant que c'était du vin de 'Anat, mélangé avec du suc de roseau (de canne à sucre ?). »

Dans un vers d'Ibn el Aqra', cité dans le *Kitâb el Aghâni*, vii, 127 (t'auoil) :

كميت اذا شجت وفي الكاس وردة لها في عظام الشاربين دبيب

« Un vin rouge foncé : quand on le mélange, il forme dans le verre une liqueur rose qui se glisse dans les os des buveurs. »

(2) شبم « froid ». Cf. un vers de Zayyâd ben H'amal, dans la *H'amasah* d'Abou Tammâm, p. 610 (basit') :

تُحِبُّ زوجات اقوام حلائله اذا الانوف امترى مكنونها الشبم

« Les femmes des tribus aiment ses compagnes, lorsque le froid fait couler les mucosités du nez. »

البارد يعنى الماء البارد مخنية<sup>(1)</sup> مفعلة من حنوت اذا عطبت  
وحى ما انعطف من الوادى وكل كلمة كانت لامها واوا ووقعت  
رابعة وقبلها كسرة قلبت ياء نحو غازية ومخنية اصلها غازوة ومخنوة  
فقلبت الواو ياء لما وقعت رابعة وقبلها كسرة هذا عقد من عقود  
التصريف وصافى من صفة الماء والابطح<sup>(2)</sup> ما اتسع من بطون  
الاودية والمشمول<sup>(3)</sup> الذى اصابته الشمال فهو ابرد له واصفى  
B شجت عوليت بالماء ومزجت بذى شيم بماء ذى برد والشيم البرد  
والمخنية ما انحنى من الوادى فيه رمل وحصى صغار

(1) Var. مخبية (Freytag, Lette).

(2) ابطح « lit d'un torrent souvent à sec ». Cf. ces vers de 'Amr ben Kolthoum, *Mo'allagah*, v. 93-94 (ouâfir) :

يدهدن الرؤس كما يدهدى حزاورة بابطحها الكرينا  
وقد علم القباثل من معد اذا قيب بابطحها بنيينا

« Ils font voler les têtes comme les jeunes garçons vigoureux font rouler les boules dans le lit de leur torrent ;

» Les tribus de Ma'add le savent bien, quand les tentes sont dressées dans le lit de leur torrent. »

Cf. un vers de Labid, *Diwân*, xvi, 22 (kâmil) :

من كل ابطح يخفيان غميره او يرتعان فبارض وجميم

« Découvrant l'eau (cachée) dans tout lit à sec d'un torrent et y paissant les germes des jeunes plantes et de l'herbe plus haute. »

(3) مشمول « exposé au vent du Nord, rafraîchi par lui ». Cf. un vers d'El Oqaichir, cité par Ibn Hichâm, *Commentaire*, p. 48, et El Baghdâdi, *Khizânat el Adab*, t. II, p. 179 (sari) :

فقلت لو باكرت مشمولة صفرا كون الفرس الاشقر

« J'ai dit : Si je bois de bon matin du (vin) glacé, doré comme la couleur du cheval alezan. »

Sur l'usage de faire rafraîchir le vin, cf. l'*Excursus* II, de Geyer, *Zwei Gedichte von Al A's'a*, p. 220-221.

(1) تنفى الرياح (2) القذا (3) عنده وافرطه [f° 4 v°]

(1) Vers cité par le *Lisân el 'Arab*, XIX, 104.

(2) نفى « écarter ». Cf. un vers d'En Nâbighah edz Dzobyâni (Derenbourg, *Nabigâ inédit*, XI, 10) (t'aouil) :

مذكرة تنفى الحصى بمثلها ليا لاحب بادي المسافة مجذب

« Semblable à un mâle, faisant voler les cailloux avec la pointe des pieds, elle a un (chemin) large, lointain, désolé. »

Dans un vers de 'Amr ben Kolthoum, *Mo'allaqah*, v. 28 (ouâfir) :

وانزلنا البيوت بذي طلوح الى الشامات تنفى الموعدينا

« Nous avons établi nos tentes à Dzou T'olouh', du côté d'Ech Châmât, écartant ceux qui nous menaçaient. »

Dans En Nâbighah edz Dzobyâni, *Diwân*, XII, 3 (basit') :

حتى استقل بجمع لا كفاء له ينفى العصافير والغربان جرار

« Jusqu'à ce qu'ils lui amenèrent une troupe sans égale, aux rangs serrés, chassant les moineaux et les corbeaux. »

Et ailleurs, *Diwân*, xv, 5 (t'aouil) :

ليهنئ لكم ان قد نفيتم بيوتنا مندى عبيدان المحلثى باقرة

« Qu'il se trouve bien pour vous d'avoir écarté nos tentes, comme 'Obaidân écartait les troupeaux. »

(3) قذى « poussière, débris, fétu ». Cf. un vers de T'arafah, *Mo'al-laqah*, v. 33 (t'aouil) :

طحوران عوار القذى فتراهما كمكولة مذعورة ام فرقد

« (Ses paupières) rejettent les débris de poussière ; on dirait qu'elles sont bordées de noir comme celles de l'antilope, mère d'un faon pour qui elle craint. »

Dans un vers de Zohaïr, *Diwân*, III, 15 (t'aouil) :

وناظرتين تطحران قذاهما كأنهما مكولتان بائمد

« Et deux yeux qui rejettent leur poussière ; on dirait qu'ils sont noircis avec du koh'eul. »

Cf. aussi El Khansâ, *Diwân*, p. 248 (v. 1) (ouâfir) :

ابت عيني وعاودها قذاها بعوار فماتقضى كراها

« Mon œil répugne au sommeil ; ce qui lui nuit l'a atteint de ses débris et il ne peut dormir. »

Et une variante d'un vers de la même poétesse, *Diwân*, p. 73-74 (basit') :

من صوب سارية بيض يعاليل<sup>(3)</sup> <sup>(2)</sup> <sup>(1)</sup>

قذى بعينك ام بالعين عوار ام نرفت ام خلت من اهلها الدار  
« Est-ce un fétu dans ton œil? un débris dans l'œil? ou bien pleure-t-il et la demeure est-elle abandonnée par ses habitants? »

Dans un vers de 'Abdallah ben ed Daminah, cité par Ibn Qotaibah, *Liber poësis*, p. 459, et El Qali, *Amâli*, t. I, p. 157 (t'aouil) :

قليل قذى العينين يعلم انه هو الموت ان لم تلق عنا بوائقه  
« L'homme clairvoyant (m. à m. : qui a peu de poussière dans les yeux) sait que c'est la mort, si ses injustices ne sont pas écartées de nous. »

Dans un vers de Djarir, *Diwân*, II, 62 (t'aouil) :

امن عهد ذى عهد تفيض دموعنا كان قذى العينين من حب الغلغل  
« Est-ce au souvenir d'un ami fidèle que nos larmes coulent en abondance, comme si la poussière dans nos yeux était faite de grains de poivre? »

Dans un vers de Moh'ammed ibn Hâni, *Diwân*, p. 150 (motaqârib) :

تدير لظم القذى اعينا ترى ظل فرسانها فى الدجى  
« Pour se débarrasser des poussières, elle tourne des yeux qui voient dans l'obscurité l'ombre de son cavalier. »

(1) « pluie ». Cf. un vers d'Imrou'l Qaïs, *Mo'allaqah*, v. 73 (t'aouil) :

على قطن بالشيم ايمن صوبه وايسره على الستار فيذبيل  
« A le voir, la droite de sa pluie est sur Qat'an et sa gauche sur Es Sitâr et Yadzbol. »

Dans le *Diwân* du même poète, XIX, 13 (motaqârib) :

كان المدام وصوب الغمام وريح الخزامى ونشر القطر  
« Comme le vin, la pluie du nuage, le parfum de la violette et l'odeur de l'aloès. »

Dans un vers anonyme, cité par Ibn Hichâm, *Commentaire*, p. 51 (kâmil) :

فستقى ديارى غير مفسدها صوب الربيع وديمة تهمل  
« Puissent arroser tes campements, sans leur nuire, la pluie printanière et une ondée coulant continuellement! »

(2) Var. غادية (*Sirat er Rasoul*), adoptée par Nœldeke. سارية est le nom du nuage qui donne de la pluie pendant la nuit. Cf. un vers de Labid, *Mo'allaqah*, v. 5 (kâmil) :

من كل سارية وغلا مدجن وعشية متجاوب ارازماها  
« De tout nuage de nuit ou du matin, obscurcissant le jour, de ceux du soir dont les éclats de tonnerre se répondent. »

(3) بيض, dans le sens de « montagnes », se trouve dans Imrou'l Qaïs, *Diwân*, xxxv, 1 (t'aouil) :



A ويروى تجلوا الرياح القذا عنه يعنى ان الرياح تكشف عنه  
ما يعلوه وتصفيه. وافرطه يحتفل وجهين احدهما ان يكن من  
قولهم افرطت القربة. اذا ملاتها وغدير مفرط اى مملو قال الشاعر  
يرجع بين خرم مفرطات صوائف لم تكدرها الدكاه<sup>(1)</sup>  
والخرم غدر يخرم<sup>(2)</sup> بعضها الى بعض الوجه الثانى افرطد تركد افرطت  
القوم وراكى تقدمتهم ومعناه ان البيض اليعاليل تركت ماء المطر  
فى هذا الابلطح واليعاليل السحابب البيض السواء ومنه ثوب  
يعلول اذا عل بالصبغ مرة بعد اخرى

B عنه يريد عن الظلم وافرطد ملاه وسارية سحابة تسرى فتمطر بالليل  
قال ويقال للغدير اليعالول فهذه اليعاليل ملات مواضع اللاتى فى  
الابلطح يعنى سيولا وقال غيره يعاليل مرة بعد مرة وقال اخر يعاليل  
مطرذة طوال

<sup>(3)</sup> اكرم بها خلة لو انها صدقت

اعنى على برق اراه وميض يضى حبيا فى شماريخ بيض

« Viens avec moi examiner cet éclair dont je vois la lueur illuminer un nuage sur les sommets dépouillés des blanches montagnes. »

(1) Ce vers est de Zohair, *Diwân*, I, 25 (ouâfir); il est cité par Yaqout, *Môdjem*, t. III, p. 430, et dans le *Commentaire* de Freytag, p. 5.

(2) Ms. يخرق .

(3) Vers cité par Ibn 'Abd Rabbih, *El 'Iqd el Farid*, t. III, p. 155 ; El Ouachchâ, *Kitâb el Mouachchâ*, p. 105 ; Ibn 'Achour, *Commentaire* de la *Bordah*, p. 76 ; *Lisân el 'Arab*, XIII, 231 (av. la var. ويحجها خلة).

## موعودها<sup>(1)</sup> اولوان النصح مقبول

A ويروى فيا لها<sup>(2)</sup> خلّة ومعناها التعجب والخلّة<sup>(3)</sup> في هذا الموضع مثل  
الخل وهو الخليل قال الشاعر<sup>(4)</sup>

لا ابلغا خلتي جابرا بان خليلك لم يقتل

والمعنى ما اكرمها لو انها وقت بموعودها او اقبلت النصح

B خلّة يقال للذكر وكذلك للانثى يقول ما تهمها لو لم يكذب  
موعودها ولو قبلت نصحي لها في امرى ولله هذا مما ينتقصها

## لكنها خلّة قد سيطت من دمها<sup>(5)</sup> فجع وولع واخلاف وتبديل

(1) Var. بوعدھا (Sirat er Rasoul et Nœldeke); في وعدھا (Ibn 'Abd Rabbih); ما وعدت (Diwân de Ka'b).

(2) Cette variante se trouve dans la Sirat er Rasoul. — Autres var. : يا ويكها (Diwân de Ka'b); اخالها (Djamharat ach'ar el 'Arab); ويل امها (Abkarious, Tazyyin); ويلمها (Ibn 'Abd Rabbih); واها لها (Nœldeke).

(3) Cf. un vers anonyme cité dans le Commentaire d'Ibn Hichâm, p. 56 (l'aouil) :

الا قبح الله الوشاة وقولهم فلانة اضمحت خلّة لفلان

« Que Dieu maudisse les calomnieurs et leurs dire : Une telle est l'amie d'un tel. »

(4) Cité par Ibn Hichâm, p. 57 (motaqârib) :

« Faites parvenir ce message à mon ami Djâbir : Ton ami n'a pas été tué. »

(5) Vers cité par Zamakhchari, Asâs el Balâghah, I, 305; Lisân el 'Arab, IX, 198; X, 292; El Baghdâdi, Khizânat, IV, 527.

A سيط<sup>(1)</sup> خلط ساطه سوطه سوطا اذا خلط شيا بعضه ببعض في اناء  
ثم ضربها بيده حتى يختلط وبه سمى السوط الذى يضرب به  
لانه يسوط الدم اى يخالط وشاطه ايضا بالشين معجمة لغة فيه ومنه  
قول المتلمس

احارث انا لو تشاط دماؤنا تزيلنا حتى لا يمس دم دما<sup>(2)</sup>  
الولع يقال ولع وولعا وولعانا

B سيط خلط والذى يخالط به المسواط والنجم المضئية والولع الكرب  
يقال رجل ولوع اى كروب وفيد ولع وولعان اى كذب

(3) فما تدوم<sup>(4)</sup> على حال تكون بها<sup>(5)</sup>  
<sup>(6)</sup>

(1) ساط « mélanger ». Cf. un vers de 'Omar ben Abou'r Rabi'a, *Diwân*, n° 387, p. 236 (t'aouil) :

افق ان هندنا حببها سيط من دمي ولحمي فمهما اسطعت منه فغير  
« Reviens à toi ! L'amour de Hind est mélangé de mon sang et de  
ma chair, et tout ce que j'y peux, c'est autre chose. »

Et ailleurs, *Diwân*, LXXIV, 45 (t'aouil) :

هنئا لكم قتلى وصفو مودتى فقد سيط من لحمي هواى ومن دمي  
« Félicitez-vous de mon meurtre et de la pureté de mon affection ;  
ton amour est mêlé de ma chair et de mon sang. »

(2) *Diwân* d'El Motalammis, I, 3.

(3) Vers cité par Ibn Qotaïbah, *Liber poësis*, p. 68 ; Ibn 'Abd Rabbih, *El 'Iqd el Farid*, III, 125 ; El Qazouini, *Adjâib el Makhlouât*, p. 370 ; Ech Charichi, *Commentaire des Séances de Hariri*, II, 193 ; Ed Damiri, *H'aïat el H'aïaouân*, t. II, p. 214 ; El Baghdâdi, *Khizânat*, IV, 527 ; Ibn Sidah, *Mokhas's'as'*, t. XVII, p. 5.

(4) Var. وما (Ibn Qotaïbah) ; *El 'Iqd el Farid* ; ما ان (Ibn Qotaïbah).

(5) Var. تقوم (Nœldeke).

(6) Var. على العهد الذى (Ibn Qotaïbah, Freytag et Lette) ; لها (Ibn Sidah, Freytag et Lette) ; على شى تكون به (Ibn Sidah, Freytag et Lette) ; زعمت .

## كما تلون في اثوابها<sup>(1)</sup> الغول

A كان هذا البيت ايضاح لما قبله في انها لا تدوم على حالة واحدة والغول<sup>(2)</sup> كل ما اغتال للانسان فاهلكه والعرب تسمى كل

(1) Ce pluriel est employé, entre autres, par Imrou'l Qais, *Mo'al-laqah*, v. 57 (t'aouil) :

ينزل الغلام الخف عن سهواته ويلوى باثواب العنيف المثقل

« Il fait glisser de son dos le jeune homme (trop) léger et fait voler les vêtements du (cavalier) violent et lourd. »

Cf. aussi un vers de 'Adi ben Zeïd, cité par Zamakhchari, *Asās el Balāghah*, I, 153, et le *Lisān el 'Arab*, II, 471 (ramal) :

طاهر الاثواب يحمي عرضه من خنى الذمّة او طمّث العطن

« Ses vêtements sont purs ; il défend son honneur contre l'outrage fait à sa protection ou l'insulte faite à ses parcs. »

(2) Les ghoules sont représentées généralement comme des ogres ou des ogresses qui trompent les voyageurs et les dévorent, comme les *rakhasā* de l'Inde. On voit cependant, par le vers cité dans le commentaire, qu'un poète en niait l'existence. Cf. Et Tebrizi, *Commentaire de la H'amasah*, p. 12 ; Qazouini, *Adjāib el Makhlouqāt*, p. 370 ; Ed Damiri, *H'aïat el H'aïaouān*, t. II, p. 211-214 ; Ech Charichi, *Commentaire des Séances de Hariri*, t. II, p. 193 ; Freytag, *Einleitung in das Studium der arabischen Sprache*, p. 167 ; Wellhausen, *Reste arabischen Heidentums*, p. 152-154 ; Jacob, *Das Leben der vorislamischen Beduinen*, p. 122-123 ; Van Vloten, *Dämonen, Geister und Zauber bei den alten Arabern*. *Wiener Zeitschrift*, t. VII, 1893, p. 179-181. Cf., entre autres, un vers de T'arif ben Abou Ouahab el 'Absi, cité par la *H'amasah* d'Abou Tammām, p. 477, et le *Lisān el 'Arab*, XX, 182 (t'aouil) :

نجاه للحد زبرقان وحارث وفي الارض للاقوام بعدك غول

« Zibriqān et Hārith l'ont mis dans la fosse et, avant toi, la mort (la ghoule) régnait sur les nations. »

La facilité qu'avaient les ghoules à changer de forme est mentionnée dans un vers d'El 'Abbās ben Mirdās es Salāmi (basit) :

اصابت القوم غول جبل قومهم وسط البيوت ولون الغول الوان

« Les gens, tout l'ensemble des gens ont été atteints par une ghoule, au milieu des maisons, et la ghoule prend des aspects divers. »

Les aventures de Ta'abbat'a Charran avec les ghoules sont célèbres. On raconte que lorsque la ghoule voulait nuire à un voyageur, elle allumait un feu vers lequel il se dirigeait pendant la nuit. S'il avait peur, il périssait : sinon, il s'asseyait pour se chauffer et il ne lui arrivait aucun mal. Cf. les vers de Ta'abbat'a Charran (motaqārib) :

داهية<sup>(1)</sup> غولا على التهويل والتعظيم على ما جرت به عادتهم في غيرها من الاشياء التي لا اصل لها ولا حقيقة كالعنقاء والهويل وغيرها وقد قال بعض المتأخرين

الخل والغول والعنقا ثلاثة أسماء اشياء لم تخلق ولم تكن<sup>(2)</sup>  
وقيل سميت غولا بالتلون يقال تغولت على البلاد اذ تغيرت

الى ضوء نار تنورتها فبت لها مدبرا مقبلا  
فامسيت والغول لى جارة فيا جارتا ما هولا

« Vers un feu que j'avais allumé et je passai la nuit avec elle, par devant et par derrière;

» Je suis demeuré avec la ghoule pour femme : quelle femme ! qu'elle était terrible ! »

(Ech Charichi, *Commentaire des Séances de Hariri*, t. II, p. 193-194; Abou'l Faradj, *Kitâb el Aghâni*, XVIII, 210.)

Suivant un autre récit, il en aurait tué une à l'endroit appelé Rah', à Bat'an :

وانى قد لقيت الغول تهوى بسبب كالصكيفة صمصكان

« J'ai rencontré la ghoule qui apparaissait dans le désert uni comme la feuille (d'un livre). »

(Ech Charichi, *Commentaire de Hariri*, t. II, 194; El Bekri, *Mo'djem*, p. 152; Abou'l Faradj, *Kitâb el Aghâni*, XVIII, 210.)

Le nom de غول se trouve dans un poète qui devança le Prophète d'une génération : Abou Qobaïs ben el Aslat, cité par Abou'l Faradj, *Kitâb el Aghâni*, xv, 161; El 'Abbâsi, *Ma'âhid et Tans'is*, p. 188; El Baghdâdi, *Khizânat el Adab*, II, 47 (sari) :

استنكرت لونا له شاحبا والكرب غول ذات اوجاع

« Elle a méconnu en lui un teint altéré; la guerre est une ghoule qui cause des douleurs. »

(1 Ms. داصية .

(2) Cité par Ibn Hichâm, *Commentaire*, p. 76; le *Commentaire* anonyme de Freytag, p. 6 du texte; Freytag, *Einleitung in das Studium*, p. 167, avec la var. الجود والغول, et, dans Ed Damiri, *H'aiat*, II, 214, avec la var. الغول والخل. On peut en rapprocher ce vers cité dans le *Commentaire* d'El Badjouri, p. 35 (kâmil) :

ايقنت ان المستحيل ثلاثة الغول والعنقاء والخل الوفي

« J'ai reconnu que les choses fabuleuses sont au nombre de trois : la ghoule, le griffon et l'ami sincère. »

(1) ولا تمسك<sup>(2)</sup> بالعهد<sup>(3)</sup> الذي زعمت<sup>(4)</sup>

(6) الا كما يمسك<sup>(5)</sup> الماء الغرابيل

معناه لا يوثق بوصلها كما قال الآخر

(1) Cité par El Boh'tori, *H'amasah*, § 274; Ibn 'Abd Rabbih, *El 'Iqd el Farid*, t. III, p. 126; Ibn H'idjdjah el H'amaoui, *Khizānah*, p. 223, 241; Ech Charichi, *Commentaire de H'ariri*, I, 284; El Baghdādi, *Khizānah*, IV, 527.

(2) Var. وما تدوم (El Boh'tori).

(3) Var. بالوعد (El 'Iqd el Farid); بالوصل (Diwān de Ka'b).

(4) Var. وعهدت (El 'Iqd el Farid); وعهدت (El Boh'tori). *زعم* est employé avec le sens de « prétendre, avancer », dans un vers de Kothayir cité par Ibn Hichām, *Commentaire*, p. 78 (t'aouil); El Badjouri, *Commentaire*, p. 36; Es Soyouti, *Commentaire*, f° 32 r° :

وقد زعمت انى تغيرت بعدها ومن ذا الذى يا عتر لا يتغير

« Elle a prétendu que j'ai changé après son départ. Mais, 'Azza, quel est celui qui ne change point ? »

Cf. un vers anonyme cité par Ibn Hichām, *Commentaire*, p. 79 (khafif) :

زعمتنى شيخا ولست بشيخ انما الشيخ من يدب دبيبا

« Elle a prétendu que je suis un vieillard et je n'en suis pas un ; le vieillard est celui qui se traîne. »

Et dans un autre vers anonyme, cité également par Ibn Hichām, *Commentaire*, p. 78, il est attribué sans vraisemblance à Abou T'aleb (kâmil) :

ودعوتنى وزعمت انك ناصم ولقد صدقت وكنت ثورا مينا

« Tu m'as appelé et tu as prétendu que tu étais de bon conseil ; tu as dit la vérité et tu as été sûr. »

(5) Var. تمسك (El Boh'tori).

(6) Ce vers a été imité par Ibn Nobat'ah, *Diwān*, p. 372 (basit) :

ما يمسك الهدب دمعى حين اذكركم الا كما يمسك الماء الغرابيل

« Quand je vous mentionne, mes cils ne retiennent pas mieux mes larmes que les cribles ne retiennent l'eau. »

وإن حلفت لا ينقض<sup>(1)</sup> العهد عهدنا فليس لمخضوب البنان يمين<sup>(2)</sup>

فلا يغرنك ما مننت فيما وعدت<sup>(4)</sup>

ان الامانى والاحلام تضليل

A اى لا يغرنك ما تمنيك وما تعدك فان امنيتك<sup>(5)</sup> منها

وحليك سواء وكلامهما تضليل من الضلال

(1) Ms. لينقض .

(2) Cité par Ibn Qaïm el Djouzya, *Akhbâr en Nisâ*, p. 71, et El Ibchibi, *Mostat'raf*, II, 287, avec la var. وان حلفت ان ليس تنقض عهدها, et par Ibn Hichâm, *Commentaire*, p. 79, avec la var. فان حلفت لا ينقض النأى عهدنا (t'aouil).

(3) Ce vers est placé après les deux suivants par El Badjouri, *Commentaire*, p. 27; Abkarious Iskender Agha, *Tazyin*, p. 165; Nœldeke, *Delectus*, p. 111, et dans le *Diwân* de Ka'b. Il est cité après le suivant par Ibn 'Abd Rabbih, *El 'Iqd el Farid*, III, 126; El Ouachchâ, *Kitâb el Mouachchâ*, p. 109; El Baghdâdi, *Khizânat el Adab*, IV, 527.

(4) Var. وما وعدوا (El Baghdâdi); وما وعدت (Ibn Hichâm).

(5) متى « faire espérer, faire désirer ». Cf. un vers d'Imrou'l Qaïs, *Diwân*, XLV, 3 (kâmil) :

متيتنا بعد وبعد غد حتى بخلت كاسواء البخل

« Tu nous a fait espérer pour demain et pour après-demain, au point d'être avare envers nous comme le pire des avares. »

Dans un vers d'El Ferazdaq, cité dans le *Diwân* de Djarir, t. II, p. 60 (kâmil) :

فانعف بضائك يا جرير فانما منتك نفسك في الخلاء ضالا

« Crie après tes moutons, Djarir; ce ne sont que des illusions que ton âme te fait désirer dans la solitude: »

(1) كانت مواعيد عرقوب لها مثلا

وما مواعيدها<sup>(2)</sup> الا الاباطيل

A عرقوب<sup>(3)</sup> رجل من العماليق وهو عرقوب بن معيد او معبد احد بنى عبد شمس بن ثعلبة وكان من حديثه انه وعد رجلا تمر نخلة فجاء الرجل حين اطاعت فقال دعها حتى تصير باحفا فلما

(1) Vers cité par El Boh'tori, *H'amasah*, § 274; Ibn 'Abd Rabbih, *El 'Iqd el Farid*, III, 126; Ibn Qotaibah, *Liber pœsis*, p. 67; Ibn Ouachchâ, *Kitâb el Mouachchâ*, p. 109; Es Soyouti, *Mozhir el 'Oloum*, I, 238; Ech Charichi, *Commentaire de H'ariri*, I, 228; El Baghdâdi, *Khizânat*, IV, 9, 527; *Lisân el 'Arab*, II, 85; XX, 164; XIII, 419 (avec la var. الاضاليل).

(2) Var. مواعيده (El Boh'tori, Ibn Qotaibah, Nœldeke).

(3) Cf. sur la légende de 'Orqoub, outre les commentateurs de la *Bônât*, Ibn Qotaibah, *Kitâb el Ma'arif*, p. 298; Ibn 'Abd Rabbih, *El 'Iqd el Farid*, t. I, 336; Ech Charichi, *Commentaire de H'ariri*, I, 228; Es Soyouti, *Mozhir el 'Oloum*, t. I, p. 238; Meidâni, *Procerbes*, t. I, p. 222; t. II, p. 222; Es Samhoudi, *Kholas'at el Ouafâ*, p. 9; Ibn Hichâm, *Commentaire de la Maqsourah d'Ibn Doraid*, f° 44. Le proverbe est cité par Abou 'Obeïd el Qâsim, *Et Toh'ut el Bahyah*, p. 14. Il y est fait allusion dans un vers du *Diwân* de Motalammis, II, 4 (kâmil):

الغدر والآفات شيمته فافهم فعرقوب له مثل

« La perfidie et les mauvaises actions sont ce qui le caractérise; connais-le; il ressemble à 'Orqoub. »

Dans un vers d'une pièce adressée à Ibn Charaf Ya'qoub, par Ibn Nobat'ah, *Diwân*, p. 44 (t'aouil):

وكم غافل يلهو بساق من المنى يدير على امثاله وعد عرقوب

« Combien de fois un négligent se complait à une série de désirs, faisant circuler, parmi ses pareils, la promesse de 'Orqoub. »

Dans un vers de 'Amr ben Châs, cité par El Boh'tori, *H'amasah*, § 269 (t'aouil):

وواعدتني ما لا تريد نجازة مواعيد عرقوب اخاه بيثرب



[f° 5 r°] باحث قال دعها (f° 5 r°) حتى تصير رطبا فلما رطبت قال

دعها حتى تصير تمرا فلما انضرت عمد اليها من الليل فجدها ولم

يعطه منها شيئا فصار مثلا في الخلف فتليل اخلف من عرقوب<sup>(1)</sup> قال

الاشجعي

وعدت وكان الخلف منك سجية<sup>(2)</sup> مواعيد عرقوب اخاه بيثرب<sup>(4)</sup>

« Tu m'as promis ce que tu ne veux pas accomplir : promesses de 'Orqoub à son frère, à Yathrib. »

Un vers presque absolument semblable est attribué à Ech Chemmâkh par Es Soyouti, *Commentaire de la Bânat*, f° 36 v° ; Abou'l Faradj, *Kitâb el Aghâni*, xvi, 151 (t'aouil) :

واعداني ما لا احاول نفعه مواعيد عرقوب اخاه بيثرب

(Es Soyouti, وعدتني). « Il m'a promis des richesses dont je recherche le profit : promesses de 'Orqoub à son frère, à Yathrib. »

Dans un vers anonyme cité par Es Soyouti, *Mozhir el 'Oloum*, I, 238 (t'aouil) :

واكذب من عرقوب يثرب لهجة مواعيد عرقوب اخاه بيثرب

« Plus menteur en paroles que 'Orqoub de Yathrib ; promesses de 'Orqoub à son frère, à Yathrib. »

Le dernier hémistiche est donné sans nom d'auteur, par Zamakhchari, *Lexicon geographicum*, p. 162.

(1) El Maïdâni, *Proverbes*, I, 222.

(2) Ms. شجيت.

(3) Ms. مواعد.

(4) Ce vers, dont le second hémistiche est identique à celui attribué à Ech Chamâmâkh, est cité avec la leçon يثرب par Ibn Qotaïbah, *Kitâb el Ma'arif*, p. 298, sans nom d'auteur, et par Ibn 'Abd Rabbih, *El 'Iqd el Farid*, I, 136, qui l'attribue à El A'cha.

Le commentateur s'est donc trompé, ainsi qu'Ibn Hichâm (*Commentaire*, p. 88) et Es Soyouti (*Commentaire*, f° 36 v°, avec la variante الخوف pour الخلف, et *Mozhir el 'Oloum*, I, 238), en le donnant comme d'El Achdja'i ('Alqamah). Le voici tel qu'on le trouve dans le *Divân* de ce dernier, I, 8 (t'aouil) :

وقد وعدتك موعدا لوفت به كموعود عرقوب اخاه بيثرب

الناس يروون هذا البيت بيثرب يعنون مدينة الرسول صلى الله عليه وسلم ويقال انه كان من سكان يثرب والصحيح ما ذكره ابن الكلبي ان الرواية اخاه بيترب بالناء وفتح الراء وذكر ان يثرب موضع من اليمامة

**B** عرقوب بن نصر رجل من العمالقة نزل المدينة قبل ان ينزلها اليهود بعد عيسى بن مريم عليه السلام وكان صاحب نخل وانه وعد صديقا له ثمر نخلة من نخله فلما حملت وصارت باحاً اراد الرجل ان يصرمه فقال عرقوب دعه حتى يشقه اى يحمر او يصفر فلما اشتحت اراد الرجل ان يصرمها فقال عرقوب له دعه حتى تصير رطبا فلما صارت رطبا قال دعه حتى يصير تمرا فلما صار تمرا انطلق اليه عرقوب فجده ليلا فجاء الرجل بعد ايام فلم ير الا عودا قائما فذهب موعود عرقوب مثلاً

(1) ارجو وأمل ان<sup>(2)</sup> تدنو مودتها  
وما اخال لدينا منك تنويل

**A** ويسرى

(1) Cité par El Djerdjâoui, *Commentaire des vers cités par Ibn 'Aqil*, p. 80; Ibn el Anbâri, *Kitâb el Adhdâd*, p. 10.

(2) Var. اذ (Freytag).

أرجو وأمل أن يعجلن في ابد وما لهن طوال الدهر تعجيل<sup>(1)</sup>  
 إخال<sup>(2)</sup> اظن بكسر الهمزة وفتحها والدر افسح والتنويل من النوال  
 B ويروى أن تدنو مودتها وما إخال لدينا منك تنويل  
 وقوله طوال الدهر أى ما بقى عمري وتنويل يقال نولته إذا اعطيته  
 وما لهن تعجيل أى تصديق

(1) Cette leçon est reproduite par El Baghdâdi, *Khisânat el Adab*, iv, 7, 527; El 'Aini, *Maqâs'id*, II, 412 (pour le premier hémistiche); *Djamharat ach'ar el 'Arab*, p. 149; *Diwân* de Ka'b, f° 89 r°; Nœldeke, *Delectus*, p. 111 (avec إخال au lieu de طوال); c'était aussi la leçon d'Abou'l 'Abbâs el Ah'oual (Cf. El Baghdâdi, *Khisânat*, iv, 8) et d'Ibn Saïd en Nâs (*ibid.*, p. 9).

(2) خال est employé dans le sens de « s'imaginer », par En Nâbighah edz Dzobyâni, *Diwân*, VIII, 44 (t'aouil) :

وحلت بيوتى فى يفاع مصنع يخال به راعى الحمولة طائر  
 « Et ma tente est établie sur une hauteur inaccessible où le berger des chamelles laitières est pris pour un oiseau. »  
 On le trouve, suivi du nominatif, dans un vers anonyme cité par Ibn Hichâm, *Commentaire*, p. 96 (basit') :

أبالأراجيز يا ابن اللوم توعدنى وفى الأراجيز خلت اللوم والخور  
 « Fils du blâme, me menaceras-tu de radjaz? Je crois que, dans les radjaz, il y a du blâme et du manque de vigueur. »  
 La vocalisation إخال était surtout employée chez les Benou Kelb et les Benou Bahrâ. On en trouve un exemple dans Zohaïr, *Diwân*, I, 35 (ouâfir) :

وما ادرى وسوف إخال ادرى اقوم آل حصن امر نساء  
 « Je ne sais pas, mais je m' imagine que je le saurai bientôt, si les gens de H'is'n sont des guerriers ou des femmes. (Les gens de H'is'n étaient des Kelbites.) »

Dans El Motalammis, *Diwân*, VI, 11 (kâmil) :

وابنى امامة قد اخذت كليهما وإخال انك ثالث بالاسود  
 « Et les deux fils d'Omâmah, tu les as pris tous deux; et je crois qu'en troisième lieu, tu en faisais autant d'El Asouad. »

Dans un vers d'Abou Dzou'aïb, cité par Ibn Hichâm, *Commentaire*, p. 95 (kâmil) :

فغيرت بعدهم بعيش ناصب وإخال انى لاحق مستتبع

أَمَسْتُ سَعَادَ بَارِضٍ لَا يَبْلُغُهَا <sup>(4)</sup>  
إِلَّا الْعَتَاقَ النَّجِيبَاتِ الْمُرَاسِيلِ <sup>(1)</sup>

A العتيق <sup>(5)</sup> الكريم الحسن الذي عتق من العيوب أي نجا منها  
ولهذا سمي عتق العبد أي نجا من الرق منه اعتقني من

« Je suis resté derrière eux avec une vie pénible, m'imaginant que j'atteindrai et que je serai suivi. »

H'ariri (*Dorrat el-Ghawwas'*, p. 184) nous apprend qu'on nommait *تلتت* la particularité dialectale de certaines tribus qui donnaient un *kesra* aux préformantes de l'aoriste. Cette forme était habituelle à la poétesse Lailah el Akhyalya ; Ibn Hichâm (*Commentaire*, p. 97) rapporte avoir entendu dire à un Bédouin : *أَنْتَ كِتَبْتِمْ مَا لَا نَعْلَمُ*, et il cite ce vers (radjaz) :

قَلْتُ لِبَوَابِ لَدَيْهِ دَارَهَا تَعْزَنُ فَانِي حَمَاهَا وَجَارَهَا

« J'ai dit à un portier qui gardait sa maison : Laisse-moi entrer ; je suis son beau-père et son voisin. »

Les Benou Asad prononçaient *أَخَال*. Cf., sur la forme *إِخَال*, Ed Damiri, *H'aïat el H'aïaouân*, II, 277 ; De Sacy, *Anthologie grammaticale arabe*, p. 110-111 ; Wright, *Arabic Grammar*, I, 62, note ; Voilers, *Volksprache und Schriftsprache im alten Arabien*, p. 129.

(1) Vers cité dans le *Lisân el 'Arab*, XIII, 300, avec la var. *أَضَحَّتْ سَعَادُ*.

(2) *أَمَسِي* « se trouver au soir » et, par suite, « se trouver ». Cf. un vers d'En Nâbighah edz Dzobyâni, *Diwân*, v, 6 (t'ouïl) :

أَمَسَتْ خَلَاءَ وَامَسَى أَهْلُهَا أَحْتَمَلُوا أَخْنَى عَلَيْهَا الَّذِي أَخَى عَلَى لَبْدِ  
« Elle est devenue déserte : un soir, ses habitants sont partis, et ce qui frappa Lobad la frappa. »

(3) Var. *مَا* (Es Sobki).

(4) Var. *لَا تَبْلُغُهَا* (Ah'med ed Daoulatabâdi).

(5) *عَتَاق* s'emploie en parlant des chamelles et des chameaux. Ainsi, dans un vers de T'arafah, *Mo'allaqah*, v. 14 (t'ouïl) :

تَبَارَى عَتَاقًا نَاجِيَاتٍ وَاتَّبَعَتْ وَظِيْفًا وَظِيْفًا فَوْقَ مَوْرٍ مَعْبَدِ

النار اى يسجنى ومنه قيل للبكر عاتق لانها نجت من ان تقتص  
قال ابن كيسان سميت عاتقا لان عتقت عن خدمة ابويها ولم  
يملكها زوج المراسيل جمع مرسال وهى الناقة الرسلة السهلة اليدين  
فى السير

B المراسيل الخفافى التى تعطيك ما عندها عفوا يقول لا يبالغنى  
سعاد الا مثل هذه النوق لبعدها

(1) ولن يبلغها (2) الا عذافرة  
لها (3) على الاين ارقال وتبغيل

« Elle rivalise avec les rapides chamelles de race, et ses jambes se poursuivent l'une l'autre sur un chemin bien frayé. »

Et dans un vers d'En Nâbighah edz Dzobyâni, XXI, 5 (t'aouil) :

موثقة الانساء مضبورة القرا نعب اذا كل العتاق المراسل

« Solide des muscles inférieurs, au dos trapu, secouant la tête lorsque les rapides chameaux de race sont déjà épuisés. »

Il s'applique aussi aux chevaux ; ainsi, dans un vers d'Ibn Hâni, *Diwân*, p. 79 (t'aouil) :

وجاءت عتاق الخيل تردى كانما تخط له اقلام اذانها صحفا

« Alors les chevaux de race arrivent au trot ; on dirait que les plumes de leurs oreilles tracent des lignes sur une page. »

(1) Le second hémistiche est cité dans le *Lisân el 'Arab*, XIV, 198, avec la var. تنفيل.

(2) Var. تبلغها (Ah'-med ed Daoulatabâdi) ; ولا يبلغها (Abkarious, *Tazygin*, p. 45) ;

(3) Var. فيها (Ibn Hichâm, *Commentaire* ; El Badjouri ; Lette ; Freytag ; Nœldeke ; Ah'-med ed Daoulatabâdi ; Es Soyouti, *Commentaire*).

A عذافرة<sup>(1)</sup> صلبة والأرقال والتبغيل<sup>(2)</sup> ضربان من السير التبغيل يشبه سير البغال

B عذافرة شديدة غليظة ولاين<sup>(3)</sup> الأعياء ذكر(?) لان قال تغدر وتنفض رأسها والتبغيل ضرب من الهملجة دون

(1) عذافرة « fort, solide, énorme ». Ainsi, dans Labid, *Diwân*, I, 5 (t'auoil) :

عذافرة حرف كانّ قتودها تضمنه جون السراة عذوم  
« Énorme, maigre ; il semble que les bois de sa selle soient placés sur un (onagre) au dos brun, prompt à mordre. »

Et ailleurs, *Diwân*, xvii, 13 (ouâfir) :

عذافرة تقمص بالردافى تحونها نزولى وارتحالى  
« Énorme, secouant celui qui la monte en croupe, ma descente et mon départ la font s'abaisser. »

Dans En Nâbigah edz Dzobyâni, *Diwân*, xix, 9 (ouâfir) :

نهضت الى عذافرة صموت مذكرة تجل عن الكلال  
« Je suis allé prendre une (chamelle) énorme, taciturne, forte comme un mâle, inaccessible à la fatigue. »

Dans un vers d'Ibn 'Anâmah, cité dans la *H'amasah* d'Abou Tamâm, p. 458 (t'auoil) :

اجدك لا تراه ولن تراه تحبّ به عذافرة ذمول  
« Je t'en conjure ; tu ne le verras ni ne pourras le voir, tandis qu'une énorme (chamelle) rapide l'emporte. »

(2) تبغيل « amble » (بغل). Ainsi, dans un vers de Zohair, *Diwân*, x, 7 (basit) :

هل تبلىغنى ادنى دارهم قلمى يزجى اوائلها التبغيل والرتك  
« Arriverai-je à la plus proche de leurs habitations, grâce à de jeunes chamelles dont les premières marchent à l'amble et à un pas serré. »

Les deux expressions ارقال et تبغيل sont réunies dans un vers de 'Abid ben el Abras', cité par Hibat Allah, *Mokhtârât Cho'arâ el 'Arab*, p. 98 (basit) :

زيافة بقتود الرحل ناجية تفرى الهجير بتبغيل وارقال  
« Redressant la tête avec les bois de la selle, elle traverse rapidement, à l'heure de midi, à l'amble et au pas allongé... »

(3) ايين est employé avec le sens de « fatigue » par Imrou'l Qais,

من كل نضاحة الذفرى اذا عرقت<sup>(1)</sup>

عرضتها طامس الاعلام مجهول

A الذفريان<sup>(2)</sup> ما نحت الاذن عن يمين الرقبة وشمالها والنضخ فوق

*Diwân* (éd. de De Slane, p. 24, l. 3 : l'édition d'Ahlwardt donne une variante pour le premier hémistiche) (t'auoil) :

على الاين جياش كان سراته على الضمر والمعتداء سرحة مرقب

« Malgré sa fatigue, il bouillonne ; on dirait que son dos, en dépit de sa maigreur et des courses, est (solide) comme l'arbre de la colline. »

Cf. aussi En Nâbighah edz Dzobyâni, *Diwân*, v, 46 (basit') :

يظل من خوفه املاح معتصما بالخيزرانة بعد الاين والتجد

« Dans sa crainte, le marinier, fatigué et épuisé, reste cramponné à la barre. »

Et dans un autre passage, *Diwân*, xxiii, 13 (basit') :

واقطع الخرق بالخرقاء قد جعلت بعد الكلال تشكى الاين والسأما

« Je traverse la vaste plaine avec une (chamelle) étourdie qui, après une course pénible, s'est mise à se plaindre de la fatigue et de l'épuisement. »

(1) Cité par El Khafadji, *T'irâz el Madjâlis*, p. 35 ; *Lisân el 'Arab*, ix, 40.

(2) ذفرى désigne la « cavité derrière les oreilles ». Ainsi, dans un vers d'Imrou'l Qaïs, *Diwân*, iv, 34 (t'auoil) :

ومستفلك الذفرى كآء عنانه ومثناته فى راس جذع مشذب

« Dont la cavité de derrière les oreilles est ronde : on dirait que ses rênes et sa longe sont placées au sommet d'un tronc écorcé. »

Dans un vers de Zohair, *Diwân*, iii, 9 (t'auoil) :

وتنضخ ذفراها بجمون كانه عصير كحيل فى المراجل معقد

« La cavité de ses oreilles est inondée d'une (sueur) brune ; on dirait du suc de nâphte épaissi dans des chaudières. »

Cf. aussi Aous ben H'adjar, *Diwân*, xxiii, 26 (t'auoil) :

كآء حميلا معقدا او عنية على رجع ذفراها من الليت واكف

النضج عرضتها<sup>(1)</sup> من قولهم بعير عرضة للسفر أى قوى عليه وعرضته  
لكذا أى نصبته له معناه ان عرضة هذه الناقة مكان طامس الاعلام  
مجهول<sup>(2)</sup>

B يقول ان هذه الناقة لعرضة للسفر قوية عليه والعرضة الشدة يقول

« On dirait que de la poix épaisse ou de l'onguent suinte de la cavité derrière ses oreilles, du côté du cou. »

Dans un vers de Dzou'r Rommah, cité par Ibn Rachiq, 'Omdah, I, 216 (basit') :

والقرط فى حرة الذفرى معلقة تباعد الحبل منه فهو يضطرب

« La corde s'écarte de l'anneau suspendu à la cavité de son oreille, et s'agit. »

(1) عرضة « force, capacité, projet ». Ainsi, dans un vers de Mousa ben Djabir, cité dans la *H'amasah* d'Abou Tammâm, p. 179 (t'auuil) :

فان وضعوا حربا فضعها وان ابوا فعرضة عض الحرب مثلك او مثلى

« S'ils laissent la guerre, laisse-la ; mais s'ils refusent, la force d'un (homme) ardent à la guerre est égale à la mienne, ou à la tienne. »

Un vers de H'assân ben Thâbit', cité par Es Soyouti, *Commentaire de la Bânat*, f° 43 r°, reproduit les expressions de Ka'b (basit') :

اعددت جندا من الانصار عرضتها اللقاء والطامس الاعلام

« Tu as préparé la troupe des auxiliaires qui ne recherchent que la rencontre et les déserts dépourvus d'indications. »

(Le texte porte قد اعددت, ce qui constituerait la faute appelée *khazm*. Cf. mon édition de la *Khazradjyah*, p. 37-43).

عرضة est encore employé dans un autre vers de H'assân ben Thâbit', *Diwân*, éd. de Tunis, p. 8 ; éd. Hirschfeld, I, 16 (ouâfir) :

وقال الله قد يسرت جندا هم الانصار عرضتها اللقاء

« Dieu a dit : J'ai fait prospérer une troupe : ce sont les Ans'ars, qui ne recherchent que la rencontre. »

(2) مجهول est employé dans ce sens, d'El A'cha, cité dans le *Lisân el 'Arab*, II, 314 (kâmil) :

أدأبته بمهامة مجهولة لا يهتدى برت بها ان يقصدا

« Je l'ai poussé dans un désert inconnu où aucun guide ne pouvait se diriger. »



انها تطيق ذلك والطامس كما طمس من الاعلام واذا دان  
عرضتها خرق ما توارى وبعد

ترمى<sup>(1)</sup> الغيوب<sup>(2)</sup> بعينى مفرد لهيق<sup>(3)</sup>  
اذا توقدت الحزان<sup>(4)</sup> والميل

A الغيب كل ما غاب عن عينيك والمفرد تور الوحش شبه الناقة به  
الحزان<sup>(5)</sup> جمع حزيز وهو الغليظ من الارض والميل جمع اميل  
وميل الميل من الارض معروف اى هذه الناقة قوية على السير  
في الهواجر

(1) Cité par le *Lisân el 'Arab*, VII, 201.

(2) Var. ترمى (Lette, Freytag); ترمى (Es Soyouti, *Commentaire*).

(3) Var. النجاد (Nøeldeke).

(4) Var. الحزاز (Es Sobki).

(5) الحزان, pluriel de الحزير « sol raboteux, plateau rocailleux ».

Cf. un vers de Zohair, *Diwân*, XVII, 20 (basit') :

قد ابدات قطفا في المشى منشرة الاكتاف تنكبها الحزان والاکمر  
« Elle s'est avancée à pas lents et serrés, le garrot élevé, heurtant  
les plateaux raboteux et les monticules. »

Dans Aous ben H'adjar, *Diwân*, I, 2 (t'aouil) :

فلما اتى حزان عردة دونها ومن ظلم دون الظهيرة منكب  
« Quand elle eut dépassé le sol raboteux de 'Ardah et la montée de  
Zhalim, après la chaleur de midi. »

B المفرد<sup>(1)</sup> الفرد الذى خذل عن صواجه واللهق الشديد البياض  
 والحزان فما غلظ من الارض واحدها حزيز ويقال احزة وحزان  
 والغيوب بما غاب عنك والميل من الارض مد البظر يقول ان هذه  
 الناقة لا تكسرى في الهاجرة

<sup>(2)</sup> ضخم مقلدها فعم <sup>(3)</sup> مقيدها  
 في خلقها عن <sup>(4)</sup> بنات الفحل تفضيل

(1) مفرد « isolé, solitaire ». Ainsi, dans un vers de Aous ben H'adjar, *Diwân*, xxxiii, 1 (kâmil) :

ابا دليجة من لحي مفرد صقع من الاعداء في شوال

« O Abou Dolaïdja, qui viendra en aide à la tribu isolée, éloignée, contre ses ennemis, en chawâl ? »

Il s'applique souvent à l'antilope ; ainsi, dans T'arafah, *Mo'allagah*, v. 35 (t'auuil) :

موللتان تعرف العتق فيهما كسامعتى شاة بحومل مفرد

« Et deux oreilles pointues auxquelles on reconnaît sa race, pareilles à celles d'une antilope solitaire, à H'aoumal. »

(2) Le premier hémistiche est cité dans le *Lisân el 'Arab*, xv, 353.

(3) Var. *عبل* (Ibn Hichâm, *Commentaire* ; Es Soyouti, *Commentaire* ; Raux). — *فعم* est employé par Imrou'l Qaïs, *Diwân*, p. 45, l. 7, éd. de Slane (t'auuil) :

وقد اغتدى قبل العطاس بهيكل شديد مشك الجنب فعم المنطق

« Que de fois je suis parti le matin, avant le crépuscule, monté sur un grand cheval, aux flancs solides, et charnu à l'endroit où passe la sangle ! »

(4) Var. *من* (Lette, Freytag).

A المقلد<sup>(1)</sup> موضع القلادة يريد غليظة والمقيد موضع القيد يعنى

اطرافها غليظة وهى تفضل على النوق

B قوله ضخم<sup>(2)</sup> مقلدها قال الاصمعي<sup>(3)</sup> هذا خطأ من الصفة لانه

قال هى غليظة الرقبة وخير النجائب ما يدق مذبحه ويعرض منخرة

وشيف اعلى عنقه ويعرض باطنها وفعم مقيدها ممثلى رسغها يقال

افعم فلان حوضه اذ ملأه وبنات الفحل يعنى النوق عليهن

فى عظم خلقها

(4) غلباء وجنأء علىكوم<sup>(5)</sup> مذكرة<sup>(6)</sup>

(1) Ce mot est employé avec le sens de « cou » par Imrou'l Qaïs, *Diwân*, XLV, 12 (kâmil) :

فلها مقلدها ومقلتها ولها عليه سراوة الفضل

« Elle a le cou et l'œil de la gazelle; mais, en outre, elle a la générosité du mérite. »

(2) ضخم « énorme ». Cf. un vers de Roubah, *Supplément au Diwân*, LXXXVIII, 3 (radjaz), où ضخم est pris au figuré :

ضخما يحب المخلق الاضخما

« Énorme, qui aime le naturel énorme. »

(3) Ce reproche a été aussi adressé à Ka'b par Abou Hilâl el 'Askari. Cf. Ibn Hichâm, *Commentaire*, p. 125; Es Soyouti, *Commentaire*, f° 44 v°.

(4) Ce vers manque dans le *Diwân* de Ka'b et dans Abkarious, *Tazyyin*, p. 165. Il est cité par le *Lisân el 'Arab*, XI, 317.

(5) علىكوم est employé avec le sens de « gigantesque, énorme », par Labid, *Diwân*, XVI, 12 (kâmil) :

بكرت به جرشية مقطورة تروى المحاجر بازل علىكوم

« Et avec lequel, dès le matin, une chamelle de Djorach, enduite de goudron, munie de ses dents de devant, énorme, arrose les vergers. »

(6) مذكرة « pareille à un mâle ». Ainsi, dans un vers de Zohair, cité par Ez Zamakhchari, *Asâs el Balâghah*, I, 194 (basit) :

## في دَفِهَا<sup>(1)</sup> سَعَتِ قَدَامِهَا مِيلِ

تَفَرَى الِهْمُومِ اِذَا ضَاقَتْ مَذَكْرَةَ حِرْفَاءِ مَنكَرَةَ بِالسَّيْرِ مَذَعَانَا

« Quand les soucis m'oppressent, je les chasse à l'aide d'une (chabelle) pareille à un mâle, maigre, changée par la marche, docile. »

Dans un vers d'En Nâbighah edz Dzobyâni, Derenbourg, *Nâbigha inédit*, xi, 10 (t'aouil) :

مَذَكْرَةَ تَنْفَى الْكَمَى بِمِثْلِم لَهَا لِاحِبِ بَادَى الْمَسَافَةِ مَجْذَبِ

« Semblable à un mâle, faisant voler les cailloux avec la plante des pieds, elle suit un (chemin) large, lointain, désolé. »

Dans un vers de Morrah ben Mah'kân, cité dans la *H'amasah* d'Abou Tammâm, p. 189 (basit) :

زِيَاةُ بِنْتِ زِيَاةٍ مَذَكْرَةَ لَمَّا نَعَوْهَا لِرَاعِي سَرِحْنَا اَنْتَجِبَا

« Marchant avec fierté, fille d'un (chameau) qui s'avance fièrement, pareille à un mâle, quand on la pousse vers le gardien de notre troupeau, il la choisit. »

(1) دَفِ a le sens de « flanc » dans un vers d'Imrou'l Qaïs, *Diwân*, xx, 49 (t'aouil) :

اِذَا رَاعَاهُ مِنْ جَانِبَيْهِ كَلِيْمَاهَا مَشَى الْوَيْدِي فِي دَفِهِ ثُمَّ فَرَفِرَا

« Lorsqu'il l'excite des deux côtés, il marche d'une course rapide (se tournant) vers son flanc et rongéant son frein. »

Dans 'Antarah, *Mo'allaqah*, vers 29 (kâmil) :

وَكَانَمَا تَنَايَ بِجَانِبِ دَفِهَا الْوَحْشَى مِنْ هَزَجِ الْعَشَى مَوْومِ

« Elle semble détourner son flanc droit comme effrayée par le miaulement d'un affreux (chat) nocturne. »

Dans Labid, *Diwân*, xxxix, 39 (ramal) :

تَنْتَقِي الرِّيحَ بَدْفِ شَاسَفِ وَضَلُوعِ تَحْتَ صَلْبِ قَدِ نَحْلِ

« Elle protège contre le vent son flanc amaigri et ses côtes sous son échine amincie. »

Dans En Nâbighah edz Dzobyâni, Appendice, xxvii, 2 (basit) :

يَدْنِي عَلِيْمِنِ دَفَا رِبْشَهُ هَدْمِ وَجَوْجُوًّا عَظْمَهُ مِنْ لَحْمِهِ عَارِ

« Il approche d'elles un flanc dont le plumage tombe et une poitrine dont les os sont dénués de chair. »

Dans un vers d'El Motalammis, *Diwân*, vi, 5 (kâmil) :

تَعْدُوا اِذَا وَقَعَ الْمَرُّ بِدَفِهَا عَدُوَ النُّحُوصِ تَحْفَافِ ضَيْقِ الْمُرْصَدِ

« Quand le fouet tordu s'abat sur son flanc, elle court comme (la

A الغلباء غليظة الرقبة والوجناء<sup>(1)</sup> العظيمة الوجنتين قدامها ميل يصفها

بطول العنق

femelle de l'onagre) qui n'a pas encore mis bas et qui redoute l'embuscade étroite. »

Et dans un autre passage, *Diwân*, xiv, 6 (t'aouil) :

فبات الى ارطاة حقف كانما الى دفها من اخر الليل معرس

« Il a passé la nuit près de l'art'â de la colline; on eût dit, à la fin de la nuit, qu'un nouveau marié (s'était installé) sur son flanc. »

(1) وجناء « aux joues saillantes ». Cf. un vers de T'arafah, *Mo'al-lagah*, vers 13 (t'aouil) :

جمالية وجناء تردى كآلها سفنجة تبرى لاوزار اربد

« Pareille à un étalon, aux joues saillantes, comme une femelle d'autruche qui rencontre un (mâle) au poil clairsemé, gris cendré. »

Dans un vers de Bordj ben Moshir et' T'ayi, cité dans la *H'amasah* d'Abou Tammâm, p. 151 (ouâfir) :

الى وجناء ناوية فكاست وهى العرقوب منها والصميم

« Vers une (chamelle) aux joues saillantes, grasse, marchant sur trois pattes, dont les jarrets et les jambes sont crevassés. »

Dans un vers d'Aous ben H'adjar, *Diwân*, xii, 13 (basit') :

وقد تلاقى بى الحاجات ناجية وجناء لاحقة الرجلين عبور

« Elle me fait arriver à mes entreprises; c'est une (chamelle) rapide, aux joues saillantes, mince des jambes de derrière, âgée d'un an. »

Dans Labid, *Diwân*, xix, 7 (monsarih') :

هل تبغنى ديارها حرج وجناء تفرى النجاء والخببا

« Parviendrai-je à sa demeure, grâce à une (chamelle) amaigrie, aux joues saillantes, également propre à une course rapide ou au trot? »

Dans En Nâbighah edz Dzobyâni, *Nâbigha inédit*, xi, 9 (t'aouil) :

ذكرت سعدا فاعتزتنى صباية وتحتى مثل الفحل وجناء نعلب

« Je me suis rappelé So'ad et la passion m'a surpris; j'étais monté sur une (chamelle) pareille à un étalon, aux joues saillantes, rapide. »

Dans un vers d'El 'Acha, cité par le *Lisân el 'Arab*, xv, 325 (t'aouil) :

وكور علاقى وقطع ونمرق ووجناء مرقال الهواجر عيهم

« Et une selle bien attachée, un tapis, un coussin, une (chamelle) aux joues saillantes, rapide dans les courses de midi, forte. »

(1)  
وجلدها من اطوم لا يويسر

طلح بصاحية المتنين مهزول

A قيل ان الاطوم الزرافة يصف جلدها بالملاسته الطلح القراد  
صاحية المتنين مبارز للشمس اى لملاسته جلدها لا يثبت عليه قراد

(2)  
حرف اخوها ابوها من مهجنة

وعمها خالها قوداء شمليل

A الحرف الناقة الصامرة شبهوها بالحرف من الكتابة لرقنتها وضمورها  
وفعلوا ذلك كثيرا قال احمد بن عبد الله

حتى سطرنا بها البيضاض عن عرض وكل وجناء مثل النون فى السطر

اى جعلنا (f<sup>o</sup> 5 v<sup>o</sup>) كابل التى نسير عليها سطرًا فى البيداء [f<sup>o</sup> 5 v<sup>o</sup>]

(1) Ce vers manque dans le *Diwân* de Ka'b. Il est cité par Ed Damiri, *H'aïat*, II, 106 ; *Lisân el 'Arab*, III, 363. — Le second hémistiche a été emprunté par Ma'qil ben Dhirâr, connu sous le nom d'Ech Chammâkh. Cf. Ibn Hichâm, *Commentaire*, p. 132.

(2) Vers cité par Ed Damiri, *H'aïat*, I, 17 ; Moh'ammed Et Tidjani, *Toh'fat el 'Arous* (Le Qaire, 1301 hég.), p. 25, et par le *Lisân el 'Arab*, X, 387 ; XVII, 322. Ce vers se retrouve dans le *Diwân* d'Aous ben Hadjar (XII, 14), avec le changement du dernier mot en *مئششير*, exigé par la rime : il est attribué à ce poète par Ez Zamakhchari, *Asâs el Balâghah*, II, 351.

وجعل الوجناء من النوق نونا من الحروف والواو في قوله وكل  
وجناء مثل النون واو الحال والجملة في موضع نصب وقد شبه  
ايضا الناقة بالنون من الحروف في قوله وحرف كنون تحت  
راء ولم يكن بدال يؤم الرسم غيره النقط اي رب ناقة حرف كنون  
لرقتها وضمها تحت راء اي تحت رجل يضرب رثتها يقال رايتها  
اذا ضربت رثته وكبدته اذا ضربت كبده وكليته اذا ضربت  
كليته ولم يكن بدال اي يرافق يقال دلا في سيرة يدلوا اذا رفق  
وقوله يؤم الرسم اي رسم الدار غيره النقط غير المطر وقيل الحرف  
من النوق التي تشبه حرف الجبل لشدها وصلابتها قوداء  
طويلة ومهجنة محمول عليها في صغرها اخوها ابوها مثل هذا ان  
فحل ضرب امه فوضعت ذكرا وانثى ثم ضرب الفحل الانثى  
فوضعت ذكرا ثم ضرب الذكر امه فوضعت انثى فهذه الانثى  
هي الحرف التي ابوها اخوها من امها وعمها الذكر الاول وهو  
خالها لانهما تومان اعنى الذكر الاول والانثى التي هي ام هذه  
الحرف

B قوداء طويلة العنق يقول فحل حمل على امه فوضعت ناقة.  
فصار الجمل اخاها واباها وقوله عمها خالها يريد ان ثلثة اجمال  
من ناقة ذكرين وانثى فانزى احد الذكرين على امه فوضعت

ثلاثة فصار احد الاخوين اباهما والاخر عمها وخالها وقوله من مہجنتہ  
ای من ابل کریمہ اخذت من المہجان والشملیل الخفيفة وقال اخر  
مہجنتہ ہی ملاحا والهاجن التي تحمل صغيرة وقال ابو سعید  
عمہا خالہ یعنی ان عمہا وخالہا من جنس واحد ای ہی مقابلتہ  
فی النسب مدابرة فی المہاری وانما اراد انها مترددة فی الکرم وقال  
ابو السمع هذا جمل ضرب ناقہ فنتجت ذکرا وانثی ثم ضرب  
الجمل الکبیر ابنتمہ فنتجت سقبا ثم عاد هذا السقب ف ضرب  
امہ فولدت بکرة فہو اب واخ واخوة من الفحل لا کبر خال هذه  
الصغری وعمہا لانه اخ کلاب واخ الام

(1) یمشی القراد علیہا ثم یزلقہ<sup>(2)</sup>  
منہا<sup>(3)</sup> لبان واقراب زہالیل

A یصف بالسمو والملاسة اذا دب القراد علیہا لا یثبت لملاستہا

الاقراب الخواصر الزہالیل الملس

(1) Vers cité par Ed Damiri, *H'aiat*, II, 265 ; *Lisân el 'Arab*, II, 162 ;  
XIII, 333.

(2) Var. یزلقہا (Freytag, Lette).

(3) Var. عنہا (*Lisân el 'Arab*).



B اقرب (1) خواصر الواحد قرب والزهايل الماس واللبن (2) الصدر

### عيرانة قذفت بالنحص (3) عن عرض

(1) اقرب , plur. de قرب « flanc », a été employé par El Khansá, *Diwán*, p. 11 (kâmil) :

اسدا تناذره الرفاق ضبارما شثن البرائن لاحق الاقرب

« Un lion dont les caravanes ont peur naturellement, très brave, aux griffes épaisses, aux flancs minces. »

(2) لبن désigne le « poitrail » ; ainsi, dans Imrou'l Qaïs, *Diwán*, LXIII, 5 (t'auil) :

وان امس مكروبا فيا رب غارة شهدت على اقب رخو اللبان

« Et si je suis blessé, à combien d'expéditions j'ai assisté, monté sur un (cheval) au flanc mince, au poitrail tombant. »

Dans 'Alqamah, *Diwán*, I, 21 (t'auil) :

بغوج لبانه يتم بريمه على نعث راق خشية العين مجلب

« Avec un (cheval) au poitrail large, portant des amulettes sur l'inspiration d'un magicien contre le mauvais œil, garni de talismans. »

Dans Labid, *Diwán*, XVI, 32 (kâmil) :

فمضى وضاحى الماء فوق لبانه ورمى بها عرض السرى يعومر

« Il partit et le haut de l'eau dépassait son poitrail ; et il la précipita au milieu de la rivière, en nageant. »

Dans 'Antarah, *Mo'allaqah*, vers 66 (kâmil) :

يدعون عنتر والرماح كاتوا اشطان بعرفى لبان الادهم

« On criait : Antarah ! et les lances, ressemblant aux cordes d'un puits, (s'enfonçaient) dans le poitrail du cheval noir. »

On la trouve aussi dans un vers de H'osaïl ben Sodjaïh', cité dans la *H'amasah* d'Abou Tammâm, p. 283 (t'auil) :

جعلت لبان البون للقوم غاية من الطعن حتى أض احمر وارسا

« J'ai fait du poitrail du cheval brun un but pour les coups de lance, tellement qu'il en est devenu rouge et pourpre. »

(3) Var. بالحصم (*Diwán* de Ka'b, f° 90). — On trouve une expression analogue dans En Nâbighah edz Dzobyâni, *Diwán*, v, 8 (basit') :

مقدوفة بدخيس النحص بارلها له صريف صريف القعو بالمسد

## مرفقا<sup>(1)</sup> عن بنات الزور مفتول

A عيرانة<sup>(2)</sup> صلبة تشبه العير الوحشى النخض اللحم عن عرض عن

اعتراض قذفت رميت أى سمت عن اعتراض

« Massive d'une masse compacte de chair ; ses dents de devant font entendre les grincements d'une poulie sur son axe. »

Dans T'arafah, *Mo'allaqah*, vers 19 (t'aouil) :

لها فخذان اكمل النخض فيها كاتهما بابا منيف ممرد

« Ses deux cuisses sont bien fournies d'une chair compacte ; elles ressemblent aux deux (portes) d'une citadelle élevée et fièrement dressée. »

(1) مرفق désigne le « coude » des animaux, comme des hommes. Ainsi, dans T'arafah, *Mo'allaqah*, vers 22 (t'aouil) :

لها مرفقان افتلان كانما تمر بسلمى دالج متشدد

« Elle a deux coudes qui s'écartent du corps ; on dirait qu'elle porte les deux seaux de l'homme robuste qui puise de l'eau. »

Dans 'Orwah ibn el Ward, *Divân*, VII, 70 (t'aouil) :

فباتت لحد المرفقين كليهما توحوح مما نابها وتولول

« Elle passa la nuit (appuyée) sur l'extrémité de ses coudes, éplorée et gémissant d'être ainsi remplacée. »

(2) La comparaison d'une chamelle à un onagre est fréquente chez les poètes arabes. Ainsi, dans un vers d'Aous ben H'adjar, *Divân*, XLIX, 2 (kâmil) :

ولقد اربت على الهموم بجسرة عيرانة بالردف غير لجون

« Je me rends maître de mes soucis, grâce à une (chamelle) énorme, pareille à un onagre, qui ne s'arrête pas quand un second cavalier est en croupe. »

Dans Labid, *Divân*, xv, 28 (kâmil) :

اجد المرافق حرة عيرانة حرج كجفن السيف غير سؤمر

« Aux genoux solides, de race, pareille à un onagre, mince comme le fourreau d'une épée, infatigable. »

Dans El 'Acha, *Zwei Gedichte*, I, 18 (khafif) :

وعسير ادماء حادرة العين خنوف عيرانة شمالال

B عيرانة تشبه العير لصلابتها وقوله عن عرض<sup>(1)</sup> اى رميت باللحم  
 [عن اعتر] اضها قذفت اى رميت يريد بها اعترضت باللحم  
 اعتراضا وبنات الزور العصلتان والملاطان والمذبح والزور عظام  
 الصدر وقال ابو السمع بنات الزور لاصلع المقدمات من الزور  
 وهى ست اضلع وقال بعضهم قذفت باللحم ولم تحلب فهى  
 تامة الخلق لم ينقصها الحلب اى اللبن ويروى قذفت بالنعص

« Que de fois (une chamelle) difficile, rougeâtre, aux yeux larges, tournant le cou, pareille à un onagre, rapide. »

Dans un vers d'El Ba'ith el H'anafi, cité dans la *H'amasah* d'Abou Tammâm, p. 783 (t'aouil) :

وهاجرة يشوى مهاها سموها طبخت بها عيرانة واشتويتها

« Que de fois, à l'heure de midi, dont le vent chaud cuisait les gazelles, je grillais (ma chamelle) pareille à l'onagre, et je l'épuisais. »

(1) عرض « côté ». Cf. En Nâbighah edz Dzobyâni, *Diwân*, XI, 4 (basit') :

ينظرن شئرا من جاء عن عرض بأوجه منكرات الرق احرار

« Regardant du coin de l'œil quiconque vient de côté, tandis que leur visage libre montre de l'aversion pour l'esclavage. »

Dans un vers d'Aous ben H'adjar, XII, 30 (basit') :

اذ يشنرون الى الطرف عن عرض كأنّ اعينهم من بغضتى عور

« En même temps qu'ils me jettent de côté des regards de travers, comme si la haine faisait loucher leurs yeux. »

Dans un vers d'Abou Mih'djan, *Diwân*, XIII, 4 (basit') :

واطعن الطعنة التجلاء عن عرض تمنفى المسابير بالازباد والفقق

« Je porte de côté un large coup de lance qui écarte les sondes par le (sang) écumant et abondant. »

Dans un vers de 'Orwah ben 'Odzaïnah, cité dans la *H'amasah* d'Abou Tammâm, p. 569 (basit') :

لا يعجبان بقول الناس عن عرض ويعجبان بما قالا وما صنعا

« Ils ne s'étonnent pas des paroles des gens à côté d'eux, mais ils s'étonnent de ce que deux disent et font. »

(1) كأنما فات عينيها ومذبحها

من خطمها (3) ومن الحيين برطيل

8 البرطيل (4) واحد البراطيل وهي حجارة الى الطول ما هي وقد يكون

المطول قال الاصمعي الوجد كند قانب العينين الا الجبهة ويقال

هو ما يقطع من المذبح وقال هو العينان

(5) (6) نمر مثل عسيب (7) النخل ذا خصل (8)

(1) Vers cité dans le *Lisân el 'Arab*, xv, 76 ; xiii, 54.

(2) Var. قاب (*Diwân* de Ka'b ; Ah'med ed Daoulatabâdi, avec la var. بغارب, xiii, 181).

(3) « joue » est employé avec ce sens dans un vers de Mozâh'im, cité par Ez Zamakhchari, *Asâs el Balâghah*, I, 158 (t'aouil) :

على خطم جون قد بداء من ظلامه غطاء يكف الناظرات بهيم

« Sur la joue d'un brun foncé, formant par ses ténèbres un voile qui écarte les regards. »

(4) Le mot برطيل pourrait être venu du latin *martula*, marteau, selon une conjecture de Frænkel, *Die aramâischen Fremdwörter*, p. 84.

(5) Vers cité par le *Lisân el 'Arab*, vii, 254. Dans le *Delectus* de Nœldeke, les vers 23 et 24 sont placés après le suivant.

(6) Var. تمد (Freytag, Lette).

(7) عسيب désigne le « spathe de palmier » sur lequel on écrivait. Ainsi, dans un vers d'Imrou'l Qais, *Diwân*, LXIII, 1 (t'aouil) :

لمن طلل ابصرته فشجاني كخط الربور في عسيب يمان

« A qui sont ces traces qui m'émeuvent quand je les vois, pareilles à l'écriture des psaumes sur le spathe yéménite ? »

(8) ذو خصل est encore employé comme synonyme de « queue » par T'arafah, *Mo'allaqah*, vers 16 (t'aouil) :

## في غارز لم تخونه الاحاليل

A الغارز الضرع هاهنا من غرزت الناقة اذا اقل لبنها واكثر ما يستعمل في الاثن ويروى تخونه بمعنى تعبدته وقال ذو الرمة في التخنون بمعنى التعبد يصف الغزال

لا يسكن الطريق الا ما تخونه داع يناديه باسم المام مبغوم<sup>(1)</sup>  
كسر المينم من المام لانه حكى صوت الظبية وهي تقول ما ما  
والمبغوم من البغام وهو صوتها الاحاليل الموضع الذي يخرج منه اللبن اى لم تنتقصه

B الغارز ضرعها والغارز انقطاع اللبن وقوله لم تخونه اى لم تنتقصه والاحاليل مجارى اللبن والاحاليل الثقب يريد انها لم تنتج فتحلب فيضر ذلك بقوتها وتمر يريد تمر بذنبها على ضرعها وقال ابو سعيد خطأ ان توصف بعظم

تربيع الى صوت المهيب وتتقى بذى خصل روعات اكلف ملبد

« Elle obéit à la voix de son maître et elle écarte, avec sa (queue) garnie de touffes de poils, les approches du (mâle) brun foncé, à la croupe solide. »

(1) Ce vers est cité dans le commentaire d'Ah'med ed Daoulatabâdi, *Mos'addaq el Fadhl*, p. 110, avec la var. لا ينعش.

(2) تخون « diminuer ». Ainsi, dans un vers de Labid, *Diwân*, xvii, 13 (ouâfir) :

عذافرة تقمص بالردافى تخونها نزولى وارتحالى

« Énorme, secouant celui qui la monte en croupe, que fatigue mon arrêt et mon départ. »

الذنب وكثرة الهلب وافضل ما يكون منها للركوب ان تكون  
جدا قصيرة الذنب واذا كانت للحلب فسبوع لاذناب وكثرة  
الهرب يستحب فيها وقال بعض العرب اذا كانت المهريّة كانت  
ذنبها افعى فبى عتيقة.

(1) قنواء في حرتيها للبصير بها  
عتق مبين وفي الخدين تسميل

(1) Cité dans le *Lisân el 'Arab*, v, 256 ; xx, 66 ; Ibn Sidah, *El Mo-khas's'as'*, I, 182.

(2) Ech Chokri raconte que lorsque le Prophète entendit ce vers, il demanda à ses compagnons : Que signifie حرتيها ? Les uns lui dirent : Ce sont les yeux ; d'autres se turent. Il reprit : Ce sont ses oreilles. Quand un connaisseur examine des chameaux, leurs oreilles et leurs joues unies lui indiquent leur noble race. (Ibn Hichâm, *Commentaire*, p. 143-144 ; Ah'med ed Daoulatabâdi, *Mos'addaq el Fadhl*, p. 154 ; El Badjouri, *Commentaire*, p. 50. — Voir plus bas, v. 27.)

(3) بصير « clairvoyant, connaisseur ». Ainsi, dans un vers d'En Nâbighah edz Dzobÿâni, *Nâbigha inédit*, LVIII, 13 (ouâfir) :

اصاح ترى وانت اذا بصير حمول الحى يرفعها الوجين

« Mon ami, vois-tu, et alors tu es clairvoyant, les chamelles de la tribu qui s'élèvent sur le bord de la vallée ? »

Dans Labid, *Diwân*, xxxii, 10 (t'aouil) :

لما الله هذا الدهر انى رايتنه بصيرا بما ساء ابن ادم مولعا

« Que Dieu couvre de honte la fortune que j'ai vue guettant assidûment l'occasion de nuire à l'homme ! »

Dans Imrou'l Qaïs, *Diwân*, xix, 20 (motaqârib) :

فيدر كنا فغم داجن سميع بصير طلوب نكر

« Nous sommes rejoints par un (chien) ardent à la poursuite, appri-voisé, à l'ouïe fine, au regard perçant, poursuivant sa proie, rusé. »

B قنواء في انفها كالحدب حرتها اذناها والعتق<sup>(1)</sup> الكرم وعتقها ان  
تكونا مؤللتين والقنا عيب وضال هو في الفرس

<sup>(2)</sup> تخدى<sup>(3)</sup> على يسرات وهي لاحقة<sup>(4)</sup>  
ذوابل مسهن<sup>(5)</sup> الارض تحليل

(1) عتق signifie « antiquité, noblesse de la race ». Ainsi, dans un vers d'Imrou'l Qaïs, *Diwân*, iv, 33 (t'aouil) :

له اذنان تعرف العتق فيهما كسامعتى مذعورة وسط ربرب  
« Elle a deux oreilles qui font reconnaître sa race, comme celles de la (gazelle) effrayée au milieu d'une harde. »

Dans T'arafah, *Mo'allagah*, vers 35 (t'aouil) :

مؤللتان تعرف العتق فيهما كسامعتى شاة بكمول مفرد  
« Des (oreilles) en pointe auxquelles on reconnaît sa race, pareilles à celles de l'antilope isolée à H'aoumal. »

Dans El Khansâ, *Diwân*, xiv, 6 (t'aouil) :

وكل دلاص كالأضائة مذالته وكل جود بين العتق قارح  
« Et toute (cotte de mailles) aux longs pans, brillante comme une mare, et tout coursier à la race évidente, adulte. »

Dans un vers d'Abou'r Robaïs eth Tha'alibi, cité dans la *H'amasah* d'Abou Tammâm, p. 554 (t'aouil) :

مبينته عتق حسن حد ومرفقا جنف ان يعرك الدف شانله  
« Prouvant sa race par la beauté de sa joue et son coude assez écarté pour que sa pointe ne vienne pas frapper son côté. »

(2) Vers cité par Ez Zamakhchari, *Asâs el Balâghah*, II, 367; Ibn Rachîq, *Omdah*, II, 72; *Lisân el 'Arab*, XIII, 178; XII, 204; le 2<sup>e</sup> hémistiche dans Ibn Sidah, *Mokhas's'as*, XIII, 119.

(3) Var. تهوى (Nœldeke; Ibn Rachîq); — تجرى (Abkariou, *Tazyyin*); — نخدى (Es Sobki).

(4) Var. لاهية (El Qarachi, *Djamharat*; Ibn Rachîq; Nœldeke).

(5) Var. وقعهن (El Qarachi, *Djamharat*; Ez Zamakhchari, *Asâs*; Abkariou, *Tazyyin*; Ibn Rachîq; El Bâdjouri, *Lisân el 'Arab*, XII, 204;

B تحليل مثلاً... المين (?) وذوابل<sup>(1)</sup> ليست برهلة اراد انها ضخمة  
ويروى غير فائدة والفائدة التي فيها انتشار اى قد انتشرت ويقس  
قد فار العرق يفور فوراً وهو ان يظهر به نفع وعقد قال الحرع  
فلا العظم واه ولا العرق فارلى

سمر العجايات يتركهن الحصى زيباً<sup>(2)</sup>  
لم يفهن روس<sup>(3)</sup> الاكم تنعيل

Lette; Nœldeke); — باربع وتعمهن (Lisân el 'Arab, XIII, 178); —  
فجانب وقعهن (Ibn Sidah).

مس est employé par Imrou'l Qais, *Diwân*, LII, 17 (t'aouil) :

كحقف النقايمشى الوليدان فوقه بما احتساب من لين مس وتسبال  
« Pareille à la colline de sable sur laquelle vont les enfants, pour le  
plaisir qu'ils trouvent à la douceur de son contact et de sa surface  
unie. »

(1) ذوابل « minces, flexibles ». Cf. 'Amr ben Kolthoum, *Mo'al-  
laqah*, vers 36 (ouâfir) :

بسم من قنا الخطى لدن ذوابل او ببيض يعتلينا

« Avec des lances brunes de Khat't', polies, flexibles, ou de blanches  
épées que nous brandissons. »

Dans En Nâbighah edz Dzobyâni, *Diwân*, xx, 21 (t'aouil) :

برا وقع الصوان حد نسورها فهن لطف كالصعاد الذوابل

« Le contact des rochers a usé leurs sabots ; elles sont gracieuses  
comme des lances flexibles. »

Dans un vers d'Abou 'Ali ben el H'osain el H'asani, cité par Râghib  
el Isfahâni, *Moh'âdharât*, II, 68 (t'aouil) :

فاصبح اغماد السيوف عيونهم واكبادهم حلى الرماح الذوابل

« Leurs yeux étaient des fourreaux d'épée : leurs cœurs, des orne-  
ments des lances flexibles. »

(2) Cité par le *Lisân el 'Arab*, xv, 17 ; XIX, 256.

(3) Var. سواد (Nœldeke).



A ذكر ان النبي صلى الله عليه وسلم لما سمع قنواء في حرتيها قال لاصحابه  
 ما حرتيها فقال بعضهم عيناها وسكت بعضهم فقال النبي صلى  
 الله عليه وسلم هما اذناها اللاحقة الضامرة والذوابل جمع ذابل وهو  
 اليابس تحليل من تحلة القسم تحليل اى قليل كما اذا حلف  
 الانسان على شى ليفعلنه فيفعل منه اليسير يحلل قسمه يقال  
العجايات والعجاوات وهى عصب قوائم الابل والخيول والزييم<sup>(1)</sup>  
 [fo 5 ro] المتفرق لقوتها ونشاطها وشدة (fo 5 ro) وطئها الارض تترك  
 الحصى متفرقة تنجيل يعنى انها ناقته صلبة لا نحفى فى سيرها  
 ولا تحتاج الى نعل

(1) « agité, dispersé ». Ainsi, dans un vers de Zohair, *Diwân*,  
 xvii, 16 (basit) :

قد عوليت فهى مرفوع جواشنها على قوائم عوج لحمها زيم

« Elle se dresse, la poitrine haute, sur des jambes courbes dont les  
 masses de chair sont rejetées çà et là. »

Dans En Nâbighah edz Dzobyâni, *Diwân*, xxiii, 17 (basit) :

باتت ثلاث ليال ثم واحدة بذى المجاز تراعى منزلا زيم

« Elle a passé trois nuits, puis une autre, à Dzou'l Madjâz, paissant  
 à la station l'herbe çà et là. »

Ibn Khalweih expliquait زيم par ضيق, d'après le *Lisân el 'Arab*,  
 xi, 171 ; 'Asim ibn Ayoub el Bat'talyousi dit dans son *Commentaire* :  
 زيمًا يقول الناس منفرقون منه فرقا فرقا ( *Khamsah Dawâ'in*,  
 p. 68).

Dans un vers de Zyad ben H'amal ben Sa'ad, cité dans la *H'amasah*  
 d'Abou Tammâm, p. 613 (basit) :

متى امر على الشقراء معتسفا خل النقا بمروح لحمها زيم

« Quand je passe, en m'écartant du chemin dans le terrain sablon-  
 neux, vers un désert, (monté) sur la (chamelle) rousse, dont les  
 masses de chair sont agitées. »

B سمر<sup>(1)</sup> في الوانها والعجايات عصب باطن اليدين واحدها عجاية

وزيما<sup>(2)</sup> اي متفرقة واحدته زيمة قال الاصمعي سمعت رتما  
واظنه رتما كانه يدقه يقال رتمه رتما قال الشاعر

لاصبح رتما دقاق الحصى مكان البنى من الكائب

رووس الاكم<sup>(2)</sup> كانه يقول لا يحتجن ان ينعلن لانهن غلاظ وقال  
غيره زيما منفرقا يقول تخل الحصى باخفافها يميننا وشمالا وهو  
نحو مما قال الشاعر

تنفى يداها الحصى في كل هاجرة نفى الدراهم تنقاد الصياريف<sup>(3)</sup>

وقوله لم يقهن رووس الاكم تنجيل لصلابة اخفافهن واستيقاحها

<sup>(4)</sup> كانّ اوب ذراعيها اذا عرقت

(1) On trouve une idée semblable dans Imrou'l Qais, *Diwân*, x, 11 (t'aouil) :

تلت الحصى لتنا بسمر رزينة موارن لا كرم ولا معرات

« Broyant les mottes avec des (pieds) bruns, lourds, ni trop courts ni dénudés. »

(2) اكم، plur. de اكمة، est employé par Zohaïr, *Diwân*, xv, 24 (t'aouil) :

فتبع اثار الشياه وليدنا كشؤبوب غيث يحفش الاكم وابله

« Et notre enfant a suivi les traces des antilopes, pareil au nuage chargé de pluie, dont l'averse entraîne les monticules. »

(3) Cité par Ibn Hichâm, *Commentaire*, p. 153; El Bâdjouri, *Commentaire*, p. 67.

(4) Cité par le *Lisân el 'Arab*, I, 214; XIII, 474, et XVI, 144, avec cette variante :

## وقد ترفع بالقور العساquil

A أوب <sup>(1)</sup> مرجع يديها إذا عرقت يعنى فى الهاجرة والقور جمع <sup>(2)</sup>

قارة وهى كل موضع مرتفع والعساquil السراب

B أوب رجع وتلفح <sup>(3)</sup> تأحف والقور جمع قارة وقال الأصمعى لا واحد

للعساquil وقال غيره واحد العساquil عستل وهو السراب والقارة جبل

يرتفع طولا ولا يرتفع عرضا

عيرانة كاتان الضحل اضمرها اذا ترقص بالقور العساquil

La vraie leçon est rétablie d'après Ibn Barri, *Lisân el 'Arab*, XIII, 475. Ce vers est placé après le suivant, dans le *Diwân* de Ka'b, f° 91 r°, avec la variante وقد عرقت pour إذا عرقت : elle se trouve aussi dans Noeldeke. Le second hémistiche est cité par Ibn Sidah, *Mokhas's'as'*, t. x, p. 117, et le vers entier par El Mortadha, *Amâli* (Le Qaire, 4 vol. in-8°), t. III, p. 20.

(1) أوب, avec le sens de mouvement de « va et de vient », a été employé par El Mothaqqib el 'Abdi, dans un vers cité par Ibn Hichâm, *Commentaire*, p. 164 (sari') :

كان أوب يديها الى حينومها فوق حصى الغدقد

« On eût dit que le mouvement de ses jambes de devant, vers sa poitrine, sur les cailloux du désert... »

(2) On trouve ce mot dans un vers anonyme cité par Ibn Hichâm dans son *Commentaire*, p. 152 (sari') :

هل تعرف الدار باعلى ذى القور قد درست غير رما دمكفور

« Connais-tu une demeure au sommet d'un (plateau) couvert de hauteurs ? elle a disparu et il n'en reste que de la cendre couverte (de poussière). »

(3) تلفح « être couvert », est employé dans un vers de Ouidhâh' el Yaman (ou Djarir), cité par Ibn Hichâm dans son *Commentaire*, p. 152 (monsarih') :

لم تتلفح بفضل مئثرها دعد ولم تغد دعد فى العلب

« Da'd n'est pas enveloppée du pan de son voile, et Da'd n'est pas retenue parmi les vases où l'on trait. »

(1) يوماً يظل به الحرباء مصطخداً<sup>(2)</sup>  
كانّ ضاحيه بالشمس مملول<sup>(3)</sup>

A يوماً ظرف منصوب والعامل فيه ترفع والحرباء<sup>(4)</sup> دويبة تستقبل  
الشمس وتدور معها فتصير في الهاجرة في أعلى الشجر أو أعلى  
مكان مصطخد مفتعل من صخذته الشمس إذا امت دماغه ويوم  
صخذان شديد الحر مملول كما تمل الخبز في النار

B المصطخم القائم من الحر يقال ظل مصطخما أي منتصباً ويروى  
مصطخداً أي قد صخذته الشمس إذا اشتدت عليه وضاحيه ما  
ظهر منه للشمس وأبو عمرو الشيبان يقول المصطخم المنتصب

(1) Cité par le *Lisân el 'Arab*, iv, 231. La *Djamharat ach'âr el 'Arab* donne ainsi ce vers (p. 150) :

يوماً تظل حداب الأرض ترفعها من اللوامع تخليط وتزيبيل

(2) Var. مرتبئاً (Nœldeke) ; — مصطخماً (*Divân de Ka'b*, f° 90 ; Abkarious, *Tazyyin*).

(3) Var. بالنار (*Lisân el 'Arab* ; Nœldeke ; Abkarious, *Tazyyin*).

(4) الحرباء signifie le « caméléon ». Ainsi, dans un vers anonyme cité par Meidâni, *Proverbes*, 1, 195 ; Ed Damiri, *H'âiat el H'aïaouân*, t. 1, p. 261 ; Ibn Hichâm, *Commentaire*, p. 156 (basit') :

انى اتيه لها حرباء تنضبة لا يبرسل الساق الا ممسكا ساقا

« Comment lui a été assigné le caméléon du *Tandhobah* qui ne lâche pas une branche qu'il n'en tienne une autre. »

والمملول من الملة ويقال هي النار ويقال هي موضع النار ويقال  
اكتت خبز ملة وهذا طعم مملول وكان المليلة في البدن من هذا  
والمليل ما يصنع في الملة قال جرير

ترى التيمى يزحف كالقربى الى سوداء مثل المليل<sup>(1)</sup>  
يقول كان الحرباء قد شوى بالنار من شدة حر الشمس وصهرها عليه

<sup>(2)</sup> وقال للقوم حاديهم وقد جعلت

ورق<sup>(3)</sup> الجنادب<sup>(4)</sup> يركضن الحما قيلوا

B الورق<sup>(5)</sup> الطوال وقال الورق وغيرها هاهنا سوا ولاورق الاخصر الى

السواد وقال غيره ورق جماعة اوراق وهو على لون الرماد وهذا في

(1) Djarir, *Diwân*, t. II, p. 43, avec cette variante pour le second hémistiche (ouâfir) : الى تيمية كعصا المليل.

(2) Cité par El Mortadha, *Amâli*, t. III, p. 20.

(3) Var. بقع (Nœldeke).

(4) جنادب, plur. de جندب « sauterelle », est employé par Imrou'l Qaïs, *Diwân*, xxxiv, 19 (t'auuil) :

يغالبين فيه الجزء لولا هواجر جنادبها صرعى لهن نصيص

« Elles auraient longtemps cueilli des plantes fraîches, si ce n'était le midi brûlant dont les sauterelles sont étendues à terre, faisant entendre leur chant. »

(5) ورق se trouve dans Zohaïr, *Diwân*, VI, 6 (t'auuil) :

إذا ما سمعنا صارخا معجت بنا الى صوته ورق المراكل ضمير

« Toutes les fois que nous entendons appeler au secours, les chevaux aux flancs gris et minces se précipitent vers cette voix. »

Dans En Nâbighah edz Dzobyâni, *Diwân*, x, 24 (kâmil) :

فيهم بنات العسجدى ولاحق ورقا مراكلها من المضمار

اشد ما يكون من الهاجرة كما قال ابو زيد الطائي  
 ونفى الجندب الحصى بكراعيه واذكت نيرانها المعزاء<sup>(1)</sup>  
 وقوله قِيلُوا يريد من القايلة

شد النهار ذراعا عيطل نصف<sup>(2)</sup>  
 قامت فجاوبها نكد<sup>(3)</sup> مثاكيل

A الجنادب يركض باجنحتها وقت الهاجرة فيسمع لها صوت والواو  
 في وقال واو العطف على تلفع والواو في قوله وقد جعلت وقال  
 حاديهم شد النهار ارتفاعه ذراعا عيطل مرتفع لانه . . . . . التقدير

« Ils ont des juments provenant d'El 'Asdjadi et de Lâhiq, dont les flancs sont grisâtres (en revenant) de l'endroit du dressage. »

Dans un autre vers du même auteur, *Diwân*, app., xxvi, 24 (basit) :

اذا تغنى الحمام الورق ذكرنى ولو تغربت عنام عمار

« Lorsque roucoulent les pigeons gris cendré, ils me rappellent ton souvenir, Omm 'Ammâr, bien que tu sois éloignée de nous. »

Dans El 'Adjdjâdj, *Diwân*, xxxv, 47 (radjaz) :

اولفامكة من ورق الحمى

« Habitué à la Mekke, d'entre les pigeons gris. »

(1) Ce vers, du mètre khafif, est cité par Ibn Qotaïbah, *Liber poësis*, p. 169 ; El Baghdâdi, *Khizânat el Adab*, III, 283 ; et Abou'l Faradj el Is'bahâni, *Kitâb el Aghâni*, IV, 184, qui donne la variante *المغزاة*.

(2) Ce vers est cité par El Mortadha, *Amâlî*, t. III, p. 20, et par le *Lisân el 'Arab*, IV, 222 (ce dernier donne la variante ذراعى) ; par Ez Zamakhchari, *Asâs el Balâghah*, I, 18, avec cette variante pour le premier hémistiche : اوب يدى فاقد شمطاء معولتة ; adoptée par Nœldeke. Elle se trouve aussi dans le *Lisân el 'Arab*, I, 214, avec la variante ناحت pour قامت au second hémistiche. Le dernier est cité par le *Lisân el 'Arab*, XIII, 94 ; le premier par le *Lisân el 'Arab*, XIII, 486, avec la variante ذراعى.

(3) Var. ورق (*Djamharat ach'âr el 'Arab*).

كان اوب ذراعيها<sup>(1)</sup> في هذه الحالات ذراعاً<sup>(2)</sup> حذف المضاف  
واقام المضاف اليه مقامه فاعربه فاعلاً.... النصف ما بين الشابة  
والكاهلة النكد التي لا يعيش لهن ولد والواحدة نكداء اى كان  
ذراعى هذه الناقته في سرعتها في سير ذراعا هذه المرأة في اللطم لما  
فقدت ولدها وجاوبتها نساء مشاكليل قد فقدن اولادهن وهذا  
كالذى ذكره المثقب<sup>(3)</sup> العبدى في قوله

كان كان<sup>(4)</sup> اوب يديها الى حيزومها فوق حصى الفدقد<sup>(5)</sup>

نوح ابنة الجون على هالك تندبه رافعة المجلد<sup>(6)</sup>

وابنة الجون نائحة كانت في الجاهلية

B شد النهار<sup>(7)</sup> ارتفاع النهار والعيطل<sup>(8)</sup> الطويلة ونكد قليلات الاولاد

(1) Le mot ذراع est employé, entre autres, par Es Samaoual, *Dirân*, p. 28 (ouâfir):

إذا ما فاتنى لحم غريض ضربت ذراع بكرى فاشتويت

« Quand je manque de viande fraîche, je frappe la cuisse de ma jeune chamelle et je la fais rôtir. »

(2) Cf. Ibn Hichâm, *Commentaire*, p. 162, dernière ligne.

(3) Ms. المثقف.

(4) Ms. كانما.

(5) Ms. الحصى العرفد.

(6) Ces vers, du mètre sari', sont cités par Ibn Hichâm, *Commentaire*, p. 164.

(7) L'expression شد النهار a été employée par 'Antarah, *Mo'allaqah*, vers 54 (kâmil):

عبدى به شد (var. مد) النهار كانما خضب البنان ورأسه بالعظم

« Je la voyais ainsi, quand le soleil était haut; on eût dit que sa poitrine et sa tête étaient teintes du suc du 'ishlim. »

(8) عيطل « allongé, long ». Ainsi, dans un vers de 'Amr ben Kolthoum, *Mo'allaqah*, vers 14 (kâmil):

والنصف هي التي فامت تنوح شبه يدي ناقتة بيدي هذه  
النائحة قالوا والنكد جمع نكداء وهي التي لا يصيبها خير وقال غير  
الاصمعي شد النهار ومد النهار واحد وهو ارتفاعه يقول كان يديها  
في وقت الهاجرة وهو الوقت الذي نكد فيه ذوا الابع وتفتخر وذراعا  
عيطل اى ذراعا امرأة طويلة حسنة والنصف هي التي بين العجوز  
والشابة قد مات لها زوج او ولد او حميم فهي لا تالوا ما حركت  
يديها فاشارت بها فشبه يدي هذه الناقة في سرعة تقلبها اياها  
بيدي هذه المرأة التي مات حميمها وجعلها نصفا ليكون اقوى لها  
على ترجيع يديها قالوا النكداء ايضا المشائم اللواتي قد تشكلن  
ازواجهن واولادهن وقال بعض من مضى من اهل العلم النكد  
كل النكد من رماه كل عام بولد وروى الاصمعي ارب يدي فاقد  
شمطاء معلية قال وانما قال شمطاء لانها لا ترجو ولدا وليست كالشابة  
التي ترجو الولد فهو اجزع لها قال وانما اراد امرأة نعي اليها ابنها

---

ذراعى عيطل ادماء بكر هجان اللون لم تقسراً جنينا

« Des bras (comme les jambes) d'une (chamelle) au long cou, rougeâtre, vierge, de couleur claire, qui n'a jamais porté d'embryon. »

Dans Ech Chanfara, *Lâmîyyat el 'Arab*, vers 11 (t'aouil) :

ثلاثة اصحب فقلب مشيع وابيض اصليت وصغراء عيطل

« Trois compagnons : un cœur vaillant, une épée aiguisée et un (arc) jaune, allongé. »

Dans un vers d'une pièce d'Omayyah ben Abou 'Aïdz, cité dans le *Diwân* des Hodzaïlites, XLVI, 8 (t'aouil) :

ولكن على قرم هجان موكل بلؤمته او ذات نيرين عيطل

« Mais sur un étalon blanc, de la personne de qui on est sûr, ou sur une (jument) robuste, au cou allongé. »



(1) نواحة رخوة الضبعين ليس لها  
(2) لما نعى بكرها الناعون معقول

(1) Cité par El Mortadha, *Amâli*, t. III, p. 20.

(2) نعى signifie « annoncer la mort de quelqu'un ». Ainsi, dans T'arafah, *Mo'allaqah*, vers 94 (t'ouil) :

فان مت فانعيني بما انا اهله وشقى على الجيب يا ابنة معبد

« Quand je mourrai, annonce mon trépas d'une façon digne de moi et déchire pour moi tes vêtements, fille de Ma'bad. »

Dans Labid, *Diwân*, supplément, xiv, 1-2 (radjaz) :

انع الكريم للكريم اربدا

انع الرئيس واللطيف كيدا

« Annonce au noble la mort du noble Arbad.

» Annonce la mort du chef, de l'homme au cœur généreux. »

Dans El Khansâ, *Diwân*, xii, 4 (t'ouil) :

نعوا مالكا بالتاج لما هبطه عوابس في هابي الغبار كوالحا

« On a annoncé à Et Tâdj la mort de Mâlek, renversé par des cavaliers terribles, souillés de fine poussière. »

Et ailleurs, *Diwân*, xxvi, 22 :

لقد نعى ابن نهيك لى اخا ثقة كانت تجم عنه قبل اخبار

« Ibn Nâhik m'a annoncé la mort de cet homme loyal ; auparavant, on n'avait que des conjectures. »

Dans un vers d'El 'Aradj, cité dans la *H'amasah* d'Abou Tammâm, p. 144 (radjaz) :

نحن بنو اموت اذا اموت نزل ننعى ابن عفان باطراف الاسل

« Nous sommes les fils de la Mort, lorsqu'elle arrive ; nous annonçons le trépas du fils de 'Affân à la pointe de nos lances. »

Dans un vers de Djarir, *Diwân*, i, 141 (basit) :

نعى النعاة امير المومنين لنا يا خير من حج بيت الله اعتمرا

« Des messagers funèbres nous ont appris la mort du commandeur des croyants. O le meilleur de ceux qui ont fait le pèlerinage à la maison de Dieu et qui ont visité les lieux saints ! »

B بكرها أول ولدها والمعقول<sup>(1)</sup> العقل يقال ما لفلان معقول وما له  
 محصول وما له مجلول وقال اخر نواحة يعنى هذه النصف وقوله  
 رخوة الضبعين يريد انها شديدة الحركة والالتدام والضبعان<sup>(2)</sup> هما  
 العضدان والواحد ضبع

<sup>(3)</sup> تفرى اللبان بكفيها ومدرعها<sup>(4)</sup>  
 مشقق عن تراقيقها وعابيل

B تفرى<sup>(5)</sup> تشق الثياب (?) عن اللبان واللبان الصدر وما حوله شبه

(1) *est employé avec le sens d' « intelligence » dans un vers d'Er Rá'y, cité par Ez Zamakhchari, Asás el Balághah, II, 89 (kâmil) :*

حتى اذا لم يتركوا لعظامه لحما ولا لفواده معقولا

« Jusqu'à ce qu'ils ne laissèrent pas de chair sur ses os, ni d'intelligence dans son esprit. »

(2) *« jambe de devant », est employé par T'arafah, Mo'allaqah, vers 39 (t'aouil) :*

وان شئت ساما واسط الكور راسها وعامت بضبعيها نجا الحفيد

« Quand je l'ordonne, elle élève sa tête jusqu'à ma selle et elle lance ses jambes avec la rapidité de l'autruche. »

(3) *Vers cité par le Lisán el 'Arab, XIII, 308, avec la var. ترمى اللبان.*

(4) *Cf., sur le مدرع, la notice détaillée de Dozy, Dictionnaire des noms de vêtements chez les Arabes, p. 181-182.*

(5) *افرى, à la IV<sup>e</sup> forme, signifie « couper, déchirer ». Ainsi, dans Zohaír, Diwán, IV, 15 (kâmil) :*

فلأنت تفرى ما خلقت وبعض القوم يخلق ثم لا يفرى

« Tu déchires ce que tu as mesuré; la plupart des gens mesurent, mais ne déchirent pas. »

ناقتهم بهذه التي يفري صدرها ومدرعها بما هلك من ولدها  
وقال غير الاصمعي لأفراء الشق في فساد والفري الشق في صلاح  
وفري اذا خرز واصلاح وفريت اذا فزعت وهربت والفراء الحمار  
الوحشى مقصور..... والجمع فرا والثرى العجب والافتراء الكذب  
وانما يريد ان هذه المرأة تحددش نحرها وصدورها وتشق مدرعها  
وواحد التراقسى ترقوة وهما ترقوتان عن يمين وشمال فجمعها بما  
حولها كما يقال انها لحسنة اللبات وعظيمة الاوراك ولينة الاجباد  
والرعايبيل المنخرقة المتمزقة وكذلك الشاميط وكذلك الشرازم  
ويقال رعبل ثوبه عليه

(1) يسعى الوشاة جنابيهما (3) وقولهم  
انك (4) يا بن سلمى لمقتول

(1) Vers cité par Ez Zamakhchari, *Asās el Balāghah*, 1, 90.

(2) Var. تسعى (*Djamharat och'âr el 'Arab*; Es Sobki; Ah'med ed Daoulatabâdi; Es Soyouti, *Commentaire*; Ibn Hichâm; El Bâdjouri; *Sirât er Rasoul*; Abkariou, *Tazyyin*; *Medjmou' I et II*; *Naïl el 'Arab*; édition anonyme de la *Bânat*; Lette; Freytag; Raux); — تمشى (Nœldeke).

(3) Var. بجنيها (*Djamharat och'âr el 'Arab*; Abkariou, *Tazyyin*; Nœldeke).

(4) Var. ها انت (Lette; Freytag).

B ويروى وقيلهم ورواه ابو عبيدة بالنصب والوشاة<sup>(1)</sup> الذين يشون  
الكذب ويزينونه

(2) وقال كل خليل<sup>(3)</sup> كنت امله

لا الهينك<sup>(4)</sup> انى عنك مشغول

A جنابيهما كما تقول حواليهما يذكر انه استجار بجماعة من اصدقائه  
ممن كان مع النبى صلى الله عليه وسلم فلم يؤه احد منهم المدرع  
قميص المرأة

B لا الفينك اى لا اكون معك فى شى غيرة ولا الفينك  
لا انفعك فاعمل لنفسك

(1) Var. الغواة (Nœldeke); — وشاة, pluriel de واش, est employé avec le sens de « calomniateurs, gens de mauvais augure ». Ainsi, dans un vers de 'Amr ben Kolthoum, *Mo'allagah*, vers 55 (ouâfir) :

باى مشيئة عمرو بن هند تطيع بنا الوشاة وتزدرينا

« Par quel caprice, 'Amr ben Hind, cèdes-tu à notre sujet aux calomniateurs et nous avilis-tu ? »

Dans 'Alqamah ben 'Abdah, *Diwân*, I, 7 (t'aouil) :

اطعت الوشاة والمشاة بصرمها فقد انهجت حبالها للتقضب

« En rompant avec elle, tu as cédé aux détracteurs et aux calomniateurs ; mais les liens étaient déjà usés pour la rupture. »

Dans Aous ben H'adjar, *Diwân*, xxiii, 9 (t'aouil) :

وقد سالت عنى الوشاة فخبرت وقد نشرت منها لددى الصحائف

« Les calomniateurs ont demandé après moi ; ils ont été informés et leurs lettres sont arrivées jusqu'à moi. »

(2) Vers cité par Es Sobki, *T'abaqât ech Chast'yyah*, I, 121 ; *Lisân el 'Arab*, xx, 127.

(3) Var. صديق (Nœldeke).

(4) Var. الفينك (*Diwân* de Ka'b).

<sup>(1)</sup> فقلت خلوا سبيلي لا ابا لكم  
فكل ما قدر الرحمن مفعول

A قولهم لا ابا لك ولا ابا لكم اللام هاهنا مراعاة من وجه وهو دخولها على المعرفة وغير مراعاة من وجه وهو ثبوت الالف لانها لو لم تكن لم يقل الا لا اباك وكل كلمة تستعمل في المدح والندم ويقولها المتفجع والمتعجب وهو يعلم ان للمخاطب ابا لاكنها قد جرت على سنتهم

<sup>(2)</sup> كل ابن انشى وان طالت سلامته  
يوما على آلت حذباء محمول

(1) Cité par El Baghdâdi, *Khizânat*, II, 118.

(2) Ce vers est cité par Ez Zamakhchari, *Asâs el Balâghah*, I, 103, qui l'attribue à T'ofail el Ghanaoui. Cette confusion s'explique par ce fait qu'une pièce de T'ofail, dont il ne nous est parvenu que des fragments (Ibn Hichâm, *Commentaire*, p. 32; Abou'l Faradj el Is'bahâni, *Kitâb el Aghâni*, XIV, 83; Ibn Qayim el Djaouzya, *Akhbâr en Nisâ*, p. 70; Ibn Qotaibah, *Liber poësis*, p. 275-276), était composée sur le même mètre et la même rime. Le nom du père de T'ofail, Ka'b, a pu contribuer aussi à la confusion. Ce vers est encore cité par Es Sobki, *Tabaqât ech Chaft'yyah*, I, 121; Es Soyouti, *Charh' Chaouâhid el Moghni*, p. 177; le *Lisân el 'Arab*, I, 292; XIII, 41; ainsi que par les *Mille et une Nuits*, II, 70; celles-ci le font suivre du vers suivant :

وكيف يلهو بعيش او يلذ به من التراب على خديه مجعول

A [f° 5 v°] اى كل مرؤ ولد فماله الموت والالة<sup>(1)</sup> الحالة (f° 5 v°)

الحدباء الصعبة قالت الخنساء

ساحمل نفسى على الة فاما عليها واما لها<sup>(2)</sup>

ومنه

قد اركب لالة بعد لالة واتركت العاجز بالجدالة

B لالة الحالة وحدباء معوجة ويروى على آلة لا بد محمول

<sup>(3)</sup> انبئت<sup>(4)</sup> ان رسول الله اوعدننى

والعفو<sup>(5)</sup> عند رسول الله مامول

(1) Cette expression se trouve dans un vers attribué par le *Lisân el 'Arab*, iv, 135, à Ech Chouï'ar (الشويعر le petit poète ?) (motaqârib) :

بان امرأ القيس امسى كئيبا على التما يذوق طعاما

« Qu'Imrou'l Qaïs s'est trouvé accablé sur un brancard, ne goûtant plus de nourriture. »

(2) El Khansâ, *Divân*, p. 205.

(3) Vers cité par Ibn Qotaïbah, *Liber poësis*, p. 68 ; Ibn H'adjar, *Biographical Dictionary*, t. III, p. 594 ; Ibn 'Abd el Barr, *Kitâb el Isti'âb*, I, 226 ; Ibn el Athir, *Osd el Ghâbah*, iv, 241 ; Es Sobki, *Tabaqât ech Chafîyyah*, I, 121 ; El Khafâdji, *Tirâz el Madjâlis*, p. 152 ; Ibn Rachîq, *Omdah*, I, 7 ; Abkarious, *Raoudhat el Adab*, p. 254, avec cette variante pour le premier hémistiche : مقبول et وقد اتيت رسول الله معتذرا au deuxième hémistiche. Celui-ci est cité par El Baghdâdi, *Khizânat el Adab*, iv, 10.

(4) Var. نبئت (Ibn Qotaïbah, *Liber poësis* ; *Sirat er Rasoul* ; Es Sobki ; Lette ; Nældeke ; *Medjmou' I*).

(5) Var. الخلف (*Tirâz el Madjâlis*).

A أي العفو عنده مامول بعد الايعاد ونحو منه ما يروى اعرابي انه  
 قال في دعائه يامن اذا وعد وفي واذا اوعد<sup>(1)</sup> عفى قيل انه لما  
 انشده هذا البيت قال النبي صلى الله عليه وسلم العفو عند  
 الله مامول<sup>(2)</sup>

مهلا<sup>(3)</sup> هداك الذي اعطاك نافلة<sup>(4)</sup>

(1) وعد signifie « promettre dans un sens favorable », et اوعد « pro-  
 mettre avec un sens défavorable ». Ainsi, dans un vers anonyme, cité  
 par Ibn Hichâm, *Commentaire*, p. 180, et Es Soyouti, *Commentaire*,  
 f° 63 r° (t'aouil) :

واني ان (اذ var.) اوعدته او وعدته لمخلف ايعادي ومنجز موعدى  
 « Moi, si je le menace ou si je lui fais des promesses, je n'exécute  
 pas mes menaces et je tiens mes promesses. »

Cf. aussi un vers de 'Omar ben el Fâridh, *Diwân*, I, 147 (t'aouil) :

متى اوعدت اولت وان وعدت لوت  
 وان اقسمت لا تبرى السقم برت

« Quand (la Vérité suprême) menace (pour une faute commise), elle  
 exécute sa menace ; quand elle promet une récompense, elle l'ajourne  
 (dans l'autre vie) ; quand elle a juré d'éprouver ses serviteurs, elle  
 tient sa promesse. »

Dans un vers d'Es Sari er Rafâ, cité par El 'Okbari, *Commentaire de  
 Motanabbi*, I, 370 ; et El Khafâdji, *T'irâz el Madjâlis*, p. 252 (ouâfir) :

اذا وعد السراء النجز وعده وان اوعد الضراء فالعفو مانعه

« Quand il promet une joie, il tient sa promesse ; et quand il menace  
 d'un dommage, le pardon l'arrête. »

(2) Var. مبذول (Ibn Qotaïbah, *Liber poësis* ; El Bâdjouri ; Abka-  
 rious, *Tazyyin et Raoudhat*).

(3) Vers cité par Ibn Qotaïbah, *Liber poësis*, p. 60 ; Ed Diarbekri,  
*Tarikh el Khamis*, II, 134 ; Ibn Rachiq, 'Omdah, I, 47 ; Abkarious,  
*Raoudhat*, p. 254.

(4) مهلا « doucement, halte ! » Ainsi, dans un vers d'Imrou'l Qaïs,  
*Mo'allaqah*, vers 19 (t'aouil) :

## القرآن فيه مواعظ وتفصيل

أ اصل النفل الزيادة ومنه يقال لولد الولد نافلة لانه زيادة على الولد

لا تاخذنى باقوال الوشاة ولم  
اذنب وان كشرت فى الاقاويل

(1) لقد اقوم مقاماً لو يقوم به

افاطم مهلاً بعض هذا التمدل وان كنت قد ازمت صرمى فاجلى

« Fât'ima, doucement, trêve d'agaceries ! si tu es décidée à me quitter, sois généreuse. »

Dans un vers d'En Nâbighah edz Dzobyâni, *Diwân*, v, 42 (basit) :

مهلاً فداء لك الافوام كلهم وما اثمر من مال ومن ولد

« Doucement ! toi pour la rançon de qui je donnerais tous les peuples, ainsi que tout ce que je possède en fait de richesses et d'enfants. »

Dans un vers de Bichr ben el Moghaïrah, cité dans la *Hamasah* d'Abou Tammâm, p. 129 (t'aouil) :

فيا عم مهلاً واتخذنى لنوبة تنوب فان الدهر جم عجائبه

« Doucement ! mon oncle, et compare-moi aux vicissitudes, car il y a beaucoup de choses étranges dans la fortune. »

De même, dans un vers de T'arif ben Abou Ouahb el 'Absi, cité aussi dans la *Hamasah* d'Abou Tammâm, p. 477 (t'aouil) :

ارابع مهلاً بعض هذا واجمل ففى الياس ناه والعزاء جميل

« O Rabi'ah, doucement ! sois généreux ; car il est interdit de désespérer, et la patience est une belle chose. »

Dans un vers d'Abou Nouuâs, *Diwân*, p. 110 (kâmil) :

حى الديار واهلها اهلاً واربع وقبل طغند مهلاً

« Salut aux campements et à ceux qui l'habitaient ; soyez les bienvenus ; attends et dis au radoteur : Doucement ! »

(1) Cité par Es Soyouti, *Charh' Chaouâhid el Moghni*, p. 221.



## ارى واسمع لو يسمع الفيل

A اى اقوم مقاما لو يقوم به تقدير البيت انى اقوم مقاما هائلا ارى  
فيه واسمع ما لو راءه الفيل او سمعه لظل يردد وانما ذكر الفيل  
ارادة العظم والتهويل وهو اعظم الدواب شانا

B ويروى انى اقوم مقاما لو يقوم به ولما كان الفيل عنده ضخم  
(ضخما. ms) توهم انه اسمع الاشياء وهذا مثل قول لبيد  
لو يقوم الفيل او فياله زل عن مثل مقامى وزحل<sup>(1)</sup>

توهم لبيد ايضا ان فيال الفيل لما كان يقدر على تصريفه وسياسته  
انه اشد لاشيا وقد قيل ان الفيل هاهنا الذى لا راي له ولا عقل  
يقال رجل فائل الراى وفيل الراى قال الاصمعى قال سلمته بن  
عباس انشدنى روبة شيا فعبته عليه فقال لى ما كنت احب ان  
ارى فى رايتك فيالة

<sup>(2)</sup> لظل يردد الا ان يكون له

من الرسول باذن الله تنويل

(1) Labid, *Diwán*, xxxix, 68 (mètre ramal).

(2) Vers cité par Es Soyouti, *Charh' Chaouâhid el Moghni*, p. 221.  
Il est donné avec ces variantes par Nœldeke, *Delectus*, p. 113 :

لظل ترد من وجد بوادرة ان لم يكن من رسول الله تنويل

Es Soyouti (*Charh' Chaouâhid el Moghni*), Lette, Freytag, Nœldeke,  
le font suivre du vers suivant qui n'existe pas dans les autres éditions :

ما زلت اقتطع البيداء مدرعا جنح الظلام وثوب الليل مسبول

B التنويل من الذائل وهو العطاء يقال نلتته والتنويل هاهنا الامان  
العفو.

حتى وضعت يميني لا انازعها<sup>(1)</sup>  
في كف ذي نعمات<sup>(2)</sup> قيله القيل<sup>(3)</sup>

B اى قوله الصادق والعرب تقول قيل وقال وزير وزار وقير وقار

لذاك<sup>(4)</sup> اهيب<sup>(5)</sup> عندي اذا اكلمه  
وقيل انك منسوب ومسؤول

A ويروى اذ يكلمني وفي البيت تضمين وذلك ان البيت لا يتم  
الا بما يليه اى لذاك اهيب عند ما خادر والاو لا يتم الا بالآخر  
قوله اذ اكلمه جملة من موضع الحال وكذلك الواو في قوله  
وقيل انك منسوب واو الحال التقدير لذاك اهيب عندي مكلما  
ومنسوبا ومسؤولا

(1) Var. انازعه (Es Sobki, Ibn Hichâm).

(2) Var. نعمات (Lette, Freytag).

(3) Var. قيل (Lette, Freytag).

(4) Var. فلهو (Djanharat ach'âr el 'Arab; Sirat er Rasoul; Nœl-  
deke).

(5) Var. اخوف (Sirat er Rasoul; Nœldeke); — الهيب (Lette).

من خادر من ليوث الارض مسكنه <sup>(1)</sup>

من بطن عشر غيل دونه غيل <sup>(3)</sup>

A خادر داخل الخدر خدر الاسد واخدر فهو خادر ومخدر وعشر موضع <sup>(4)</sup>

(1) Vers cité dans le *Lisân el 'Arab*, v, 313 ; vi, 216 ; xv, 250. Ce vers et les cinq suivants manquent dans Es Sobki. Le *Diwân* de Ka'b (f° 92 v°) le donne avec ces variantes pour le premier hémistiche :

من ضيغم من ضرا (بضرا) الاسد مخدره

Cette variante est donnée par le *Lisân el 'Arab*. La *Djamharat ach'âr el 'Arab*, la *Sirat er Rasoul*, le *Naïl el 'Arab*, Abkarious dans le *Tazyyin*, la reproduisent également avec الارض, au lieu de الاسد.

(2) Var. ليوث الاسد (*Lisân el 'Arab*, v, 313 ; vi, 216 ; Ibn Hichâm ; éd. anonyme).

(3) Var. بطن (*Diwân* de Ka'b ; *Djamharat ach'âr el 'Arab* ; *Lisân el 'Arab* ; Abkarious, *Tazyyin*) ; — في بطن — (*Sirat er Rasoul* ; Nœldeke).

(4) 'Aththar, d'après Abou Bekr el Hamadâni, était un endroit du Yémen où abondaient les lions ; il faisait partie de la province de Zebid, suivant 'Omarah, et se trouvait à dix journées de marche de la Mekke (Yaqout, *Mo'djem*, III, 615). Il est cité par 'Orwah ben el Ward, *Diwân*, II, 6 (t'aouil) :

كان خوات الرعد رز زئيرة من اللاء يسكن الغريف بعثرا

« Son rugissement ressemble au roulement du tonnerre ; il est de ceux qui habitent la jungle, à 'Aththar. »

Dans un vers d'El Komaït, cité par El Bekri, *Mo'djem*, p. 645 (t'aouil) :

بنو اسد احموا على الناس وقعة ضواحي ما بين الجواء فعثرا

« Des lions qui se précipitent sur les hommes, sur la lisière du pays, entre El Djioua et 'Aththar. »

Dans un vers de Zohaïr, *Diwân*, IX, 30 (basit) :

ليث بعثر يصطاد الرجال اذا ما كذب الليث عن اقرانه صدقا

« Un lion qui chasse les hommes à 'Aththar ; toutes les fois qu'un lion traite de menteurs ses rivaux, il dit vrai. »

Dans un vers anonyme cité par Yaqout, *Mo'djem*, II, 511 (kâmil) :

خير الليالى ان سالت بليته ليل بخيمته بين بيشر وعثر

وهو احد ما جاء على فَعَّل ومنها بدر موضع وبقم صبع وخضم لقب  
 لعنبر بن عمرو بن تميم وخضم موضع فيما زعموا قال الشاعر  
 لو لا الاله<sup>(1)</sup> ما سکننا خصما ولا ظللنا بالمشای قیما<sup>(2)</sup>  
 والصواب انه يريد ما سکننا بلاد خصم ای بلاد تميم

**B** مخدرة مكانه يقال اخدر وخذر اسد خادر ومخدر ای انخذ الغیضة  
 خدرا وعثر موضع قبل تبالته والغیل<sup>(3)</sup> الغیضة يقول رسول الله لهيب

« La meilleure des nuits, si tu le demandes, est celle passée à Khaïmah, entre Bich et 'Aththar. »

Dans un vers anonyme cité par El Bekri, *Mo'djem*, p. 181 (ouâfir) :

كانا اسد بیشتة او لیوث بعثرا او منازلها بواء

« Comme si nous étions les lions de Bichah ou ceux de 'Aththar, et si leurs demeures étaient Bawâ. »

(1) Ms. الاعادی, corrigé au-dessus de la ligne الاله.

(2) Ce vers est cité par El Bekri, *Mo'djem*, p. 321, et le premier hémistiche par Ibn Hichâm, *Commentaire*, p. 190.

(3) غیل signifie « le fourré, la jungle ». Ainsi, dans Aous ben H'adjar, *Diwân*, xxix, 15 (t'aouil) :

تعلمها فی غیلها وهی حظوة بواد به نبع طوال وحثیل

« Il l'a distingué dans son fourré, quand il n'était encore qu'une baguette, dans un vallon où se trouvent de longs nab' et des h'ithial. »

Dans un vers d'En Nâbighah edz Dzobyâni, *Diwân*, v, 38 (basit') :

والمومن العاثذات الطیر تمسحها ركبان مکتة بین الغیل والسعد

« Par celui qui donne la sécurité aux oiseaux qui se réfugient vers lui et que frôlent les cavaliers de la Mekke, dans les buissons de Ghâil et de Sa'ad. »

Dans un vers d'El Khansâ, *Diwân*, LXXI, 10 (t'aouil) :

شرنبت اطراف البنان ضبارم له فی عربین الغیل عرس واشبل

« Aux pattes épaisses, robuste, ayant une femelle et des petits dans le repaire de la jungle. »

عندى من الأسد والضغيم مشتق من الضغيم وهو العض يقال ضغيم  
يضغم ضغما وقال أبو العباس حدثني المدايني قال عمر قوما ما  
الذى اغرى ابا زيد بصفة لاسد فقال رجل من القوم انه والله  
يا امير المؤمنين ضغمة على شاطئ الفرات فخراه وقوله من  
ضرا لاسد اى مما ضرى منها ياكل الناس ومخدرة مكمنه الذى  
يستتر فيه

(1) يغدو (2) فيلحم ضرغامين (3) عيشهما  
لحم من القوم (4) معفور خراذيل

A معفور مفعول من العفور وهو التراب الخراذيل يقال خردل اللحم  
وخردله بالذال والذال قطعه اى يذهب هذا لاسد فياحم ولديه  
لحما مقطعا

Dans un vers d'El 'Acha, cité par le *Lisân el 'Arab*, vi, 23 (motaqârib) :

كبرديّة الغبيل وسط الغريف اذا خالط الماء منها السرورا

« Comme le jonc de la jongle au milieu du marécage, alors que l'eau se mêle aux bouts d'herbe odoriférants. »

Le *Lisân el 'Arab*, iv, 55, cite encore ce vers, mais avec un second hémistiche différent : ساق الرصاف اليه غديرا .

(1) Vers cité dans le *Lisân el 'Arab*, vi, 261 ; XIII, 215.

(2) Var. يعدو (*Lisân el 'Arab* ; Abkarious, *Tazyyin*).

(3) Var. ضرغمين (Freitag).

(4) Var. من الناس (*Sirat er Rasoul* ; Nældeke).

B ياحم يطعمها اللحم ومعفور مطروح في التراب وخراديل مقطع يقال  
 خردله خردله اذا قطعه وصرغاميس شبليين شديدين والعفر التراب  
 بنفسه

اذا يساور قرنا لا يحل له  
 (1) ان يترك القرن الا وهو مفلول

A المساورة المواثبة القرن (2) الذى يقاوم فى بطش او علم والمفلول  
 المكسور المنهزم ويروى الا وهو مجهول  
 B وروى الاصمعى مثلول اى مكسور ومنه ثل عرشه

(3) منه تظل سباع (4) الجو ضامرة (6)

(1) Abkariou, dans le *Tazyyin*, place ce vers après le suivant et donne la variante مغلول, qui se trouve aussi dans le *Commentaire* d'Es Soyouti (f° 74). Le *Lisàn el 'Arab*, qui cite ce vers (VI, 51, et XVII, 216), porte la variante دِهْوِ مجدول, admise aussi par Ibn Hichâm.

(2) قرن « adversaire », est employé par El Khansâ, *Diwân*, p. 241 (basit) :

التارك القرن مصغرا انامله كان فى ريطتية نضع الرمان

« Il laisse son adversaire les doigts jaunis, comme si les deux pièces de son vêtement étaient enduites de suc de grenadier. »

(3) Cité dans le *Lisàn el 'Arab* (VII, 233; XIII, 282), avec la variante تظل منه.

(4) Var. حمير (*Diwân* de Ka'b; *Nail el 'Arab*; *Djamharat ach'ar el 'Arab*; Abkariou, *Tazyyin*; Nœldeke).

(5) Var. الوحش (*Diwân* de Ka'b; *Nail el 'Arab*; *Djamharat ach'ar el 'Arab*; Abkariou, *Tazyyin*).

(6) Var. ضامرة (Es Soyouti, *Commentaire*, f° 75; Ah'med ed Daoulatabâdi; Abkariou, *Tazyyin*; Lette; Freytag; *Medjmou' I et II*, éd. anonyme); — نافرة (*Sirat er Rasoul*; Nœldeke).

## ولا تمشى بواديه الارجيل

(1)

A ضامرة ممسكة والارجيل الرجالة تمشى بمعنى تمشى قال الشاعر

وخيفاء القى الليث فيها ذراع فسرت وساءت كل ماش ومصرم

تمشى بها الدرءا تسحب قصبها كان بطن حبلى ذات اونين <sup>(2)</sup> <sup>(3)</sup> منتم

[fo 6 r<sup>o</sup>] يصف روضة وخيفا (fo 6 r<sup>o</sup>) بها الوان الزهر وكل ذى لونين

مختلفين فهو اخيف وقوله القى الليث فيها ذراع يعنى انها

امطرت بنوء الاسد والماشى الذى معد ماشية والمصرم الذى ذهبت

ماشيته والدرءا الارنب والقصب المعاء والجمع اقصب يعنى ان

الارنب تسحب بطنها فى هذه الروضة كان بطن حبلى وذات

اونين ذات ثقلين لاون الثقل اى فى بطنه ومنتم اى فى بطنها

ولدان اى تظل سباع <sup>(4)</sup> الجومن خوف هذا الاسد ولا يقرب

واديه احد ويروى حمير الوحش

(1) ضامر « silencieux, immobile ». Ainsi, dans un vers anonyme cité par Ibn Hichâm, *Commentaire*, p. 193 (t'aouil) :

وهن وقوف يمنتظرن قضاءه بضاحى عذاة امرة وهو ضامر

« Et elles (les ânesses sauvages) se tiennent, attendant sa décision, son ordre, sur la limite d'un endroit salubre, et il est silencieux. »

(2) Ms. ثقليين, corrigé en marge en اونين.

(3) Vers cités par Ibn Hichâm, *Commentaire*, p. 194-195 (t'aouil).

(4) سباع avec le sens de « lions ». Ainsi, dans Imrou'l Qaïs, *Mo'al-laqah*, v. 81 (t'aouil) :

كانّ السباع فيه غرقى عشيةً بارجائه القصوى انابيشر عنصل

« On dirait qu'au soir, les lions qui y sont noyés sont, sur ses côtés les plus éloignés, des racines de scilles. »

Dans En Nâbighah edz Dzobyâni, *Diwân*, x, 26 (kâmil) :

B الضامرة الساكنة والصامز الذي لا يرغو ولا يجتروا اراجيل<sup>(1)</sup> الرجالة  
 يقال راجل ورجل ورجالة واراجيل واراجل ويقال رجل بمعنى  
 راجل وضامرة لا تصوت خوفا واصل الضموز الا بجرا البعير فذلك  
 ضموزة والصامز هاهنا المسك الذي قد ضم فيه

## ولا يزال بواديه اخوثقة مضرخ<sup>(2)</sup> البنز<sup>(3)</sup> والدرسان<sup>(4)</sup> ماكول

تشلى توابعها الى الافها خيب السباع الوله الابكار

« Leurs (poulains) qui les suivent sont appelés par leurs nourrices et (accourent) comme les (femelles des) lions, inquiètes pour leur première portée. »

Dans Labid, *Diwân*, XL, 12 (t'aouil) :

وغادرت مرهوبا كآت سباعه لصوص تصدى للكسوب المحاولا

« J'ai laissé derrière moi un (désert) effrayant, dont les lions ressemblent aux voleurs qui arrêtent le riche industriel. »

(1) اراجيل est employé par Aous ben H'adjar, *Diwân*, XXIII, 10 (t'aouil) :

ولو كنت في ريمان تحرس بابه اراجيل احبوش واغضف الف

« Même si j'étais à Raïmân, dont la porte est gardée par des fantasins abyssins et un chien fidèle. »

Dans El Khansâ, p. 193 (basit) :

يا صخر ورا دمء قد تنانزه سوم اراجيل حتى ماؤه طحل

« O S'akhr qui descendais à l'aiguade dont la troupe des piétons s'aver-tissait mutuellement de se défier, jusqu'à ce que l'eau devint croupie. »

(2) Var. مطرح (*Diwân* de Ka'b, f° 93; Moh'ammed H'osaïn el Moras-safa, *Commentaire*; Ibn Hichâm, *Commentaire*; Es Soyouti, *Commen-taire*, f° 75; Ah'med ed Daoulatabâdi; *Naïl el 'Arab*; *Djamharat ach'âr el 'Arab*; éd. anonyme; *Madjmou' I et II*; Lette, Freytag, Raux).

(3) Var. اللحمر (*Djamharat ach'âr el 'Arab*; *Naïl el 'Arab*; Abka-rious, *Tazyyin*).

(4) Var. الدرسين (Nœldeke).



A البز<sup>(1)</sup> السلاح والدرسان الاخلاق من الثياب

B الدرسان ثياب خلتان والواحد دريس ويروى اخوسفر ويروى<sup>(2)</sup>

(1) بز a aussi le sens d' « armes » dans un vers d'El Hodzli, cité par Abou Tammâm, *H'amasah*, p. 63 (t'aouil) :

فويل ام بترّ جبرّ شعل على الحصى وقبر بترّ ما هنائى ضائع

« Malheur à la mère d'un possesseur d'armes que Cha'l a trainées sur les cailloux ! des armes qui étaient honorées, ce qui, ici, est perdu. »

Dans Aous ben H'adjar, *Diwân*, XLIII, 9 (t'aouil), il a le sens d' « étoffes » :

وان هترّ اقوام الى وحددوا كسوتهم من خير بز متحمر

« Et si les gens sont poussés vers moi (par le froid) et viennent me trouver, je les habille avec ce que j'ai de mieux en fait d'étoffes foncées. »

(2) اخو ثقة est souvent employé chez les anciens poètes arabes. Ainsi, dans T'arafah, *Mo'allagah*, vers 86 (t'aouil) :

اخى ثقة لا ينثنى عن ضريبة اذا قيل مهلا قال حاجزه قدى

« Il est sûr et n'a pas besoin de redoubler un coup. Quand on crie : « Arrête », celui qui le retient peut dire : « Je suis satisfait. »

Dans 'Alqamah, *Diwân*, I, 30 (t'aouil) :

اخا ثقة لا يلعن الحى شخصه صبورا على العلات غير مسبب

« Fidèle, et la tribu ne médit pas de sa personne ; patient contre les souffrances, à l'abri de l'insulte. »

Dans Zohaïr, *Diwân*, xv, 34 (t'aouil) :

اخى ثقة لا تتلف الخمر ماله ولكنه قد يهلك الممال نائله

« Un homme loyal ; le vin ne dissipe pas ses richesses, mais sa générosité met à mal sa fortune. »

Dans Labid, *Diwân*, XXI, 2 (t'aouil) :

ونائكتان تندبان بعائل اخا ثقة لا عين منه ولا اثر

« Deux pleureuses qui se lamentaient à 'Aqil sur un homme loyal, sans défaut, dont il ne reste pas de traces. »

Dans El Khansâ, *Diwân*, p. 81 (basit') :

لقد نعى ابن نهيك اخا ثقة كانت ترجم عنه قبل اخبار

« Ibn Nâhik a annoncé la mort d'un homme loyal ; auparavant, on n'avait que des conjectures. »

الدرسين وقال بعضهم وواحد المدرسين درس ودرس وجماعه  
 ادراس ودرس ومثل المدرس الطمل والهدم والدم وهو الثوب  
 الخلق ويروح مطرح اللحم والدرسين مقتول

(1) ان الرسول لسيف<sup>(2)</sup> يستضاء به  
 مهند من سيوف الله مسلول<sup>(3)</sup>

(1) Vers cité par Ibn 'Abd el Barr, *Kitâb el Isti'âb*, I, 226; Ibn Qotaïbah, *Liber pœsis*, p. 98; El Is'bahâni, *Kitâb el Aghâni*, xv, 142; El Ouachchâ, *Kitâb el Mouachchâ*, p. 105; Ibn al Athir, *Osd el Ghâbah*, iv, 242; Ibn Hadjar, *Biographical Dictionary*, III, 594; Ed Diarbekri, *Târîkh el Khamis*, II, 134; Es Soyouti, *Charh' Chaouâhid el Moghni*, p. 178; El Balaoui, *Kitâb Alif Bâ*, I, 491; Abkarious Iskender Agha, *Raoudhat el Adab*, p. 254.

(2) Var. *لنور* (Ibn Qotaïbah; *Sirat er Rasoul*; El Balaoui; El Ouachchâ; Es Soyouti, *Charh' Chaouâhid*; *Djamharat ach'âr el 'Arab*; *Naïl el 'Arab*; Ah'med ed Daoulatabâdi; Moh'ammed H'osaïn el Morassafi; Abkarious, *Tazyyin*; id., *Raoudhat*; Nœldeke).

(3) Var. *وصارم* (*Djamharat ach'âr el 'Arab*; Ibn Qotaïbah; El Ouachchâ; Moh'ammed H'osaïn el Morassafi; Abkarious, *Tazyyin*).

« *مهند* l' « épée indienne », ou « fabriquée sur les modèles de l'Inde » (cf. Schwarzlose, *Die Waffen der alten Araber*, p. 128), est souvent mentionnée dans l'ancienne poésie arabe. Ainsi, dans T'arafah, *Mo'allaqah*, vers 79 (t'aouil), vers attribué aussi à 'Adj ben Zeïd :

وظلم نوى القربى اشد مضاضة على امرء من وقع الحسام المهند

« L'injustice des proches est plus dure à supporter pour l'homme qu'un coup de sabre indien. »

Et plus loin, *Mo'allaqah*, vers 84 (t'aouil) :

واليت لا ينفك كشمى بطانة لعضب رقيق الشفرتين مهند

« Je l'ai juré; mon flanc ne se séparera pas d'un sabre indien aux deux tranchants affilés. »

B الها التي في به راجعة على النبي صلى الله عليه وسلم

Dans El Motalammis, *Diwân*, vi, 10 (kâmil) :

كطريفة بن العبد كان هديهم ضربوا قذالة راسه بمهند

« Comme le jeune T'arafah ben el 'Abd qui était leur hôte, et dont ils ont frappé la nuque avec un sabre indien. »

Dans 'Antarah, *Mo'allagah*, vers 55 (kâmil) :

قطعنته بالرمة ثم علوته بمهند صافي الحديدة مخم

« Je le frappai de ma lance et je lui portai un coup de mon sabre indien, d'acier pur, affilé. »

Et dans le *Diwân* du même, vii, 15 (t'auoil) :

تداعى بنو عيس بكل مهند حسام يتريل الهام والصف جانع

« Les Benou 'Abs survenaient avec des épées indiennes, tranchantes, qui faisaient voler les crânes alors que les rangs fléchissaient. »

Dans 'Orwah ben el Ward, *Diwân*, x, 2 (t'auoil) :

بكل رفاق الشفرتين مهند ولدن من الخطى قد طراسمرا

« Avec un sabre indien au bord affilé et une lance de Khat't', souple, bien aiguisée, brune. »

Dans Zohair, *Diwân*, Supplément, iv, 4 (kâmil) :

ومفاضة كالتهى تنسج الصبا بيضاء كفت فضلها بمهند

« Et que de larges cottes de mailles, pareilles à un étang ridé par la brise, blanches, dont il a attiré le pan avec une épée indienne ! »

Dans un vers de H'assân ben Thâbit', *Diwân*, p. 23 (t'auoil) :

فامسى سراجا مستنيرا وهاديا يلوح كما لاح الصتيل المهند

« Au soir, c'était une lampe qui éclairait, guidait et brillait comme l'épée polie, indienne. »

Dans H'âtim Tâ'i, *Diwân*, xi, 14 (t'auoil) :

سانخر من مالى دلاصا وسابحا واسمر خطيا وعضبا مهندا

« De mes richesses, j'ai mis de côté une cuirasse polie, un coursier rapide, une lance brune de Khat't' et un sabre indien. »

Dans Labid, *Diwân*, xx, 8 (kâmil) :

ومدججين ترى المغاول وسطوهم وذباب كل مهند قرضاب

« Armés de pied en cap, au milieu desquels on voit des épées minces et les pointes des sabres indiens, tranchants. »

Dans El Khansâ, *Diwân*, p. 65 (kâmil) :

انت المهند من سليم في العلى والفرع لم يسب الكرام بمشهد

(1) في عصبة من قريش قال قائلهم (2)  
(3)

« Toi, le glaive de Solaïm pour les exploits; toi, le chef que les plus illustres n'ont pu prendre sur le champ de bataille. »

Et ailleurs, *Diwân*, p. 19 (ouâfir) :

بكل مهند غضب حسام رقيق الحد مصقول رحيض

« Avec toute épée indienne, affligée, tranchante, à la pointe mince, polie, nettoyée. »

Dans un vers de 'Acha de H'amdân, cité par El Bekri, *Mo'djem*, p. 606 (t'aouil) :

فلما راينا القوم لا ماء عندهم ولا صنع الا المشرفى المهند

« Quand j'ai vu les gens n'ayant près d'eux ni eau, ni réservoir, sinon le sabre indien. »

Les poètes postérieurs ont employé cette comparaison; ainsi, dans Moslim ibn el Walid, *Diwân*, VII, 33 (t'aouil) :

اذا اختلفت اهو قوم جمعتهم على العفو اوحد الحسام المهند

« Quand les passions des gens étaient en opposition, tu les réunissais par le pardon ou par la pointe de l'épée indienne. »

Dans Motanabbi, *Diwân*, p. 12 (monsarih) :

اثر فيها وفي الحديد وما اثر في وجهه مهناها

« Leur sabre indien laissait des traces sur elle et sur le fer, mais ne laissait pas de traces sur son visage. »

Dans un vers anonyme cité par El Ouahidi, *Commentaire de Motanabbi*, p. 22 (radjaz) :

مهند كانما طباعه اشربه بالهند ماء الهندياء

« Une épée indienne; on eût dit que, dans l'Inde, l'armurier l'avait trempée dans du suc de chicorée. »

(1) Vers cité par Ibn 'Abd el Barr, *Kitâb el Isti'âb*, I, 226; Es Sobki, *T'abaqât*, I, 121; *Lisân el 'Arab*, XIII, 235.

(2) Var. فتنة (El Is'bahâni, *Kitâb el Aghâni*; Ibn 'Abd el Barr; Es Sobki; Es Soyouti, *Charh' Chaouâhid el Moghni*; *Commentaire de la Bânât*, f° 76 v°; Ibn Hichâm, *Commentaire*; Moh'ammed H'osaïn el Morassâfi; *Lisân el 'Arab*; éd. anonyme de la *Bânât*; *Madjmot'* I et II; *El Bâdjouri*; Lette; Freytag; Raux).

(3) D'après les commentateurs, il s'agit de 'Omar ben el Khat'tâb.

(1) ببطن مکت لما اسلموا زلوا<sup>(1)</sup>

زالوا فما زال انکاس ولا کشف<sup>(2)</sup>

عند اللقاء<sup>(3)</sup> ولا میل معازیل

(1) زال est employé avec le sens de « partir » par Imrou'l Qaïs, *Diwân*, XL, 2 (t'aouil):

وحدت بان زالت بلیل حولهم کنخل من الاعراض غیر منبق

« Raconte comment la nuit sont partis leurs chameaux, pareils aux palmiers des vallées, non en désordre. »

(2) Vers cité par Ibn Qotaïbah, *Liber poësis*, p. 98; Es Sobki, *T'abaqât*, I, 121; El Is'bahâni, *Kitâb el Aghâni*, xv, 149; *Lisân el 'Arab*, XIII, 468. Le premier hémistiche dans le *Lisân el 'Arab*, XI, 210.

(3) لقاء « rencontre ». Ainsi, dans un vers d'En Nâbighah edz Dzo-byâni, *Diwân*, IV, 5 (ouâfir):

فإن تكن الفوارس يوم حسی اصابوا من لقاءك ما اصابوا

« Et si, à la journée de H'isi, les cavaliers ont éprouvé ce qu'ils ont éprouvé à la suite de ta rencontre. »

Dans El Khansâ, p. 236 (motaqârib):

يلوذون منا حذار اللقاء ف ضربا وطعنا وحسن النظام

« Ils se gardent de nous par crainte d'une rencontre, à cause des coups d'épée et de lance, et de nos bonnes dispositions. »

Dans El Khirniq, *Diwân*, VI, 1 (kâmil):

سمعت بنو اسد الصياح فزادها عند اللقاء مع النفا، نفارا

« Les Benou Asad ont entendu les clameurs de nos guerriers et, au moment de la rencontre, l'effroi s'est ajouté à l'effroi. »

Dans un vers d'El 'Acha (Cheïkho, *Poètes arabes chrétiens*, p. 385) (t'aouil):

فدى لبني ذهل بن شيبان ناقتي وراكبها يوم اللقاء وقلت

« Puissent les Benou Dzohl ben Chaïbân avoir pour rançon, au jour de la rencontre, ma chamelle et celui qui la monte, — et c'est peu. »

Dans un vers de Moh'ammed ben Bachir, cité par Ech Charichî, *Commentaire de H'ariri*, t. II, p. 219 (ramal):

A انكاس<sup>(1)</sup> جمع نكس وهو الضعيف والاكشف الذى لا ترس معه.  
الاميل<sup>(2)</sup> الذى لا يحسن الفروسية لاعزل الذى لا رمح معه.

يتكلمون لقاءى مثل ما يتكلمون لقاء الاسد

« Ils redoutent ma rencontre comme ils redoutent celle d'un lion. »

Dans un autre vers d'En Nâbighah edz Dzobyâni, *Diwân*, XIII, 2 (t'aouil) :

تجنب بنى حن فان لقاءهم كريبه وان لم تلق الا بصابر

« Évite les Benou H'inn, car leur rencontre est redoutable, même pour l'homme constant qui les rencontre. »

Dans 'Amr ben Kolthoum, *Mo'allaqah*, vers 30 (ouâfir) :

متى تنقل الى قوم رحانا يكونوا في اللقاء لها طحيننا

« Lorsque nous faisons tourner notre meule contre une tribu, dans cette rencontre, tout est broyé en farine. »

Dans 'Antarah, *Diwân*, xxiv, 11, éd. Abkarious Agha (t'aouil) :

به كنت اسطوحينما جدت العدى غداة اللقاء نحو بكل يمان

« Avec lui je chargeais, lorsque au matin de la rencontre, la mêlée était terrible près de moi, avec des sabres du Yémen. »

Dans Labid, *Diwân*, xxv, 3 (t'aouil) :

فان يك نوء من سحاب اصابه فقد كان يعلوفى اللقاء ويظفر

« Si la pluie d'un nuage l'a atteint, dans le combat, il avait le dessus et triomphait. »

Dans El Khansâ, *Diwân*, p. 183 (t'aouil) :

هزبر هريت الشدى رثبال غابته مخوف اللقاء جائب العين انخل

« Énorme, à la gueule largement ouverte, le lion de la forêt, dont la rencontre est redoutée, dont les yeux sont bien fendus et grands. »

Au lieu de اللقاء عند (Ibn Qotaïbah).

(1) انكاس, pluriel de نكس, se rencontre dans un vers de 'Amr ben el It'nabah, cité dans la *Hamamah* d'Abou Tammâm, p. 715 (kâmil) :

ليسوا بانكاس ولا ميل اذا ما الحرب شبت اشعلوا بالشاعل

« Ce ne sont point des gens faibles ni mal en selle ; toutes les fois que la guerre est allumée, ils brûlent celui qui l'attise. »

Dans un vers de T'arafah, *Diwân*, III, 5 (ramal) :

قائدا قدام حى سلفوا غير انكاس ولا وغل رقد

« Le conduisant en avant d'une tribu disparue, portant secours sans faiblesse ni lâcheté. »

(2) اميل, pluriel de ميل, désigne l' « homme qui ne se tient pas

B الكشف الذين ينهزمون ولا يثبتون والميل جمع الاميل وهو الذي  
لا يثبت على السرج والنكس الضعيف واصله ان ينكس نصل  
السهم فيؤخذ سنخه الذي كان داخلا فيجعل نصلا ويجعل النصل  
سنخا فيكون ضعيفا لا خير فيه

## شم العرائين ابطال<sup>(1)</sup> لبوسهم<sup>(2)</sup>

bien en selle ». Ainsi, dans un vers de Zeïd ben H'amal, cité dans la *H'amasah* d'Abou Tammâm, p. 610 (basit') :

وهم اذا النخيل حالوا في كواثبها فوارس النخيل لا ميل ولا قنرم  
« Et lorsqu'ils sautent sur le dos de leurs chevaux, ce sont des cavaliers qui savent se tenir en selle et ne sont pas à mépriser. »

Dans un vers de Djarir, *Diwân*, II, 70 (basit') :

لم يركبوا النخيل الا بعد ما هزموا فهم ثقال على اكفالهم ميل  
« Ils ne montent pas à cheval, si ce n'est après une défaite, et alors ils sont lourds sur la croupe de leurs chevaux et vacillent. »

Les deux épithètes ميل et كشف sont réunies dans un vers anonyme, cité par Ez Zamakhchari, *Asâs el Balâghah*, II, 205 (ouâfir) :

لهن فوارس ليسوا بميل ولا كشف اذا قيل امنعونا  
« Elles ont des cavaliers fermes sur leurs montures, et non désarmés quand on leur dit : Protégez-nous. »

Le *Kitâb el Aghâni* donne la var. ولا خور (Ibn Qotaïbah) ; ولا سود au lieu de ميل.

(1) Vers cité par le *Lisân el 'Arab*, x, 162; XIII, 356; Abkarious, *Raoudhat el Adab*, p. 254. Le second hémistiche est cité par le *Lisân el 'Arab*, III, 218.

(2) ابطال se rencontre fréquemment chez les poètes arabes ; ainsi, dans 'Amr ben Kolthoum, *Mo'allâqah*, vers 37 (ouâfir) :

كان جماجم الابطال فيها وسوق بالاماعر يرمىنا  
« On eût dit que les crânes des héros sur les champs de bataille étaient des charges de chameaux jetées sur des terrains pierreux. »

Dans Aous ben H'adjar, *Diwân*, I, 7 (t'auuil) :

وان ابا الصهباء في حومة الوشى اذا ازورت الابطال ليث مجرب

(2) من نسج داود في الشجاء سراويل (1)

« Abou's' S'ahbá, au fort de la mêlée, alors que les lions fléchissaient, était un lion éprouvé. »

Dans un autre vers de 'Amr ben Kolthoum, *Mo'allagah*, vers 77 (ouâfir) :

إذا وضعت عن الأبطال يوما رأيت لها جلود القوم جونا

« Si on l'enlève (la cotte de mailles) un jour aux héros, on voit leur peau noircie. »

Dans El Khansá, *Diwán*, p. 99 (motaqârib) :

وخيل لبست لأبطالها شليلا ودمرت يوما دمارا

« Que de fois, pour combattre leurs héros, tu revêtis une cotte de mailles et tu les anéantis en un jour ! »

Et dans un autre passage, *Diwán*, p. 103 (motaqârib) :

فبات يقنص أبطالها وينعصر الماء منه انعصارا

« Il passait la nuit à chasser leurs héros et sa sueur coulait en abondance. »

(1) Ce mot est employé par Motanabbi, *Diwán*, p. 631 (khafif) :

وبيامه التي انساخت عنه وما دارة سوى الشجاء

« Dans ses jours qui se sont écoulés — et il n'avait d'autre ressource que la mêlée. »

(2) Var. سراويل (Lette, Freytag).

La légende d'après laquelle David aurait reçu le don de fabriquer des cuirasses et des cottes de mailles, est antérieure à l'islâm.

Elle est mentionnée dans un vers de Zohair, le père de Ka'b, *Diwán*, xvii, 24 (basit) :

واخرين ترى الماذى عدتهم من نسج داوود او ما اورثت ارم

« Et d'autres que tu vois équipés avec des cottes de mailles légères, fabriquées par David, ou avec ce qu'ils ont reçu en héritage d'Irem. »

Dans un vers de H'osaïn ben H'omâm el Morri, cité par la *H'amasah* d'Abou Tammâm, p. 189 (t'aouil) :

صفائح بصرى اخلصتها قيونها ومطردا من نسج داوود مبسوما

« Des sabres de Bos'ra polis par les artisans de cette ville, et des cottes de mailles serrées, fabriquées par David. »

Dans un vers de T'arafah, *Diwán*, v, 39 (ramal) :

وهم ما هم اذا ما لبسوا نسج داوود لباس مختصر

« Et ce qu'ils sont ! quand ils ont revêtu les cottes de mailles tissées par David, contre un malheur qui les menace. »

Dans un vers d'El 'Acha, dans les *Poètes arabes chrétiens* de Cheïkho, p. 388 (motaqârib) :

ومن نسج داوود يكدى بها على اثر العيس عيرا فعييرا



B العرائين<sup>(1)</sup> لانوف ويكون اطراف الانوف الواحد عرنيين والشم  
حدّه في طرفى لانف مع تششير

« Et de cottes de mailles de David, par lesquelles on était protégé, sur les traces des chameaux blanchâtres, troupes sur troupes. »

Dans Labid, *Diwân*, xv, 9-10 (kâmil) :

ونزغن من داوود احسن صنعه ولقد يكون بقوة ونعيم  
صنع الحديد لحفظه اسراده لينال طول العيش غير مروم

« La fortune a ravi à David sa plus belle œuvre, et cependant il était fort et favorisé par Dieu ;

» Par son art, il faisait, avec le fer, des cottes de mailles pour obtenir une longue vie à l'abri des attaques. »

Dans un vers d'El 'Odaïl ben el Farkh, cité dans la *H'amasah* d'Abou Tammâm, p. 349 (t'aouil) :

قروم تسامى من نزار عليهم مضاعفة من نسج داوود والسعد

« Des héros issus de Nizâr, rivalisant entre eux, revêtus de cottes de mailles doubles, de David ou de Sogdiane. »

Dans Abou Mih'djan, *Diwân*, II, 5 (monsarih) :

وكل فضفاضة مضاعفة من نسج داوود غير مؤتشب

« Avec des cottes de mailles doubles, tissées par David, non altérées. »

Dans un vers de Salâmah ben Djandal, *Diwân*, II, 26 (kâmil) :

من نسج داوود وال محرق غال غرائبها في الافاق

« Tissée par David et la famille de Moh'arriq, brillante comme la surface de l'étang agitée par le vent. »

Le Qorân consacra cette légende (sourate XXI, verset 80-81), sur laquelle on peut consulter Eth Tha'libi, *Qis'as' el Anbiyâ*, p. 243 ; R. Basset, *Loqmân berbère*, p. XLII-XLIV ; Ibn 'Abd Rabbih, *El 'Iqd el Farid*, t. I, p. 292 ; El Baïdhaoui, *Commentaire du Qorân*, t. II, p. 253 ; Et' T'ort'ouchi, *Sirâdj el Motouk*, p. 240 ; Cheikho, *El Ah'dâth el Kitâbyyah*, p. 17.

Ce talent fut aussi attribué à son fils ; ainsi, dans un vers de H'osail ben Sodjaïh' edh Dhabbi, cité dans la *H'amasah* d'Abou Tammâm, p. 284 (t'aouil) :

وبيضاء من نسج ابن داوود نثرة تخيرتها يوم اللقاء املابسا

« Une blanche cotte de mailles faite par le fils de David, large, que j'ai choisie pour m'en revêtir un jour de rencontre. »

Et En Nâbighah edz Dzobyâni, *Diwân*, xx, 25 (t'aouil) :

وكل صموت نثلة تبعية ونسج سليم كل قضاء ذابل

« Avec les lourdes cuirasses des Tobba's, les cottes de mailles de Solaim (Salomon), solides, à longs pans. »

(1) عرائين, pluriel de عرئين, se trouve dans Imrou'l Qaïs, *Diwân*, LII, 36 (t'aouil) :

(1) بيض سوابغ قد شكت لها حلق

(2) كأنها حلق القفعاء مجدول

A القفعاء<sup>(3)</sup> نبت ينبسط على وجه الارض له حلق كحلق الدروع

المجدول المحكم الصنعة

B بيض سوابغ<sup>(4)</sup> يعنى الدروع انها سابعة ضافية فضفاضة وشكت

طوال امتون والعرائين كالقنا لطاف الخصور، في تمام واكمال

« Au dos et aux narines allongés, comme une lance, à la taille élégante, à la perfection accomplie. »

Quant à l'expression شمر العرائين, elle est employée par En Nâbighah edz Dzobyâni, *Diwân*, II, 8 (basit') :

شعث عليها مساعير لحر بهر شمر العرائين من مرد ومن شيب

« Elles portent des cavaliers aux cheveux en désordre, tisons de guerre, aux narines dédaigneuses, jeunes gens ou vieillards. »

Et ailleurs, *Diwân*, xxvi, 7 (basit') :

مستحقبى حلق الماذى يقدمهم شمر العرائين ضرابون للوام

« Ayant en croupe leurs cottes de mailles polies, précédés par des (chefs) aux narines orgueilleuses, qui frappent les têtes. »

(1) Vers cité par le *Lisân el 'Arab*, III, 248 ; XII, 339 ; Abkariou, *Raoudhat el Adab*, p. 254. Les vers 54 et 55 manquent dans Es Sobki.

(2) Var. مجدول (*Diwân* de Ka'b, f° 93 v°).

(3) Cette plante, qui n'a pas été identifiée par Haffner (*Kitâb en Nabât* d'El As'ma'i, p. 15, note 12), est mentionnée par Zohaïr, *Diwân*, x, 14 (basit') :

جونية كحصاة القسر مرتعها بالسى ما تنبت القفعاء والحسك

« Noir comme les cailloux du partage ; son pâturage est, à Es Sii, ce que produisent le *qafu'* et le *h'asak*. »

(4) سوابغ se trouve dans Zohaïr, *Diwân*, xiv, 15 (t'aouil) :

عليها اسود ضاريات لبوسهم سوابغ بيض لا تحرقها النبل

ادخل بعض حلقها في بعض وسمرت فشبّه حلقها بنور القفعا وهى  
 شجرة لها ورق وثمر مثل حلق الدروع وقال ابو الجماهر البكرى  
 القفعا بقل من بقل الرجل وعشبه ولها ثمرة مثل حلقة الخاتم  
 او اصغر منه فيه حبة كانها الحلبة ولها ورق مثل ورق الجزر  
 وهى مرة الطعم مستقلة على ساق وقال الاصمعى هى من اجرار  
 البقل واجرار ما كرم ورق ولم يغلظ ومجدول مفتول وقال غيره القفعا  
 ضرب من الحسك وهو اشبه شى بحلق<sup>(1)</sup> الدروع ويقال ايضا  
 انها نبتة من احرار البقل ولها ثمرة مستديرة كان حبها حلق  
 الدروع والمجدول الذى قد ادبر وقتل ويقال مجدول الحلق اذا  
 كان معصوبا

« Sur eux étaient des lions terribles, revêtus de cottes de mailles, longues et brillantes, que ne déchire pas la flèche. »

Et dans un vers d'Abou'l Iyâl, cité dans le *Diwân* des Hodzailites, LXXIV, 33 (ouâfir) :

وقد ظهر السوابغ فوقهم والبيض واليلب

« Sur eux apparurent de longues cottes de mailles, des casques et des boucliers en cuir. »

Cf. sur cette cotte de mailles, Schwarzlose, *Die Waffen der alten Araber*, p. 335.

(1) حلق est employé par Mâlik ben Abou Ka' b, dans un vers cité par le *Kitâb el Aghâni*, t. I, p. 21 (t'aouil) :

وهم يضربون الكبش يبرق بيضه ترى حوله الابطال في حلق شهب

« Ce sont eux qui frappent le chef dont le casque étincelle, et que l'on voit entouré de héros aux cottes de mailles luisantes. »

Cf. aussi 'Antarah, *Diwân*, appendice, XIX, 1 (kâmil) :

وتظّل عبلة في الخدور تجرها واطلّ في حلق الحديد المبهم

« 'Ablah vit dans des litières qui la traînent, et moi, dans des mailles de fer bien fermées. »

لا يفرحون اذا نالت رماحهم<sup>(2)</sup>  
قوما وليسوا مجازيعا اذا نيلوا<sup>(3)</sup>

Cf. aussi El Khirniq, *Diwân*, IX, 5 (ouâfir) :

وكل مثقف بالكف لادن وسابغة من الحلق المفاض

« Et les lances polies, flexibles dans la main, et d'amples cottes de mailles. »

Dans un vers de 'Amr ben Ma'di Karib, cité par la *H'amasah* d'Abou Tammâm, p. 82 (kâmil) :

قوم اذا لبسوا الحديد ا تنمروا حلقا وقد

« Une troupe qui ressemble à des panthères, quand elle revêt des cottes de mailles ou des cuirasses en peau. »

Dans El Khansâ, *Diwân*, p. 223 (kâmil) :

متسربلى حلق الحديد تخالهم فيه جمالا

« Tu les prendrais, revêtus de mailles de fer, pour des chameaux. »

Dans Abou Mih'djan, *Diwân*, XIV, 1 (basit') :

يا عين بكى ابا جبر ووالده اذا تكطمت الرايات واليلىق

« O mon œil, pleure Abou Djabr et son père, alors que les drapeaux et les cottes de mailles ont été brisés. »

Cf. aussi Schwarzlose, *Die Waffen der alten Araber*, p. 339.

(1) Ce vers est placé après le 56<sup>e</sup>, dans le *Diwân* de Ka'b, f<sup>o</sup> 93 v<sup>o</sup>.

(2) Var. ليسوا مغاريب ان (*Sirat er Rasoul*; Nœldeke).

(3) Var. سيوفهم (*Es Sobki*).

La lance (رمح, plur. رماح et plur. de paucité ارماح) est souvent mentionnée chez les poètes arabes (cf. Schwarzlose, *Die Waffen der alten Araber*, p. 214); ainsi, dans Imrou'l Qaïs, *Diwân*, LII, 48 (t'auuil) :

تكاماه اطراف الرماح تكاميا وجاد عليه كل اسكم هطال

« Il est bien protégé par les pointes des lances, et tout nuage chargé de pluie l'arrose généreusement. »

Dans Aous ben H'adjar, *Diwân*, XII, 31 (basit') :

ويل امهم معشرا جما بيوتهم من الرماح وفي المعروف تنكير

B يقول ليس ذلك منهم باول فعل ولا هو مستكبر مع ذلك فهم صبر

إذا نكبوا

« Malheur à cette tribu dont les tentes sont remplies de lances et qui refuse des bienfaits ! »

Dans 'Antarah, *Diwân*, x, 6 (ouâfir) :

كان رماحهم اشطان بئر لها في كل مدلجة خدود

« On eût dit que leurs lances étaient les cordes d'un puits, faisant des sillons dans toute margelle. »

Dans Zohair, *Diwân*, xiv, 12 (t'aouil) :

إذا فرعوا طاروا الى مستغيثهم طوال الرماح لا ضعاف ولا عزل

« Quand ils vont au secours, ils volent vers ceux qui les implorent, avec de longues lances, ni faibles, ni désarmés. »

Dans un vers d'El 'Acha, cité dans Cheïkho, *Poètes arabes chrétiens*, p. 388 (motaqârib) :

واعدت للحرب اوزارها رماحا طوالا وخيلا ذكورا

« J'ai préparé tout ce qu'il faut pour la guerre, de longues lances et des chevaux mâles. »

Dans El Khansâ, *Diwân*, p. 407 (kâmil) :

فالتوهم بسيوفكم ورماحكم وبنسجة بالنبل كالقطر

« Recevez-les avec vos épées et vos lances, et avec une décharge de flèches comme la pluie. »

Et ailleurs, *Diwân*, p. 145 (motaqârib) :

بيض الصفاح وسمر الرماح فالبيض ضربا وبالسمر وخنزا

« Avec des épées brillantes et des lances brunes, frappant d'estoc avec l'épée, pointant avec la lance. »

Et ailleurs, *Diwân*, p. 239 (basit') :

وابكى المعتم وابن القائدين اذا كان رماح لديهم خابجا اشطان

« Pleure le chef, le fils des chefs, quand les lances étaient contre eux tendues comme des cordes. »

Dans El H'otayah, *Diwân*, XLVIII, 5 (t'aouil) :

ابوا ان يقيموا للرماح وشمرت شغار واعطو منية كل ذي ذحل

« Ils n'ont pas voulu tenir contre les lances et ils se sont précipités de tous les côtés, donnant satisfaction à qui voulait se venger. »

Dans Abou Mih'djan, *Diwân*, xvii, 6 (t'aouil) :

يمشون مشى الجمال الزهر يعصمهم<sup>(1)</sup>  
ضرب اذا عرد السود التنابيل

A يعصم يمنعمهم عرد<sup>(2)</sup> فرؤمنه قول سويد بن كراع العكل وكراع

وما رمت حتى خرّقوا به ما حهم ثيابى وجادت بالدماء الا باجل

« Je ne me suis éloigné que lorsque leurs lances eurent mis en pièces mes vêtements et que mes veines eurent versé du sang en abondance. »

Dans H'assân ben Thâbit, *Diwân*, p. 29 (cxxxvii, 2, éd. Hirschfeld) (kâmil) :

كنا ثمانية وكانوا جحفا لجا فسلّوا بالرماح بدار

« Nous étions huit et ils étaient une armée confuse ; ils furent repoussés en désordre par les lances. »

Dans Motanabbi, *Diwân*, cxxiii, 40 (t'ouil) :

وان رماح الخط عنه قصيرة وان حديد الهند عنه كليل

« Que les lances de Khat't' étaient trop courtes pour arriver à lui et que le fer de l'Inde s'émousait sur lui. »

(1) Ce vers est cité dans Es Sobki, *Tabaqât*, I, 121 ; le second hémistiche, dans le *Lisân el 'Arab*, IV, 279 ; XIII, 85. Il est placé avant le vers 53 dans Nœldeke et avant le vers 54 dans Abkarious, *Tazyyin*, l'édition anonyme de la *Bânat* et le *Madjmou' I*.

(2) عرد a le sens de « fuir, se détourner » dans Zohaïr, *Diwân*, III, 32 (t'ouil) :

كليث ابى شبليين يكمى عرينه اذا هو لاقا نجدة لم يعرد

« Comme un lion, père de deux lionceaux, qui fronce ses narines lorsqu'il rencontre un obstacle et ne prend pas la fuite. »

Dans Labid, *Mo'allagah*, vers 33 (kâmil) :

فمضى وقدميها وقدميها وكانت عادة منه اذا هي عردت اقدميها

« L'étalon la précède dans cette course, comme c'est sa coutume de la précéder quand elle s'enfuit. »

Dans un vers de Qabis'ah ben en Nas'râni, cité dans la *H'amasah* d'Abou Tammâm, p. 306 (t'ouil) :

المرتبان الورد عرد صدره وحاد عن الدعوى وصنوء البوارق

« Ne vois-tu pas que le (cheval) alezan a pris la fuite et s'est éloigné des défis et de l'éclat des sabres ? »

لا ينصرف لانه اسم امه واسم ابيه عمير<sup>(1)</sup>

اذ عارضتنا اوبه مدلهمة وگرد داحيها فربر(?) بها فلقا

اي علمنا داهية والتناويل جمع تنبال وهو التصير وهو واحد ما

جاء من الاسماء على تفعال

B يعصمهم<sup>(2)</sup> يمنعمهم ويقال انه عرض بالانصار في هذا البيت فيما

قال الذي اراد قتله عند النبي صلى الله عليه وسلم والزهر

البيض ويروى الجمال<sup>(3)</sup> الجرب قال ابو سعيد الجرب المطلية

Dans H'atim Tâ'i, *Diwân*, XL, 1 (t'aouil) :

وعاذلة هبت بليل تلومنى وقد غاب عيوق الثريا فعردا

« Que de fois une femme qui dénigre s'est réveillée la nuit pour me blâmer, alors que la Chèvre des Pléiades avait disparu et s'était enfuie ! »

(1) Sur Souaïd ben Korâ', poète de l'époque omayyade, cf. El Is'bahâni, *Kitâb el Aghâni*, XI, 127-130 ; Ibn Qotaïbah, *Liber poësis*, p. 403.

(2) عصم, avec le sens de « protéger », se trouve dans Zohair, *Mo'al-laqah*, vers 45 (t'aouil) :

لحى حلال يعصم الناس امرهم اذا طرقت احدى الليالى بمعظم

« Vers une tribu compacte qui protège les gens lorsqu'une nuit leur amène quelque chose de grave. »

(3) Le pluriel جمال est employé dans un vers attribué à Ez Zibbâ par Mas'oudi, *Prairies d'or*, t. III, p. 197 ; El Is'bahâni, *Kitâb el Aghâni*, XIV, 75 ; Abou'l Féda, *Torikh*, I, 70 ; Ibn el Athir, *Kâmil*, I, 173 ; Ibn Badroun, *Commentaire d'Ibn 'Abdoun*, p. 93 ; Maïdâni, *Proverbes*, I, 208 ; El Baghdâdi, *Khizânat*, III, 272 ; *Lisân el 'Arab*, XI, 95. Le premier hémistiche est cité par El Balaoui, *Kitâb Alif Bâ*, t. II, p. 4, et par Ibn Hichâm, *Commentaire de la Maqs'ourah* d'Ibn Doraïd, f° 50. Suivant El 'Aïni, dans le *Charh' Chaouâhid el Kobra*, ce vers serait attribué à El Khansâ (radjaz) :

ما للجمال مشيها وثيدا اجندا يكملن امر حديدا

« Qu'ont donc ces chameaux à marcher si lentement ? Portent-ils des rochers ou du fer ? »

بالتطران فاراد ان عليها الدروع فهم يشبهون الجرب وعرد فر  
ويقال عرد نكل وجبن

لا يقع<sup>(1)</sup> الطعن الا في نكورهم<sup>(2)</sup>

Dans El Motalammis, *Diwân*, iv, 4 (basit') :

شدوا الجمال باكوار على عجل والظلم ينكرة القوم المكاييس

« Ils ont attaché en toute hâte des selles sur des chameaux, car un peuple intelligent n'admet pas l'injustice. »

Dans H'arith ben Hillizah, *Mo'allaqah*, vers 35 (khafif) :

اذ رفعنا الجمال من سعف البحرين سيرا حتى نهاها الحساء

« Quand nous enlevons nos chameaux des palmeraies du Bah'raïn, par une marche rapide, jusqu'à ce qu'ils arrivent à El H'isâ. »

Dans un vers de Zohaïr, *Diwân*, x, 2 (basit') :

ردّ القيان جمال الحى فاحتملوا الى الظهيرة امر بينهم لبك

« Les servantes ont ramené les chameaux de la tribu et on les a chargés jusqu'à midi, tant leur ordre était confus. »

Le premier hémistiche fait partie d'un vers de 'Alqamah, *Diwân*, xiii, 4 (basit') :

ردّ الاماء جمال الحى فاحتملوا فكأثها بالترديدات معكوم

« Les servantes ont ramené les chameaux de la tribu : on les a chargés et ils semblaient enveloppés par les litières. »

Dans En Nâbighah edz Dzobyâni, *Diwân*, xxix, 10 (ouâfir) :

كأثك من جمال بنى اقيش يققع خلف رجليه بشن

« Il semble que tu sois des chameaux des Benou Oqaïch, derrière les jambes desquels on fait résonner des outres desséchées. »

Et ailleurs, *Diwân*, i, 16 (l'aouil) :

اذا استنزلوا عنهن للطعن ارقلوا الى الموت ارقال الجمال المصاعب

« Quand ils sont invités à descendre pour combattre, ils courent à la mort comme des chameaux impétueux. »

Dans Labid, *Diwân*, xvii, 50 (kâmil) :

وحط وحوش صاحته من ذراها كان وعولها رمك الجمال

« Il fait descendre les bêtes sauvages de S'ah'ah de ses hauteurs, si bien que ses moufflons paraissent des chameaux bruns. »

(1) Vers cité par Es Sobki, *T'abaqût*, i, 121 ; *Lisân el 'Arab*, xiv, 229.

(2) Var. لا يقطع. Es Sobki : Lette : Freytag ; Abkarious, *Tazyyin*).



## وما لهم عن حياض الموت<sup>(1)</sup> تهليل

A  
 يعنى انهم لا ينهزمون فيقع الطعن في ظهورهم وانما يتقدمون  
 اقداما في الحروب فيقع الطعن اذا قدموا في نحورهم ويقال هلك  
 عن كذا وكذا اذا تاخر عنه ونكص يقول هم شجعان ليس لهم تاخر  
 عن حياض الموت اذا نكص غيرهم عنها وتاخر  
 انتهى بحمد الله تعالى

B  
 تهليل تكذيب يقال هلك الرجل اذا جبن في حملته قال  
 الاصمعي لا يفرون ولا ينهزمون فيقع الطعن<sup>(2)</sup> ادبارهم

(1) L'expression حياض الموت se trouve dans T'arafah. *Mo'allaqah*, vers 75 (t'aouil) :

وان يقذفوا بالقذع عرضك استقمهم بشرب حياض الموت قبل التهدد

« Et s'ils outragent ton honneur par des insultes, je leur ferai avaler la boisson des citernes de la mort avant de les menacer. »

Dans En Nâbighah edz Dzobyâni, *Diwân*, xxii, 3 (t'aouil) :

هم يردون الموت عند حياضه اذا كان ورد الموت لا بد اكرما

« Ce sont eux qui descendent aux abreuvoirs de la mort, alors que l'homme généreux est forcé d'y descendre. »

Dans El Khansâ, *Diwân*, p. 140 (t'aouil) :

ببارقة للموت فيها عجاجة مناكبها مسمومة ونحورها

« Avec un nuage chargé d'éclairs pour la mort, où se trouve un tourbillon, dont les épaules et la poitrine sont empoisonnées. »

Dans Zohaïr, *Diwân*, I, 10 (ouâfir) :

تنازعها المماشبهها ودر النحور وشاكت فيه الطباء

« Les antilopes luttent avec elles pour la ressemblance et la blancheur de poitrine, et les gazelles leur ressemblent. »

(2) طعن « coup de lance » est, d'ordinaire, opposé à ضرب « coup d'épée ». Ainsi, dans 'Amr ben Kolthoum, *Mo'allaqah*, vers 11 (ouâfir) :

وقال غيره يقال هلك الرجل اذا هرب وانما اراد انهم  
يواجهون القتال

بيوم كريمة ضربا وطعنا اقربه مواليك العيون

« Dans une journée de lutte terrible, à coups d'épée et de lance qui réjouissaient les yeux de tes parents. »

Dans En Nâbighah edz Dzobyâni, *Diwân*, I, 22 (t'auuil) :

بضرب ينزِيل الهام عن سكتاته وطعن كايتراغ المخاض الضوارب

« D'un coup d'épée qui sépare la tête de sa base et d'un coup de lance pareil au jet d'urine de la (chamelle) qui repousse (le mâle). »

Dans des vers d'El Find ez Zimmâni, cités dans la *H'amasah* d'Abou Tammâm, p. 11 (hazadj) :

بضرب فيه توهين وتخضيع واقران

وطعن كغمر الرق غذا والترق ملآن

« Avec des coups de sabre qui énervent, abaissent un orgueil et donnent la victoire,

» Et des coups de lance : on eût dit que coulait l'ouverture d'une outre, et d'une outre pleine. »

Dans H'ârith ben Hillizah, *Mo'allaqah*, vers 52 (khafif) :

فرددناهم بطعن كما يخرج من خربة المنراد الماء

« Nous les avons repoussés à coups de lance (et leur sang coulait comme l'eau des trous d'une outre percée. »

Dans Labid, *Diwân*, xxviii, 5 (t'auuil) :

لو اشكائ ما اعطينتى القوم عنوة هي السنة الشنعاء والطعن يظأر

« Si les gens te reprochent ce que tu m'as donné, c'est une coutume abominable, et le coup de lance (les) contraindra. »

Dans El Khansâ, *Diwân*, xxxi, 5 (kâmil) :

لاقى ربيعة في الوفى فاصابه طعن بخائفة الى الصدر

« Il rencontra Rabi'ah dans la mêlée et l'atteignit d'un coup de lance qui pénétra dans la poitrine. »

Et dans un autre passage, c, 19 (sari') :

يكفأها بالطعن فيونا كما ثلم باقى جبوة الجابية

« Il les repousse à coups de lance : on dirait qu'il épuise, dans les citernes, le reste de l'eau qui s'y gardait. »

# INDEX

DES

MOTS EXPLIQUÉS DANS LES COMMENTAIRES ET LES NOTES

Pages	Pages
اثر، اثر..... 88	متبول، تبيل..... 89
اطومر، اطم..... 120	متيم، تام..... 90-91
اڪم، اڪم..... 132	اثواب، ثاب..... 102
اوب، اوب..... 133	مجدول، جدل..... 165
آل، آلت..... 144	جلا..... 93
اين، آن..... 112-113	جمال، جمل..... 169-170
برطيل، برطل..... 126	جنابيه، جنب..... 142
بتر، بتر..... 155	جناب، جنذب..... 135
بصير، بصر..... 128	مجهول، جهل..... 114
ابطح، بطح..... 96	حدباء، حدب..... 144
ابطال، بطل..... 161-162	حرّة، حرّ..... 128, 129
تبغيل، بغل..... 112	حرباء، حرب..... 134
بكر، بكر..... 140	حرف..... 120-121
بيض، باض..... 98-99	حزان، حزر..... 115
بين، بان p. 88-89, 90; بان..... 92	تحليل، حل p. 127; احاليل، حل..... 131

Pages		Pages
165-166	حلق.....	122, 123
96	محنية، حنا.....	125
171	حياض الموت، حوض.....	159
150, 151	مخدر؛ 149 خادر، خد.....	131, 132
151, 152	خراديل، خردل.....	153
126-127	ذو خصل، خصل.....	164-165
126	خطم.....	162-163
100	خلتة، خل.....	98, 99
109-110	إخال، خال.....	132
127	تخون، خان.....	152
155-156	درسان، درس.....	101
140-142	مدرع، درع.....	95
118-119	دق.....	95-96
130, 131	ذوابل، ذبل.....	137
136, 137	ذراع، ذرع.....	164-165
113-114	ذفرى، ذفر.....	163
117-118	مذكرة، ذكر.....	96
153, 154	اراجيل، رجل.....	122
140	رخوة، رखा.....	134
111	مراسيل، رسل.....	98
141	رعابيل، رعبل.....	140
124	مرفق، رفق.....	120
112	ارقال، رقل.....	117
141	تراقى، رقى.....	105
166-168	رمح، رمح.....	151
93	راح.....	153, 154
104	زعم.....	92
169	زهير.....	171-172
	زهيل، زهل.....	
	بنات الزور، زار.....	
	زال.....	
	زيام، زام.....	
	سباع، سبع.....	
	سوابخ، سبغ.....	
	سراويل، سربل.....	
	سارية، سرى.....	
	سمر.....	
	يساور، سار.....	
	سيط، ساط.....	
	ذوشبر، شبر.....	
	شج.....	
	شد النهار، شد.....	
	شك.....	
	شمر العرائين، شمر.....	
	مشمول، شمل.....	
	شمليل، شمل.....	
	مصطحد، صخذ.....	
	صوب، صاب.....	
	ضبع.....	
	ضاحية؛ p. 134 ضاح، ضحى.....	
	ضخم.....	
	تضليل، ضل.....	
	ضيغم، ضغم.....	
	ضامزة، ضمز.....	
	طرف.....	
	طعن.....	

Pages	Pages
طلم..... 120	افرط , فرط..... 99
ذو ظلم , ظلم..... 94	افرى , فرى..... 140, 141
عتق p. 129; عتيق..... 110-111	فعم..... 116
عجايات , عجا..... 131, 132	مفلول , فل..... 152
عذفرة , عذفر..... 112	قذف..... 124, 125
عرد..... 168-169, 170	قذى..... 97-98, 99
عرضه p. 114; عرض p. 124, 125;	اقراب , قرب..... 122, 123
عارض..... 94	قرن..... 152
عرانيين , عرن..... 163-164	قفعاء , قفع..... 164, 165
عسيب , عسب..... 126	مقلد , قلد..... 117
عساقيل , عسقل..... 133	قنواء , قنا..... 129
عصم..... 168, 169	قوداء , قاد..... 121
عيطل , عطل..... 137-138	قور , قار..... 133
معفور , عفر..... 151	مقيد , قاد..... 117
معقول , عقل..... 140	قيلوا , قال..... 136
يعاليل p. 94; معلول , عل..... 99	مكبول , كبل..... 90, 91
علكوم , علم..... 117	مكحول , كحل..... 92
عيرانة , عار..... 124-125	كششف..... 160, 161
غداة البين , غدا..... 92	لبان , لبن..... 123, 140-141
غارز , غرز..... 127	لاحقة , لحي..... 131
غضيض , غض..... 91-92	لحم..... 152
غلباء , غلب..... 119	تلفع , لفع..... 133
اغن , غن..... 91	لقاء , لقي..... 159-160
غول , غال..... 102-103	مس..... 130
غيب , غاب..... 115	امسى , مسا..... 110
غيل , غال..... 150-151	تمشى , مشي..... 153
بنات الفحل , فحل..... 117	مملول , مل..... 134, 135
مفرد , فرد..... 115, 116	منى..... 105

	Pages		Pages
مہل , مہلا .....	145-146	مہجنہ , ہجن .....	121, 122
مال , میل .....	115, 160-161	تہلیل , ہل .....	171-172
نیل , تناییل .....	169	مہند , ہند .....	156-158
سخص .....	123-124	ہیچاء , ہاج .....	162
نصف .....	137, 138	وجناء , وجن .....	119
تنعیل , نعل .....	131	اخوثقۃ , وثق .....	155
نعی .....	139	ورق .....	135-136
نفی .....	97	وشاة , وشی .....	142
انکاس , نکس .....	160, 161	اوعد , وعد .....	145
منہل , نہل .....	94	ولع .....	101
تنویل , نال .....	109, 148		

## ADDITIONS ET CORRECTIONS

A la Bibliographie, p. 11, ajoutez : El Khafâdji, *T'irâz el Madjâlis*, Le Qaire, 1284 hég., in-8°.

“

Le vers 3 se trouve dans l'ouvrage anonyme : *Madjmou'ât el Ma'âni* (Constantinople, 1301 hég., in-8°, p. 212), avec la variante *يَجْلُو*; ainsi que le vers 4, et le vers 5 avec la variante *تَجْلُو الرِّيح*; et (p. 143) le vers 10.

“

Le premier hémistiche du vers 17 est cité par Abou Hilâl el 'Askari, *Kitâb es' S'inâ'ataîn*, Constantinople, 1320 hég., in-8° (p. 80); ainsi que le vers 57 (p. 79).

“

Le vers 57 est donné par El H'asan el H'amidi, *Kitâb el Mouâzanah*, Constantinople, 1288 hég., in-8°, p. 34.

“

Le vers 8 est encore cité par Ed Damiri, *H'aïat el H'aïouân*, t. II, p. 211.

“

Le second hémistiche du dernier vers a été reproduit par Ibn Nobat'a (*Diwân*, Le Qaire, 1303 hég., p. 374):

يَطِيبُ فِي اللَّيْلِ تَسْبِيحَ لِسَامِرِهِ وَمَالِهِمْ عَنْ حِيَاضِ الْمَوْتِ تَهْلِيلِ

et par El Khafâdji (*Diwân*, p. 152):

يَكْبُرُونَ إِذَا خَاضُوا بِكُورِ دِي وَمَالِهِمْ عَنْ حِيَاضِ الْمَوْتِ تَهْلِيلِ

P. 7, l. 2: Lire *et Tans'is'*, au lieu de *et Tens'is'*.

P. 10, l. 8 et passim: Lire *Kitâb el Isti'âb*, au lieu de *Kitâb el Irti'âb*.

P. 12, l. 9: Lire *el Faridh*, au lieu de *el Fâredh*.

P. 20, l. 1: Lire *el A'rabi*, au lieu de *et A'rabi*.

P. 20, l. 2: Lire *er Raouya*, au lieu de *et Raouya*.

P. 25, l. 4: Quoique le texte d'El Maïdâni, suivi par Freytag (*Arabum Proverbia*, t. II, p. 808), porte *اوسعتهم*, on pourrait corriger en

*اوسعتهم* et traduire: « Tu les as accablés d'injures... » La première leçon peut être cependant maintenue, si l'on admet que Ka'b citait une phrase déjà proverbiale avant lui. La seconde leçon est suivie par Bertheau (*Libri proverbiorum Abi 'Obaid... lectiones duae*, p. 17 du texte, 28 de la traduction).







# TABLE

---

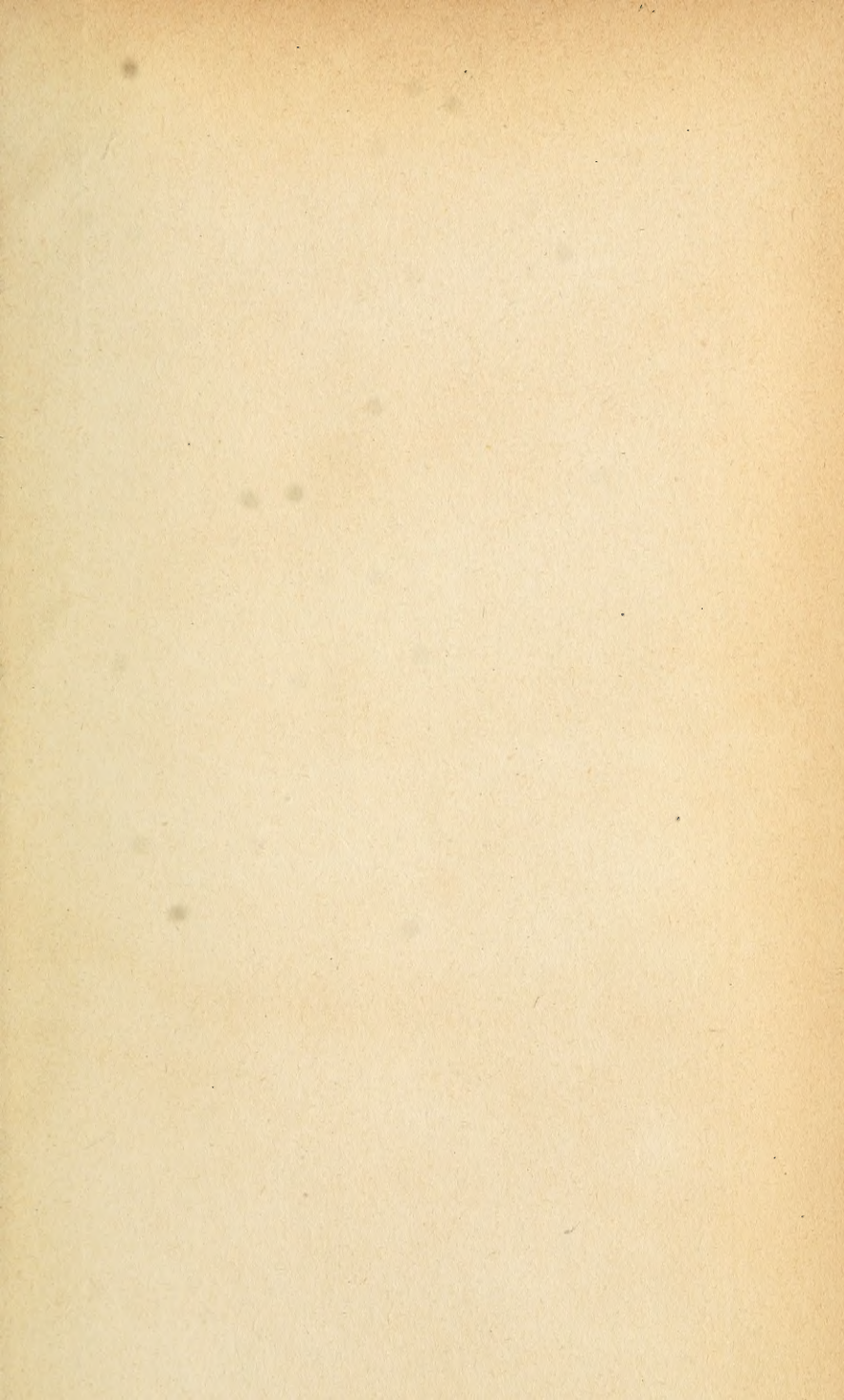
	Pages
PRÉFACE.....	5
BIBLIOGRAPHIE.....	7
GÉNÉALOGIE DE KA'B.....	14
PREMIÈRE PARTIE. — I. Vie de Ka'b.....	15
— II. La Bânat So'ad.....	62
SECONDE PARTIE. — Texte et Commentaires.....	83
INDEX DES MOTS EXPLIQUÉS DANS LES COMMENTAIRES ET LES NOTES.....	173
ADDITIONS ET CORRECTIONS.....	177

---

---

ALGER. — TYPOGRAPHIE ADOLPHE JOURDAN.

---





171953

LArab

K 11b

Author Ka'b Ibn Zuhayr, al-Mu'allaq

Title La bânat so'âd, poème.

DATE.

NAME OF BORROWER.

University of Toronto  
Library

DO NOT  
REMOVE  
THE  
CARD  
FROM  
THIS  
POCKET

Acme Library Card Pocket  
Under Pat. "Ref. Index File"  
Made by LIBRARY BUREAU

